**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

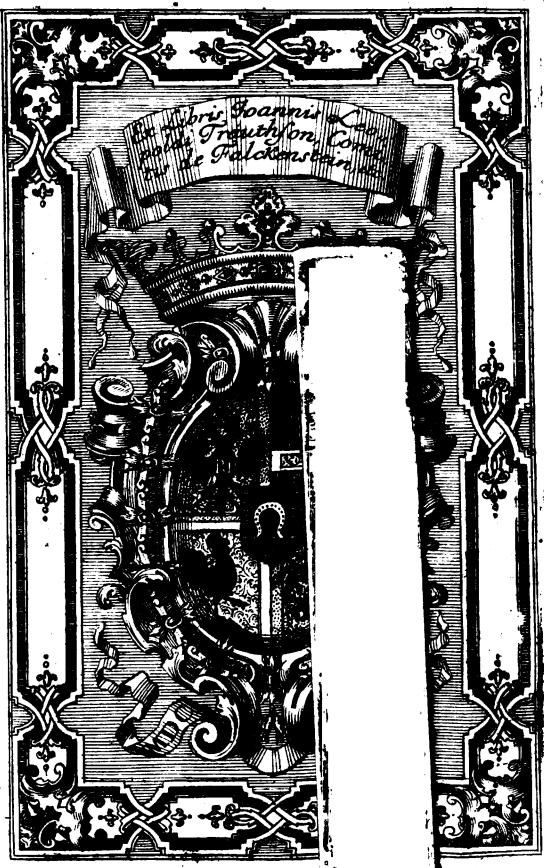
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




Digitized by Google

MENTEM ALIT ET EXCOLIT

K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE.6.Zz.2

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

# LE DAUPHIN.

*MARS 1683.*

A PARIS,
*AV PALAIS.*

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi-bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.


A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

*Prélude,* 1
*Discours de M. l'Intendant de Montauban, aux Prétendus Réformez,* 7
*Discours fait aux mesmes par M. le Bret, Official de la mesme Ville,* 10
*M. l'Abbé de Maurepas est guéry par les Remedes que le Roy se donne la peine de faire luy-mesme;* 20
*Sonnet de M. l'Abbé Tallemant, de l'Académie Françoise;* 24
*Pension donnée par le Roy à Mademoiselle de Scudery,* 26
*Plusieurs Madrigaux envoyez à Mademoiselle de Scudery, sur le mesme sujet;* 28
*Réponse de Mademoiselle de Scudery,* 33
*Réponse [illegible] dans la Entrée de Leurs Altesses de Zell dans la Cour de Hanover, & leur reception dans cette mesme Cour,* 35
*Lettre contenant plusieurs particularitez*



Digitized by Google

*considérables de Milan, Parme, Veronne, Padoüe, Veniſe, & autres Lieux,* 153
*Nouveaux Intendans de Province,* 87
*Addition à l'Article de la mort de Madame le Coigneux, qui eſtoit dans le dernier Mercure,* 89
*Agrément donné par le Roy à M. le Marquis de Mirepoix, de la Charge de Cornete de la Premiere Compagnie des Mouſquetaires,* 92
*Conſolation,* 94
*Hiſtoire,* 99
*M. le Marquis de Pomereu eſt pourveu du Gouvernement de la Ville & Citadelle de Doüay,* 155
*Mort de M. Deſparbes de Luſſan, Comte d'Aubeterre,* 158
*Mort de Madame de Céſan,* 161
*Mort de M. l'Abbé de Graves,* 162
*L'Homme Artificiel Anemoſcope, ou Prophete Phyſique des changemens du temps,* 164
*Courſes de Chevaux, & à pied,* 214
*Courſe de Bague faite dans l'Académie de M. de Mémont,* 221

Digitized by Google

*Discours de M. l'Evesque de S. Omer, fait au Roy au nom de la Province d'Artois,* 222
*Lettre de Venise,* 230
*Relation des Opéra représentez à Venise pendant le Carnaval de l'année 1683. envoyée à Madame Chassebras du Breau, par M. Chassebras de Cramailles,* 232
*Description du Théatre de S. Jean Chrisostome,* 251
*Opéra du Roy Infant,* 256
*Opéra des deux Césars,* 272
*Opéra du Grand Othon,* 280
*Opéra de Coriolan,* 281
*Opéra de Virgilia,* 283
*Opéra de Silla,* 285
*Opéra de Thémistocle,* 289
*Opéra de l'Innocence justifiée,* 291
*Opéra de Cidippe,* 295
*Machines ajoûtées à l'Opéra du Roy Infant,* 297
*Opéra intitulé Orontea,* 300
*Opéra de Justin,* 302
*Description de tous les Divertissemens de la Cour pendant le Carnaval,* 309

Digitized by Google

*Mariages qui se sont faits ce Carnaval,* 342.
*Abjuration,* 350
*Cerémonie faite aux Capucins de Vernon,* 350
*Plusieurs Benéfices donnez par le Roy,* 352.
*Charges,* 356
*Présens faits par le Roy,* 356
*Livres,* 357
*Enigme,* 360
*Autre Enigme,* 361
*Conclusion contenant plusieurs Articles,* 362.

Fin de la Table.

Digitized by Google

*Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par *Quel changement dans la Nature*, doit regarder la page 93.

L'Homme Artificiel Anemoſcope, doit regarder la page 164.

La Planche du Bal doit regarder la page 323.

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCVRE GALANT.

## MARS 1683.

IE ne puis mieux commencer ma Lettre dans la saison où nous sommes, que par des Nouvelles qui regardent la Religion & la Pieté. Ce que fait le Roy de jour en jour, en fournit



Digitized by Google

un ſi grand nombre de cette nature, que ne pouvant vous parler de toutes, à cauſe des bornes que je ſuis contraint de me preſcrire, je me trouve chaque mois plus embaraſſé à les choiſir, qu'à les chercher. Rien ne vous eſt plus connu que le zele ardent de Sa Majeſté à voir rentrer au ſein de l'Egliſe ceux de ſes Sujets qui en ſont ſortis. Ce zele ne s'étend pas ſeulement ſur eux; il va juſqu'à ouvrir des voyes de ſalut aux Mahométans & aux Idolâtres. La France eſt l'abord de tou-

Digitized by Google

tes les Nations. Il y vient des Gens de beaucoup de Lieux, où l'on ne ſçait ce que c'eſt que l'Evangile ; & comme il y en a eu quelques-uns, qui voulant embraſſer le Chriſtianiſme, ſe ſont malheureuſement adreſſez à ceux de la Religion Prétenduë Reformée, dont ils ont pris les erreurs, Sa Majeſté avertie de ce déſordre, a crû y devoir pourvoir ; & pour empeſcher qu'à l'avenir on n'abuſe de leur ignorance, Elle a fait publier depuis un mois une Déclaration qui



Digitized by Google

porte, que les Mahométans & Idolâtres qui voudront se faire Chrestiens, ne pourront estre instruits que dans la Religion Catholique. La mesme Déclaration défend aux Ministres de la Religion Prétenduë Reformée, de soufrir dans leurs Temples ou Assemblées, les Personnes de la qualité que je viens de vous marquer, sous peine, outre l'amende arbitraire, qui sera au moins de cinq cens livres, d'estre privez pour toûjours de faire aucune fonction de leur Ministere dans

Digitized by Google

le Royaume. On ajoûte à cette peine l'interdiction entiere de la mesme Religion, dans les Temples ou autres Lieux, où ces sortes de Personnes auront esté reçeuës, ou soufertes. Voyez, Madame, si l'on peut travailler plus fortement à ce qui regarde la gloire de Dieu, & l'intéreſt de l'Egliſe. Dans la derniere Assemblée generale que Messieurs du Clergé de France ont tenuë icy, ils firent dresser un Avertissement Pastoral pour ceux de la Religion Prétenduë Re-



Digitized by Google

formée ; & par le meſme principe de zele & de pieté, Sa Majeſté a voulu que la lecture leur en ait eſté faite dans tous les Lieux où ils ont des Temples. C'eſt pour cela que Mr Foucault, Intendant de Montauban, y fit aſſembler le Conſiſtoire, dans le mois de Fevrier. Tout le monde ſçait avec combien d'aprobation il s'acquite depuis longtemps de cette Intendance. Voicy dans quels termes il expliqua les intentions du Roy aux Miniſtres, & à tous les Prétendus Refor-

mez qui s'estoient rendus au Temple.

MESSIEURS,

*Le Roy continuant de donner à ses Sujets de vostre Religion des marques de la forte passion qu'il a de les voir tous rentrez dans le sein de l'Eglise Romaine, Sa Majesté m'a ordonné de vous faire assembler icy, pour vous dire que sa volonté est que vous écoutiez la lecture de l'Avertissement Pastoral de Messieurs de l'Assemblée generale du Clergé de France; que vous en receviez la signification, & que vous en-*



Digitized by Google

*tendiez ce que M^r le Bret vous dira sur ce sujet. A quoy je dois ajoûter, qu'apres que le Roy vous a ordonné ces choses comme vostre Souverain, ce Grand Prince, comme Fils aîné de l'Eglise, vous exhorte, vous sollicite, vous presse, de vous laisser toucher aux plaintes de cette Mere affligée, qui vous tend les bras incessamment, & dont Sa Majesté est obligée de prendre la protection. Je souhaite tres-ardemment en mon particulier, que les Lumieres Evangéliques qui sont répanduës dans cette Monition que vous font les*

Digitized by Google

*Successeurs des Apostres, ayent assez de force pour dissiper les nuages qui nous cachent les uns aux autres, & que nous trouvant tous dans une uniformité de sentimens de respect, & de vénération pour les vertus de nostre incomparable Monarque, nous puissions aussi nous réünir dans les mesmes sentimens pour la Religion qu'il professe, & qu'ont professée nos Ayeux, & les vostres.*

Toute l'Assemblée marqua beaucoup de soûmission, & se montra preste d'écouter; apres quoy, M^r le Bret, Offi-

Digitized by Google

cial de Montauban, fit la lecture de l'Avertissement Pastoral. C'est un Ouvrage digne de la charité de ceux qui l'ont fait, & plein de raisons tres-fortes, pour obliger les Prétendus Reformez à reconnoistre leur Schisme, s'ils veulent agir de bonne-foy. Mr le Bret ajoûta à cette lecture un tres-beau Discours qui termina l'Assemblée. Il estoit conçeu dans ces termes.

MESSIEURS,

*Le sejour que je fais en cette*

Digitized by Google

*Ville depuis tant d'années, m'ayant uny d'amitié avec plusieurs d'entre vous, m'a aussi donné lieu de connoistre & de plaindre vostre état; ce qui m'a fait souvent desirer l'occasion de vous y estre utile, & de pouvoir contribuer à vostre réünion avec l'Eglise nostre commune Mere, de laquelle vous vous estes séparez depuis plus d'un Siecle. Ce desir toutefois ne m'a pas esté particulier. La charité Chrestienne l'a inspiré à beaucoup d'autres, & principalement au Clergé de France de la part de qui je vous parle; car quoy qu'il*

Digitized by Google

*se fust assemblé l'année derniere à Paris pour d'autres Affaires, il ne laissa pas de s'appliquer fortement à celle-là, comme la plus importante de toutes, parce qu'elle regarde vostre salut, qui est cette affaire que Nostre-Seigneur nous a si particulierement recommandée,* Porro unum est necessarium. *Nostre Grand Monarque, dont la pieté répond si dignement au Titre de Tres-Chrestien que l'Eglise luy a donné, a trouvé cela si juste, qu'il a bien voulu charger Mr l'Intendant, comme le Dépositaire de son autorité dans cette Province, de vous*

faire connoiſtre là-deſſus ſes intentions; de ſorte que comme ce qu'il vous en a dit ne peut eſtre plus précis, je me contenteray d'y ajouſter que l'Egliſe eſtant cette Arche veritable, hors laquelle il n'y a point de ſalut, vous n'avez pû ny dû vous en ſéparer, quelque couleur qu'on ait prétendu donner à cette ſéparation. Je ne doute point que vous ne diſiez que l'Egliſe eſtant tombée en ruine, il eſtoit neceſſaire de la reparer. Ce fut le diſcours, comme le prétexte, dont ſe prétendirent couvrir les Autheurs de ce Schiſme; mais, Meſſieurs, ſoufrez que je

*vous réponde avec S. Auguſtin, parlant aux Donatiſtes, que pour reparer dans l'ordre cette prétenduë ruine de l'Egliſe, bien loin de la quiter, il falloit au contraire y demeurer plus intimement unis, & n'y employer que la charité, le bon exemple, & la patience. Ce ſont les regles que nous preſcrit l'Evangile, & celles que les Apoſtres & leurs Succeſſeurs obſerverent dans l'établiſſement du Chriſtianiſme. Je diray encor, que pour ſe croire veritablement capable d'une telle entrepriſe, il falloit en avoir la miſſion, puis que ſelon S. Paul,* Nemo ſibi

Digitized by Google

sumit honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron, sic Christus non semetipsum clarificavit, *ce grand Apostre n'ayant parlé de la sorte que pour nous apprendre l'absoluë necessité d'une Mission, & mesme l'obligation où l'on est de ne pas écouter ceux qui n'en ont point. Nous sçavons tous qu'il n'y en a que de deux sortes, l'ordinaire, & l'extraordinaire; que la premiere ne vient que des Evesques, à qui la conduite de l'Eglise a de tout temps appartenu,* Quos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam. *Vos Autheurs*

Digitized by Google

n'oserent se l'attribuer, parce qu'ils appréhenderent avec raison que ses Evesques ne les desavoüassent; si-bien que dans la necessité où ils se crûrent de persuader qu'ils ne venoient pas d'eux-mesmes, ils se vanterent d'avoir l'extraordinaire; mais comme cette Mission ne se prouve que par des miracles, il est aisé de connoistre que ce n'estoit qu'une supposition, parce qu'outre qu'ils ne firent point de miracles, & que l'esprit de Dieu ne sçauroit jamais estre qu'uniforme, ils furent toûjours si peu d'accord entr'eux, qu'apres une infinité de conteste-

Digitized by Google

tions, & de querelles sanglantes, ils prirent enfin le party d'établir toutes les Sectes diverses qui se voyent en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & en France. De sorte qu'une cause si vitiée & si erronée, influant necessairement la mesme défectuosité dans ses effets, il en faut conclure que vostre état ne sçauroit estre meilleur que son principe, & qu'en un mot tout ce grand mal ne se peut jamais guérir que par son contraire, c'est à dire que par vostre retour à l'Eglise que vous avez quittée, d'autant plus qu'elle est la veritable Eglise, qu'en effet



Digitized by Google

*vous y avez esté unis pendant plus de quinze cens ans, & qu'enfin elle est aussi visiblement, qu'inconteſtablement, cette Egliſe contre laquelle le Sauveur du Monde a promis que les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Nous en avons pluſieurs preuves ſans contredit, mais entre autres, le glorieux triomphe qu'elle a remporté de tant de diferentes Sectes, qui l'ayant ſi violemment attaquée dans tous les Siecles, n'ont ſervy qu'à ſignaler davantage leur confuſion, & qu'à rendre plus remarquable l'effet de cette grande promeſſe de I. C. à*

Digitized by Google

*son Epouſe. A quoy, Meſſieurs, pour ménager le temps qui nous reſte, j'ajoûteray cette miraculeuſe & conſtante ſucceſſion de ſes Eveſques, laquelle ſelon Tertullien, S. Auguſtin, & les autres Peres, n'eſt pas moins une marque authentique de ſa verité, que le defaut de cette ſucceſſion a toûjours eſté dans ſes Rivales une preuve convainquante de leur fauſſeté. Je ne m'étendray donc pas davantage, Meſſieurs, ſur ces grandes veritez, puis que je ne doute point que vous n'en conceviez l'énergie, & que cela eſtant, il ne me reſte plus qu'à vous ſou-*



Digitized by Google

*haiter, comme je fais de tout mon cœur, la grace d'y estre sensibles, ainsi qu'à ce qui est contenu plus au long dans l'Avis Pastoral que l'Eglise Gallicane vous adresse, & dont je viens de vous faire la lecture.*

Le Roy ne prend pas seulement soin du salut des ames de ses Sujets, mais il en prend aussi de leur vie, & de leur santé. Aléxandre, apres ses conquestes, s'estant attaché à la pratique de la Medecine, composa plusieurs Remedes. Nostre Grand Monarque en use de mesme, & ses mains

Royales qui portent si dignement le Sceptre, s'employent de temps en temps à la composition de quelques Remedes particuliers, dont il a luy seul la connoissance. M. l'Abbé de Maurepas est un témoin de la vertu de ces Remedes, puis qu'ils ont esté seuls capables de le guérir d'une maladie de plusieurs années, qui l'avoit détourné de son exercice ordinaire de la Prédication, dont il s'acquite à présent avec autant de force que s'il avoit toûjours eu une parfaite santé.

Digitized by Google

Ainſi l'on peut dire que les Remedes que Sa Majeſté veut bien prendre la peine de faire, & qu'Elle donne libéralement au Public, ſont cauſe que cet Abbé publie les loüanges de Dieu dans la Chaire de Verité, où ſon mal l'empeſchoit de monter. Ce n'eſt pas ſans ſujet que je vous parle de cette guériſon, puis qu'ayant beaucoup éclaté par deſſus un grand nombre d'autres, elle ſert à convaincre quelques Incrédules qui n'ont pas juſqu'icy voulu eſtre perſuadez que la

Digitized by Google

guérison de ceux qui se servent de ces Remedes, est infaillible. Vous vous souvenez sans-doute, de ce que je vous ay dit de leur vertu dans une autre Lettre; ainsi je ne vous le répeteray point.

Comme le Roy a soin de l'agreable aussi-bien que de l'utile, les superbes Apartemens de son Palais de Versailles, où toutes les Personnes d'une qualité distinguée sont bien reçeuës pour joüer, ont esté ouverts jusqu'à son depart pour Compiegne.

Digitized by Google

Leur magnificence a donné lieu à M^r l'Abbé Tallemant, de l'Académie Françoise, & Premier Aumônier de Madame, de faire le Sonnet que vous allez lire.

## SUR LES SUPERBES Apartemens de Versailles.

*Dans ce riche Palais, dont la magnificence*
*De tous les Curieux tient les yeux arrestez,*
*Dans ces Apartemens qui semblent enchantez,*
*Se trouvent la grandeur, l'éclat, & l'abondance.*

*Là,*

Digitized by Google

Là, les Ris & les Jeux, la Musique, la Dance,
Enfin tous les Plaisirs, viennent de tous costez;
On y voit cent Héros, on y voit cent Beautez,
Qui du plus grand des Roys revérent la présence.

Et cependant, malgré la surprise des sens,
Dans ces Lieux que LOVIS a rendus si charmans,
Je ressens en mon ame une peine importune.

Je me vois accablé par un mortel ennuy,
Non pour n'avoir rien fait encor pour ma fortune,

*Mais pour n'avoir rien fait qui ſoit digne de luy.*

Il eſt aſſez difficile de faire des Ouvrages dignes d'un Prince ſi éclairé, mais on en peut faire qui luy ſoient agreables; & c'eſt dequoy Mademoiſelle de Scudéry a ſujet de ſe flater, puis que le Roy vient de luy donner une Penſion de deux mille livres, ſans qu'elle euſt rien demandé. Cette circonſtance luy doit rendre ce bienfait d'un prix infiny, & fait éclater en meſme temps, la bonté, & la juſtice de ce grand Monarque, au-

Digitized by Google

pres duquel, les Perſonnes d'un eſprit du premier ordre, n'ont beſoin que de faire parler leur mérite, pour en avoir des gratifications. Sa Majeſté a eſté fort applaudie d'avoir donné cette Penſion, tout le monde ayant une eſtime particuliere pour M^lle de Scudery, qui nous a donné tant de beaux Ouvrages. Un peu avant que la Cour partiſt pour Compiegne, cette illuſtre Fille alla à Verſailles faire ſes remercîmens au Roy, qui la reçeut, avec l'agrément dont il reçoit toutes



Digitized by Google

les Personnes d'un merite distingué. On ne s'est pas tû dans une si belle occasion de parler, & les Madrigaux suivans vous le font connoistre.

SUR LA PENSION donnée par le Roy à Mademoiselle de Scudery.

I.

*SAPHO, ceux que LOVIS du cõble de sa gloire*
*Favorise de ses regards,*
*Sans la faveur du Sort, sans les travaux de Mars,*
*Auront un rang illustre au Temple de Mémoire.*

Digitized by Google

*Tout l'avenir dira de vous,*
Contre elle le Deſtin déployoit ſon couroux,
Mais LOUIS corrigea ſon Etoile cruelle.
Plus grand que la grandeur dont il fut reveſtu,
Il écoutoit toûjours la Verité fidelle
Qui luy parloit pour la Vertu.

II.

*QU'on eſt heureux de voir couronner tes Ecrits!*
*Tout le monde, Sapho, te va rendre viſite,*
*Depuis que d'un Grand Roy l'eſtime en eſt le prix.*
*LOUIS qu'en ta faveur la gloire ſolicite,*

*En récompensant ton mérite,*
*A charmé tous les beaux Esprits.*

III.

*LA Fortune aujourd'huy se remet en crédit,*
*On en avoit toûjours médit,*
*Souvent au vray Mérite elle faisoit outrage;*
*Mais enfin ils ont fait une étroite union.*
*D'illustres mains devoient accomplir cet Ouvrage,*
*LOVIS en est l'Autheur; Sapho, l'occasion.*

IV.

*SApho, cinq ou six beaux Esprits*
*Disputoient l'autre jour du prix*

Digitized by Google

*De tout ce qu'a produit ton excellent*
*génie;*
*Puis ayant balancé meûrement les*
*avis,*
*Ils prononcerent tous en faveur de*
*Clélie.*
*J'écoutay leur Arrest; apres quoy, je*
*leur dis,*
Sur tout ce qu'on a fait elle a de
l'avantage;
De Sapho cependant le plus
heureux Ouvrage,
C'est d'avoir sçeu gagner l'estime
de LOUIS.

V.

*LA Postérité curieuse*
*Apprenant de LOVIS les Exploits*
*les plus grands,*
*Trop incrédule & soupçonneuse,*



Digitized by Google

*N'y donnera de foy que ſur de bons garands.*
*La Divine Sapho, témoin irréprochable,*
*Dont l'eſprit brille moins que la ſincérité,*
*Fera dire à la Verité*
*Ce qui paroiſtra faux, ou du moins incroyable.*
*LOVIS, tout grand qu'il eſt, aura beſoin d'appuy,*
*Sapho de tous les temps connoiſt l'eſprit rebelle;*
*Et ſi dans le préſent elle a beſoin de luy,*
*Dans l'avenir il aura beſoin d'elle.*

Digitized by Google

## RÉPONSE DE SAPHO.

*LA Postérité curieuse*
*Ne pourra pas douter des Conquestes du Roy;*
*Et le Rhin, que Strasbourg a soûmis à sa Loy,*
*Instruira cette Soupçonneuse.*
*Tant de Combats fameux, tant de Faits éclatans,*
*Tant d'Ennemis vaincus, sont d'assez bons garands,*
*Leur témoignage enfin doit estre irréprochable.*
*On ne doutera point de leur sincerité,*
*Et cette grande Verité*
*Au seul nom du Héros sera toûjours croyable.*
*Comme il est des Autels le plus solide appuy,*

Digitized by Google

*Lv Déeſſe aux cent voix ne ſera pas rebelle;*
*Sapho dans tous les temps aura beſoin de luy,*
*Et LOVIS eſt trop grand pour avoir beſoin d'elle.*

Le premier de ces Madrigaux eſt de Mr de la Loubere, Réſident pour Sa Majeſté à Straſbourg, avant que cette Ville euſt reconnu le Roy pour ſon Souverain. Le ſecond eſt de Mr de S. Clair Turgot; le troiſiéme, de Mademoiſelle Bernard, (c'eſt la jeune Iris du *Commerce Galant*, ſi eſtimée par les jolies Lettres qui ſont

Digitized by Google

d'elle dans ce Livre ;) le quatriéme, de Mr Petit, de Roüen ; & le cinquiéme de Mr de Montfort, Autheur des *Converſations Galantes*, qui ont eu un grand ſuccés ; & d'un autre Livre qui va paroiſtre, intitulé, *La Politique des Amans*. Mr de Montfort eſt tres-agreable par ſa perſonne, & par ſon eſprit, & fort eſtimé dans le beau monde.

Depuis que vous avez ſouhaité que je vous rendiſſe un compte exact de ce qui ſe paſſe de plus éclatant dans

Digitized by Google

toute l'Europe, je vous ay envoyé des Relations assez régulieres de beaucoup de Festes de la Cour de Hanover; & vous en avez veu de si grandes & de si galantes, lors que la Reyne Mere de Dannemarck y arriva, que vous estes demeurée d'accord qu'il est difficile de pousser plus loin la magnificence, & la galanterie, si l'on en excepte ce qui se fait à la Cour de France, dans laquelle, sans qu'il soit un jour de Feste, les Courtisans assemblez autour de leur Prince au milieu de

ſes ſuperbes Apartemens, font un plus brillant ſpécta-cle, que toutes les autres Cours ne le ſçauroient faire dans leurs jours choiſis de cerémonie. On peut dire que dans ce que j'ay décrit en di-férentes occaſions, la Cour de Hanover ſuivoit de bien prés ce qu'on voit icy de ſur-prenant pour les Ballets, & pour les Feux d'artifice. Mr de la Barre Matei, qui con-tribuoit beaucoup à ces Spé-ctacles, qui faiſoit les Vers de ces Ballets, & qui avoit ſoin de m'envoyer les Mé-

Digitized by Google

moires de cette Cour-là, eſtant mort, j'ay eſté long-temps ſans en apprendre aucunes nouvelles. C'eſt ce qui eſt cauſe que je n'ay rien ſçeu de particulier du Mariage de Monſieur le Prince George-Loüis, Fils aîné de Monſieur le Duc de Hanover, avec Madame la Princeſſe Sophie Dorothée de Brunſvic & Lunebourg, Fille vnique de Mr le Duc de Zell. La Cerémonie s'en eſtant faite dans la Ville de ce nom, ſur la fin de l'année derniere, cette illuſtre Princeſſe, qui par l'a-

Digitized by Google

vantage de sa beauté, de son esprit, & de sa vertu, aussi-bien que par celuy de ses grands Biens, s'est toûjours fait distinguer parmy les Personnes de son rang, fit son Entrée publique dans la Ville de Hanover, le 19. Decembre 1682. Voicy dans quel ordre elle y fut reçeuë. Toute la Cour s'estant assemblée dans le Palais à dix heures du matin, y dîna au bruit que faisoient, tant au dehors que dans les trois Courts du Château, les Tambours & les Hautbois, meslez avec les

Digitized by Google

Trompetes, & les Timbales des Regimens des Gardes à pied & à cheval. Si-toſt qu'on fut hors de table, on partit pour aller à la rencontre de Leurs Alteſſes Sereniſſimes de Zell, qui s'avançoient avec grand nombre de Carroſſes, de Cavalerie, & d'autre ſuite. On mit pied à terre à l'approche des uns des autres, & apres s'eſtre ſaluëz aux fanfares des Trompetes des deux Cours, tous enſemble reprirent le chemin de la Ville.

Le General Offen, à la

teſte d'un Regiment de Cavalerie, commença la Marche, & fut ſuivy du Premier Fourrier de la Cour, qui devançoit un grand nombre de Palfreniers, menant des Chevaux de Selle des Gentilshommes, & des Miniſtres de Mr le Duc de Hanover, tres-bien ajuſtez. Cette grande Troupe eſtant paſſée, on vit paroiſtre Mr Vitrac, Premier Ecuyer, & un Piqueur, avec trente Chevaux de main de la Petite Ecurie, richement enharnachez. Ils eſtoient ſuivis de vingt-quatre Pages à

cheval, couverts d'une Livrée magnifique d'Ecarlate chamarée d'argent, & ayant leur Gouverneur à leur teste. Apres eux estoient les Pages de la Cour de Zell, précedant vingt-deux Carrosses à six Chevaux des Premiers Ministres & Gentilshommes de M le Duc de Hanover, dont voicy les noms.

M' Klenck, Premier Gentilhomme de la Chambre, & Drossard.

M' Floramonti, Conseiller, & Drossard.

M le Baron de Reeke, Conseiller.

Digitized by Google

Mr Molck, Grand Véneur au Duché de Grubenhagen.

Mr Wangenheimb, Grand Véneur au Duché de Hanover.

Mr de la Chevallerie, Grand Echanſon.

Mr le Colonel de Bouſch, Colonel des Gardes de Cavalerie.

Mr le Colonel Ohr.

Mr le Colonel Bernholtz.

Mr de Palland, Colonel des Gardes d'Infanterie.

Mr Sandis, Grand Ecuyer de Madame la Ducheſſe.

Mr Harling, Grand Ecuyer de Mr le Duc.

Digitized by Google

Mr de Rechau, Maréchal de la Vieille-Cour.

Mr le Rauchgrafe, Conseiller de Guerre, & Colonel.

Mr le General Major du Mont.

Mr Hugo, Conseiller au Conseil Privé, & Vicechancelier.

Mr Molcke, Conseiller au Conseil Privé, & de la Chambre des Finances.

Mr Bousche, Conseiller au Conseil Privé, & de la Chambre des Finances.

Mr le General Major Offen.

Mr le General Major Ofener.

Digitized by Google

Mr le Baron de Platen, Premier Miniſtre d'Etat, & Grand Maréchal de la Cour.

Mr de Podevils, Lieutenant General.

Ces Carroſſes eſtoient ſuivis de ſeize autres de Mr le Duc de Hanover, dans leſquels on avoit reçeu les Gentilshommes de la Suite de Leurs Alteſſes Sereniſſimes de Zell. Celuy de Meſſieurs les Princes Maximilien & Charles, paroiſſoit enſuite. Ils avoient fait placer avec eux Mr Chauvet, Lieutenant General des Troupes de Zell,

Digitized by Google

& Mr de la Tanne, Maréchal de la Cour de Zell. Le Carrosse de Monsieur le Prince Frideric-Auguste suivoit ceux-cy. Mr le Marquis d'Arcy, Envoyé Extraordinaire de France, y eut place avec ce Prince. Vingt-quatre Trompetes de Mr le Duc de Zell, & de Mr le Duc de Hanover, avec les Timbales de ces Princes, précedoient le magnifique Carrosse de Mr le Duc de Hanover, dans lequel estoient S. A. S. de Zell, avec Madame la Duchesse sa Femme, S. A. S. de Hanover,

avec Madame la Ducheſſe ſa Femme, & S. A. S. le Prince aîné, avec Madame ſa nouvelle Epouſe. Des deux côtez, marchoient à cheval Mr Harling, Grand Ecuyer; Mr de Sandis, Grand Ecuyer de Madame la Ducheſſe de Hanover; Mr de Longueïl, Grand Ecuyer de la Vieille-Cour; Mr le Baron de Reeke; Mr le Baron de Klenck, Premier Gentilhomme & Droſſard; Mr Saſctoſt, Gentilhomme de la Chambre de Mr le Prince aîné. Les Valets-de-pied alloient teſte nuë; & Mr le

Digitized by Google

Colonel Bouſch, précedoit les Gardes du Corps de Mr le Duc de Hanover. Le Carroſſe de Madame la Princeſſe Sophie-Charlote, qui eſtoit accompagnée de Madame la Comteſſe de Reis, & de ſa Gouvernante, paroiſſoit apres tous ceux que je viens de vous marquer. Il eſtoit ſuivy de trois autres dans lequel eſtoient placées les Demoiſelles de la Cour. Ceux de Madame la Maréchale de Platen, de Madame Offen, & de pluſieurs Perſonnes diſtinguées, fermerent la Marche, chacun

chacun dans ſon rang.

La nuit commençoit lors qu'on entra dans la Ville. On y fut reçeu au bruit du Canon de ſes Ramparts, qui ne ceſſa point, juſqu'à ce que Leurs Alteſſes paſſant au travers des Ruës bordées de Cavalerie, mirent pied à terre dans la ſeconde Court du Chaſteau, ſalüées de la Mouſqueterie, qui ſe tenoit diſtribuée en divers Corps autour du Palais. On ſe rendit d'abord aux Apartemens des Mariez, qui brilloient de toutes parts, enrichis de Luſtres

& de Dorures. Tout ce qu'on y pouvoit trouver à redire, c'eſt qu'ils n'eſtoient pas aſſez vaſtes pour de ſi grands Princes. Comme on rebaſtit ce Palais à la moderne, on y en fait d'autres qui ſeront bientoſt achevez. Par cette raiſon, les deux Cours s'eſtant trouvées fort nombreuſes, y cauſerent de la foule. Le temps de ſouper eſtant arrivé, on monta dans la grande Salle des Feſtins, extrémement éclatante par ſes beaux Meubles, & par la richeſſe du Bufet; la quantité des Vaſes &

Digitized by Google

de la Vaiſſelle de vermeil doré & d'argent, répondant parfaitement bien aux riches Tapiſſeries & aux Tapis de pied dont le pavé eſtoit tout couvert, juſqu'au bout où l'on trouva la Table dreſſée ſous le grand Daiz de parade. Je ne vous parleray point de l'abondance des Viandes qu'on y ſervit, ny de la délicateſſe des Vins, puis qu'il n'y a perſonne qui ne ſçache combien ces Princes, magnifiques en toutes choſes, le ſont en cecy, au dela meſme de la coûtume de leur Nation, qui l'em-



Digitized by Google

porte ſur beaucoup d'autres dans ces ſortes de Régales. Le Feſtin fut ſuivy d'un Bal ſuperbe, qui termina la journée. Le lendemain, on prit le divertiſſement de la Comédie, qui fut repréſentée avec grand ſuccés, meſlée de Machines, d'Entrées de Ballet, & de Chœurs d'Inſtrumens & de Muſique. Les jours ſuivans il y eut d'autres Bals, d'autres Concerts d'Inſtrumens & de Voix, d'autres Comédies, & divers Feux d'artifice d'une invention admirable. Apres toutes ces

Digitized by Google

réjoüissances, dans lesquelles la magnificence éclata toûjours, cette illustre Compagnie se sépara, mais ce ne fut qu'apres avoir rendu des graces publiques & solemnelles dans la grande Chapelle de la Court, pour l'heureux succés du Mariage de Mr le Prince de Hanover, & de Madame la Princesse de Zell.

Nous avons tant de diférens Livres de Voyages, qu'il semble qu'on ne puisse plus rien apprendre de nouveau des Païs Etrangers. Cependant chaque Relation qu'on



Digitized by Google

en fait, a quelque choſe de ſingulier, ce qui ne ſçauroit venir que des changemens qui ſe font dans chaque Lieu, de l'exactitude des Voyageurs à y remarquer juſqu'aux moindres circonſtances de ce qu'ils voyent, & de l'étenduë de leur eſprit. Les uns n'oſent écrire de certaines choſes qu'ils ne connoiſſent point, de peur de ne les écrire pas avec aſſez de juſteſſe; & d'autres qui ſe mêlent d'en parler, n'ont pas toûjours ſoin de les mettre dans leur jour. Ainſi chacun

Digitized by Google

trouve à faire ſes remarques dans les Villes où il paſſe apres ceux qui l'ont devancé. C'eſt ce qui me fait croire que ce ne ſera pas ſans plaiſir que vous lirez la Lettre qui ſuit. Elle eſt d'un Voyageur plein d'eſprit, & contient tout ce qu'il a veu de conſidérable à S. Michel en Savoye, à Milan, à Parme, à Veronne, à Padouë, & à Veniſe.



Digitized by Google

# LETTRE

## DE Mr DE CHASSEBRAS DE CRAMAILLES,

A Madame de Chaſſebras du Breau, ſa Belleſœur.

*LE plaiſir que vous me témoignez avoir pris à ce que je vous ay déja écrit de mon Voyage, m'oblige, Madame, à continuer. Trois jours avant que d'arriver à Turin, nous paſſâmes par une Ville ou Village de Savoye, que l'on nomme S. Mi-*

Digitized by Google

*chel, où nous eûmes lieu de nous consoler des fatigues du chemin par la veuë d'un auſſi plaiſant Spéctacle qu'il s'en ſoit jamais trouvé. C'eſtoit le jour d'un Marché des plus celebres, & qui avoit attiré douze à quinze cens Perſonnes des environs, veſtuës d'une façon ſi peu ordinaire, que je ne puis m'empeſcher de vous en faire la deſcription. Les Femmes y portent pour Coifure une petite Piece de Velours ou de Drap noir, qui deſcend juſqu'au bas des joüës ſans faire aucun ply, & ſe tient ouvert par les coſtez, pour ne point cacher*

Digitized by Google

*leurs oreilles & leurs cheveux, qu'elles ont ſoin d'entretenir dans une mal-propreté admirable. Le derriere de cette Coifure eſt d'une Etofe d'une autre couleur, & plat comme un Chaperon de Vieille, ou plutoſt comme un Couvercle de nos plus grandes Boëtes de Confitures. Ce derriere, ou cul de Chaperon, eſt bordé tout autour d'un Bourrelet, gros de quatre doigts, qui leur fait paroiſtre la teſte dans une maniere de Cercle. Le Corps-de-Jupe, & les Manches, ſont auſſi de deux couleurs diférentes, & ces Manches paſſent par deſſus le Corps, n'y ayant*

Digitized by Google

*que cinq doigts à dire qu'elles ne se joignent par derriere. La Jupe qui est fort plissée, vient jusqu'au dessous du sein, remontant encor par derriere, en sorte qu'entre le dessous du bras & la ceinture, il n'y a que l'espace juste pour mettre une Chaîne de cuivre jaune; & ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que le haut de cette Jupe est pour la plûpart d'une couleur, & le bas d'une autre. Pour rendre leurs Habits encor plus extravagans, elles ont un Tablier plissé de serge, encor d'une autre couleur, qui monte plus haut que leur Ceinture, & couvre la moitié de*

Digitized by Google

*leur gorge. Je ne vous dis rien de leurs Souliers, qu'on croiroit eſtre de gros Sabots de cuir noir. Leurs perſonnes ne ſont pas moins extraordinaires. Elles ſont laides à faire peur, preſque toutes, boſſuës & boiteuſes, le menton chargé d'une Loupe groſſe comme la teſte, qui deſcend ſur leurs Tabliers, avec un teint de couleur de ſuye de cheminée, détrempée dans de l'eau de ſafran. Leur derriere eſt d'une groſſeur qui fait fort lever leurs Jupes. Ainſi ſi on ſe prenoit garde à leur viſage, on croiroit que ce ſont des Femmes groſſes qui marchent à reculons.*

*Les Habits des Hommes ne ſont pas tout-à-fait ſi bigearres, mais leurs figures approchent encor plus des Monſtres. Les groſſes Loupes qu'ils ont toûjours ſous le menton & autour du col, ſont fort ordinaires dans le fond de la Savoye, où l'eau des Montagnes cauſe ces ſortes d'imperfections.*

*Mais pour venir à quelque choſe de plus ſolide, je vous diray que toute la peine de noſtre Voyage s'eſt terminée, pour ainſi dire, à Turin; & que depuis, nous n'avons guére eu de mauvais chemin à eſſuyer. Nous prîmes un Carroſſe juſqu'à Milan, qui en eſt*

Digitized by Google

éloigné de 32 ou 34 lieuës. Il n'y en a guére davantage de Milan jusqu'à Padouë, ce qui fait environ 70 lieuës Françoises. *Nous avons presque toûjours esté en Chaise roulante par un chemin fort plat & uny, qu'on pourroit nommer un Cours, ou un Lieu de promenade. Des deux costez il est bordé d'Oliviers, & d'autres gros Arbres touffus, & l'on n'y découvre par tout que des Plaines spatieuses. On est fort commodement dans ces Chaises roulantes. Elles sont à deux Chevaux, & il n'y a place que pour deux Personnes. Celles qu'on nomme Com-

Digitized by Google

*biatures, dont nous nous ſommes ſervis le plus ſouvent, courent la poſte. On en change de quatre lieuës en quatre lieuës, & on avance bien du chemin. L'uſage en eſt fréquent en ce Païs, à cauſe qu'il eſt fort marécageux en quelques endroits, & que les autres Voitures ſont fort ſujetes à eſtre embourbées.*

*Les principales Villes où nous avons paſſé depuis Turin, ſont Milan, Pavie, Plaiſance, Parme, Guaſtala, Mantoüe, Veronne, Vicenze, & Padoüe. Le peu d'étenduë d'une Lettre m'oblige à ne vous entretenir que de ce que j'ay*

Digitized by Google

veu de plus singulier.

L'Eglise Capitale de Milan est, je croy, une des plus belles choses qu'on puisse voir. Figurez-vous, s'il vous plaist, une Eglise aussi grande que Nostre-Dame de Paris, pavée, & toute revêtuë de marbre blanc jusque sur les Voûtes, ornée de Bas-reliefs, avec plus de trois cens Figures tant en dedans qu'en dehors, grandes comme le naturel, qui ont la mesme beauté des Antiques, outre quarantt à cinquante Pyramides, ou pour mieux dire, Aiguilles, qui sont en dehors, toutes à jour, & travaillées avec la derniere dé-

Digitized by Google

licateſſe, eſtant finies & terminées par autant de Figures, le tout de marbre blanc. Cette Egliſe n'eſt pas encore achevée, & on doit oſter le peu de Tableaux qu'il y a, pour n'y laiſſer que des Figures de marbre. Il y en a de fort grandes, & j'en vis deux à une Chapelle de la Croiſée, qui repréſentent deux Prophetes, & ont environ dix-huit pieds de hauteur. Cette Egliſe eſt baſtie à la Gothique; ce qui eſt cauſe qu'elle ne donne pas d'abord dans la veuë. C'eſt dommage qu'elle n'eſt pas aſſez éclairée. J'y remarquay l'Epitaphe d'un Jean-



Digitized by Google

*Pierre Carcano Marchand, qui estoit si riche, qu'il laissa en mourant deux cens trente mille écus d'or pour continuer ce Bastiment, ayant fait bastir de son vivant en 1624. le nouvel Hôpital de la mesme Ville, qui est un des plus beaux Edifices que l'on puisse voir. On nous montra dans cette Cathédrale le Corps de S. Charles Borromée, qui attire en devotion un concours de monde extraordinaire. La fameuse Bibliotheque Ambrosiane de Milan, a esté fondée par le Neveu de ce Saint, pour estre tous les jours ouverte à à ceux qui veulent y étudier, soit*

Digitized by Google

*dans les Lettres, soit dans la Peinture, ou la Sculpture. Il y a une grande Salle toute de Livres imprimez, au nombre de quarante ou cinquante mille Volumes; une autre petite Chambre de Manuscrits, avec deux autres grandes Salles, dont l'une est remplie de Pieces de Sculpture, tirées des plus beaux Originaux de Rome, & l'autre de Tableaux originaux des meilleurs Maistres d'Italie. On met encor entre les Raretez de cette Ville, les Ouvriers de Crystal de roche; & parmy un grand nombre d'Ouvrages tres-délicats, j'y admiray deux grands*



Digitized by Google

*Chandeliers ou Luſtres de criſtal, dont l'un avoit douze pieds, ou deux toiſes de hauteur, ſur ſix pieds de diametre. C'eſtoit un grand Aigle de Pieces de criſtal qui en terminoit le haut; & des Oyſeaux de toutes eſpeces en fermoient les branches. La grandeur & la beauté de cet Ouvrage eſt quelque choſe de fort ſurprenant. La Chartreuſe de Milan eſt auſſi une Egliſe d'une tres-grande beauté. Le Portail en eſt de marbre, & tout chargé de Figures & de Bas-Reliefs; & les Autels des Chapelles ſont de Pieces de marbre, & de jaſpe de raport, de*

Digitized by Google

*diférentes couleurs. Cette Chartreuſe eſt à une demy-journée de Milan. Quantité de grands Jardins en rendent la ſolitude tres-agreable à ſoixante Religieux, qui y ſont chacun tres-commodement logez.*

*Je ſerois trop long, ſi je voulois vous parler de toutes les belles Egliſes, Cabinets, & Palais. Je vous diray ſeulement en peu de mots, qu'à Parme nous admirâmes le grand Theatre du Palais, où l'on repréſente les Comedies & les Opéra dans des Réjoüiſſances extraordinaires, comme aux Mariages & aux Naiſ-*

Digitized by Google

*ſances des Princes. Il eſt plus large, & auſſi long que celuy des Tuilleries; & ce qu'il y a de merveilleux, quelque bas qu'on parle ſur ce Theatre, on entend diſtinctement ce que l'on y dit, des Loges les plus éloignées de la Salle. J'en fis moy-meſme l'épreuve, & ſans cela je ne l'aurois jamais crû. On montre encor les Carroſſes du Prince, comme quelque choſe de fort curieux. Il y en a neuf de Broderie d'or & d'argent, mais d'une matiere peſante & maſſive, ſuivant l'uſage de ce Païs. Vous en concevrez facilement la grandeur, quand je*

Digitized by Google

vous diray que l'on met dans la plûpart quatre petits Fauteüils au milieu, outre les places des deux fonds. Il y a un de ces neuf Carrosses que l'on remarque parmy tous les autres. Il a le Train & les Roüës couvertes d'argent cizelé, en sorte qu'il paroist tout d'argent massif.

A Veronne, on va voir les Jardins du Comte Muto, principalement à cause des grandes Allées de Cyprés, dont il y en a de vingt toises de hauteur.

Padouë, qui est la derniere Ville où nous avons passé, a cela de particulier, qu'on peut aller

Digitized by Google

*dans toutes les Ruës à couvert, de meſme que ſous les Piliers des Halles à Paris. L'Egliſe de S. Antoine de Pade eſt la plus fréquentée, à cauſe des prétieuſes Reliques de ce Saint, dont le Corps rend continuellement une odeur douce & fort agreable. Ce ſont des profuſions de richeſſes que les préſens qu'on y fait. Auſſi c'eſt la plus grande devotion de tout le Païs. Les Pauvres n'y demandent point l'aumône pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de S. Antoine de Pade. Il y a dans cette Ville une Académie celebre, où l'on enſeigne toutes ſortes de Lettres,*

Digitized by Google

*Lettres, Humanitez, Philosophie, Mathématiques, Medecine, &c. Les Ecoliers y sont en grand nombre, & portent l'Epée. Comme ils entretiennent presque tous des Femmes de mauvaise vie, ils se rendent maistres de la Ville pendant la nuit. Ils marchent armez de Pistolets; & s'ils rencontrent quelque Particulier dont ils craignent d'estre veus, ils se cachent derriere un Pilier, & tirent sur luy. Ils s'attendent mesme pour se batre, quand ils sont jaloux les uns des autres. Cela fait que personne n'ose sortir, lors que la nuit est venuë. Il s'en passe*



Digitized by Google

*peu, ſans qu'il y ait quelqu'un de tué. Ce deſordre rend la Ville preſque deſerte, peu de Perſonnes voulant l'habiter, par le péril qu'on y court.*

*Pour Veniſe où je ſuis préſentement, je vous diray que c'eſt la Ville du monde où l'on peut vivre en plus grande liberté. On n'eſt point obligé de faire de dépenſe ſi l'on ne veut, parce que les vivres y ſont à fort grand marché. Ils y abondent de tous les coſtez. Le Poiſſon s'y donne quaſi pour rien, & toutes les autres denrées à proportion. Il n'y a que la Viande de Boucherie qui ſoit un*

Digitized by Google

*peu chere. On ne ſe rend point de viſites, & jamais on ne mene d'Eſtafiers ny de Valets apres ſoy. On va par eau dans toute la Ville ; & pour aller par tout en Gondole, il n'en coûte pas la moitié de ce qu'il coûte à Paris pour des Carroſſes. Ces Gondoles ſont de petits Bateaux couverts de ſerge noire, tres-propres, où l'on peut eſtre quatre fort à l'aiſe. On y reçoit quelquefois juſqu'à ſix Perſonnes. Il y en a toûjours de preſtes, qu'on fait marcher autant de temps que l'on veut. On peut auſſi aller à pied, par le moyen de quantité de Ruës fort*



Digitized by Google

*étroites, qui se joignent l'une à l'autre par plusieurs petits Ponts, qui passent par dessus les Canaux, & qui n'ont point de Parapets pour la plûpart, ce qui est tres-dangereux la nuit. Le grand Canal traverse toute la Ville en serpentant, & est bordé des plus beaux Palais de Venise. C'est là que se font toutes les Promenades dans les Gondoles. Aussi les Maisons y sont fort cheres. L'Eglise Catholique Romaine est celle du Païs. On y soufre encore une Eglise publique des Grecs, & une des Arméniens. Les Juifs y sont au nombre de trois mille. Ils*

Digitized by Google

*logent dans un Quartier ſeparé, portent tous un Chapeau rouge, & ſont fort puiſſans en cette Ville. Tous les Nobles, les Citadins, les Avocats, les Medecins, & les Notaires, y ſont veſtus de la meſme ſorte, & n'ont jamais perſonne à leur ſuite. Il faut excepter les premiers Magiſtrats, qui ont quelque diférence en leurs Habits. Ils portent de grandes Manches, qui vont quaſi juſqu'à terre, & peuvent avoir avec eux deux Valets de Chambre. L'Habit des Nobles eſt de Drap noir, long comme nos Robes du Palais, avec les Manches à peu pres de la ma-*



Digitized by Google

*niere de nos Robes de Chambre d'Oüate, le tout bordé de Fourrure. Ils portent un petit Bonnet de laine noire fort simple. J'oublios à vous dire que les Citadins sont les naturels Venitiens, habituez à Venise, & qui vivent noblement. Remarquez, s'il vous plaist, que je ne parle qu'en général, car il y a encor d'autres Citadins qui peuvent exercer certaines marchandises, & ne portent pas l'Habit, mais j'aurois besoin de plus de temps pour vous en marquer la diférence. Il n'y a chez les Venitiens que trois sortes de Charges à vie; le Doge, qui*

Digitized by Google

*eſt le Chef; le Chancelier, qui eſt un Citadin, & qui n'eſt jamais tiré du Corps des Nobles; & les Procurateurs de S. Marc, dont la principale fonction eſt d'avoir ſoin des grands Revenus de cette Egliſe, & de prendre la protection des Veuves, des Orphelins, & des Pauvres. Toutes les autres Charges ne ſe donnent que pour un an, ou tout au plus pour ſeize ou dix-huit mois, & ordinairement il faut beaucoup de mérite pour y parvenir. L'élection s'en fait par balotations, & la plûpart des grandes Cauſes ſe jugent de meſme. Ainſi les Offi-*



Digitized by Google

*ciers ne ſçavent jamais les avis les uns des autres. Les Habits de cerémonie des Sénateurs ſont magnifiques. Ce ſont des Robes fort amples, avec de grandes Manches qui pendent à terre, & qui ont autant de tour qu'en a le bas de la Robe. Elles ſont de Damas rouge à grandes fleurs, toutes bordées & doublées de poil de Marte, dont on fait les plus beaux Manchons de nos Dames de Paris. Ils ont la Stole ſur l'épaule, en maniere de Chaperon. C'eſt un morceau de Velours rouge, large d'un quartier, & long environ d'une aune. Elle eſt de Velours violet*

Digitized by Google

*à ceux qui ſont en deüil ; & quand on a eſté dans les Ambaſſades, on la porte toute d'or. Cela n'empeſche pas que les Reglemens contre le Luxe ne ſoient ſi beaux à Veniſe, que, comme je vous l'ay déja dit, à l'exception des Perſonnes qui ſont dans les premieres Dignitez, & qui peuvent avoir un ou deux Valets de Chambre avec Manteau à leur ſuite, tous les autres Nobles ne peuvent mener aucun Domeſtique. Ceux meſme qui conduiſent les Gondoles (ce ſont les Carroſſes de Veniſe) ne ſçauroient eſtre veſtus de Livrées. C'eſt un privilege*

Digitized by Google

*qui n'eſt que pour les nouveaux Mariez durant les deux premieres années de leur mariage, encor commence-t-on à perdre cette coûtume. Les Courtiſannes ne pratiquent jamais avec les Gentilles-Donnes, qui ſont les Femmes des Nobles, ſi ce n'eſt dans le temps que l'on peut aller maſqué. Il leur eſt alors permis de prendre un Maſque, & de ſe trouver dans les meſmes Compagnies. Les Gentilles-Donnes vont toûjours accompagnées de quelques Femmes, & tâchent d'imiter les manieres Françoiſes dans leurs veſtemens. Les Filles*

Digitized by Google

*des Nobles & des plus riches Marchands, ne paroiſſent point en public, & ne ſont d'aucun divertiſſement. Ainſi depuis ſept ſemaines que je ſuis icy, je n'en ay veu qu'une par hazard, quoy que je fréquente aſſez les Egliſes. La raiſon eſt, qu'on les met preſque toutes dans des Convents, d'où elles ne ſortent que pour eſtre mariées. Leurs Amans ne les voyent ordinairement que le jour qu'ils les épouſent, & ils ſe prennent l'un l'autre au hazard. Les autres Filles qui ne ſont point dans les Convents, ſont enfermées fort étroitement, & vont à*

Digitized by Google

*la Messe dés le point-du-jour, avec un grand Voile qui les couvre, & une Vieille qui les conduit. Pour les Femmes d'Artisans, ou de Marchands peu considérables, elles menent leurs Filles par tout dans les Ruës avec des Voiles dont elles se cachent autant qu'elles veulent. Les Meres & les Filles ont le sein tout découvert, & les Meres ne trouvent pas mauvais que ceux qui passent regardent leurs Filles sous le nez. Au contraire, toutes celles qui sont jolies, ne manquent guére de lever un peu leur Voile, afin de se faire voir. Ceux qui vendent les*

Digitized by Google

*Fruits, les Herbages, & le Poiſſon, ſont obligez de ſe tenir debout toute la journée, & ne peuvent avoir de Siege à coſté d'eux, ou dans leurs Boutiques. On a étably cela pour rabatre l'arrogance qui ne ſe trouve que trop ſouvent dans ces ſortes de petites Gens. L'Hyver n'a pas eſté incommode en cette Ville. A la verité il n'y fait pas moins froid qu'à Paris, & j'y ay veu les bords de quelques Canaux gelez, mais cela n'empeſche pas que le Soleil ne paroiſſe tout le jour. Cela radoucit le temps, & laiſſe la liberté de ſe promener ſoir &*

Digitized by Google

*matin dans la Place de S. Marc, & sur le bord de la Mer, où il se trouve toûjours un aussi grand nombre de Personnes, qu'on y en voit ordinairement dans les belles soirées de l'Eté. La diférence est que ce ne sont que des Hommes. Les Jeux de Bassete ont commencé d'estre ouverts dés le lendemain de Noël. C'est quelque chose de surprenant de voir dans un mesme temps & dans une seule Maison, qui est destinée pour cela, cinquante ou soixante Tables, toutes remplies de monceaux d'or & d'argent. Depuis qu'on est entré dans le Carnaval,*

Digitized by Google

*plusieurs ne sortent qu'en masque matin & soir, excepté en allant à la Messe. C'est presque une necessité d'en user ainsi, pour ceux qui veulent goûter la liberté de cette saison. Autrement on est exposé à bien des insultes, ce qui n'arrive jamais aux Masques qui sont sous la protection du Public, & pour lesquels on a beaucoup de respect. Je suis, &c.*

J'ay diferé jusqu'icy à vous parler du changement qui s'est fait dans les Intendances, parce que je n'en estois pas assez bien instruit. Les

Digitized by Google

trois Generalitez de Normandie ont esté remplies par de nouveaux Intendans; celle de Roüen, par Mr de Méliand, qui estoit à Caën; celle de Caën, par Mr de Morangis, qui estoit à Alençon; & celle d'Alençon, par Mr de Bouville, qui estoit à Moulins. Mr de Bercy a esté pourveu de l'Intendance d'Auvergne; Mr Poncet, qui estoit à Bourges, de celle de Limoges; Mr de Seraucourt, de celle de Bourges; Mr le Bret, qui estoit à Limoges, de celle de Dauphiné; & Mr le

Digitized by Google

Goulx de la Berchere, de celle de Moulins. Ces sortes d'Emplois demandant beaucoup de prudence, de sçavoir, & de conduite, le Roy ne les confie qu'à des Gens, qui ont de tres-grandes qualitez.

En vous apprenant la mort de Madame le Coigneux, Veuve de M^r le Coigneux, Seigneur de Bezonville, je vous marquay il y a un mois que de deux Filles qu'elle avoit laissées, l'une estoit encore à marier. J'ay sçeu depuis ce temps-là, que le Mé-

moire qu'on m'avoit donné de cet Article n'estoit pas exact, & que cette seconde Fille a épousé un Gentilhomme de Normandie, nommé M^r de Brilly, de la Maison de Gouſtimesnil-Martel, qui sans contredit est une des plus anciennes qu'on puisse trouver. La Terre de ce nom-là est dans cette Famille il y a plus de cinq cens ans, avec la qualité de Chastellenie. Ceux qui la possedoient dés ce temps-là, prenoient le titre de Chevalier, ce qui est justifié par des Chartes incon-

Digitized by Google

teſtables dans les Archives de l'Abbaye de Valmont. Ses Armes ſont trois Marteaux. Elle ne s'eſt jamais meſalliée, & pluſieurs de ceux qui en ſont ſortis ont eſté fort conſidérez des Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. cõme il paroiſt par les Lettres que ces Princes leur ont écrites, & par quantité d'Emplois qui leur ont eſté donnez. M^r de Brilly-Martel, qui a épouſé Mademoiſelle le Coigneux, eſt digne de ſes Anceſtres. Il eſt Neveu de Mademoiſelle de Scudery, & a l'avantage



Digitized by Google

de prouver dix-ſept Filiations dans ſa Race.

Mr le Marquis de Mirepoix a eu l'agrément du Roy pour la Charge de Cornete de la Premiere Compagnie des Mouſquetaires. Il eſt Fils de Mr le Marquis de Mirepoix, Aîné de l'illuſtre Maiſon de Lévy, & Gouverneur de Foix ; & de Dame Marie de Piédufou, de la Maiſon des Marquis de Piédufou, iſſus des anciens Comtes de Champagne. Ce jeune Seigneur ſoûtient avantageuſement la gloire de ſes Anceſtres.

Digitized by Google

*souffre pas dans son Empi.*
*Que le cruel Hyver exerce ses*
*gueurs.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Je vous envoye un Air nouveau, qui ne vous plaira pas moins que le dernier, puis qu'il eſt d'un auſſi habile Maiſtre.

## AIR NOUVEAU.

*QUel changement dans la Nature!*
*Oüy, mes yeux ne ſe trompent pas,*
*Je voy dans l'Hyver la verdure,*
*Et dans le cœur d'Iris je trouve les frimas.*
*Amour, helas, Amour, ſoulage mon martire;*
*Toy qui regnes dans tous les cœurs,*
*Ne ſouffre pas dans ton Empire*
*Que le cruel Hyver exerce ſes rigueurs.*

Digitized by Google

Les Vers que j'ajoûte à ceux de cette Chanſon, doivent eſtre d'un grand poids pour ceux qui voudront faire une ſérieuſe refléxion ſur le peu de certitude des choſes du monde. Ils ont eſté envoyez à une Dame, qui avoit fait une perte tres-conſidérable.

## CONSOLATION.

*NE regretez point, Uranie,*
*L'état où vous avez eſté.*
*Ce n'eſt pas la proſperité*
*Qui fait toûjours icy le bonheur de la vie;*

Digitized by Google

*Et bien souvent l'adversité*
*Dont tost ou tard elle est suivie,*
*N'enleve au Malheureux qu'elle a*
*persécuté,*
*Que ce qui fournissoit de matiere à*
*l'envie,*
*Et met le reste en seûreté.*

*La Fortune à nos vœux à la fin éxo-*
*rable,*
*Au rang de ses Mignons à peine nous*
*a mis,*
*Qu'un traitement si favorable,*
*Du reste des Mortels nous fait des*
*Ennemis.*
*Chacun d'eux contre nous s'irrite,*
*Et cette foule de Jaloux*
*Ne songe qu'à vanger sur nous*
*L'affront que cette Aveugle a fait à*
*leur mérite.*
*Ainsi loin de nous réjoüir*



Digitized by Google

*Des faveurs que sur nous il luy plaist*
*de répandre,*
*Nous cõmençons lors à comprendre,*
*Que la peine de les défendre*
*Passe le plaisir d'en joüir.*

*Il faut du Bien dans la Jeunesse,*
*Pour fournir à tous ses plaisirs;*
*Mais l'âge qui la suit, & fait nostre*
*sagesse,*
*Fait aussi qu'on se passe aisément de*
*richesse,*
*En affoiblissant nos desirs.*

*Peu de chose fait l'opulence*
*De cette tranquille saison.*
*Quand la Nature & la Raison*
*Réglent seules nostre dépense,*
*On ne voit jamais l'indigence*
*Troubler la paix de la Maison.*

*Oublier.*

Digitized by Google

§ 1

*Oubliez pour toûjours vostre triſte*
*avanture;*
*Au lieu de tous ces Biens qu'on vient*
*de vous oſter,*
*Faites-vous deſormais une richeſſe*
*ſeûre,*
*En vous accoûtumant à ne rien ſou-*
*haiter.*

§ 2

*Vous croiriez, dites-vous, vostre ſort*
*ſupportable,*
*Si vos ſeuls intéreſts faiſoient vostre*
*douleur;*
*Et vous n'eſtes inconſolable,*
*Qu'à cauſe que vostre malheur*
*Fait perdre à vos Enfans un deſtin*
*agreable.*
*Ne permettez jamais que cette illuſion*
*D'un nouveau chagrin vous ac-*
*cable;*



Digitized by Google

*Cette innocente affection*
*N'eſt rien qu'un prétexte honorable*
*Dont pour vous tourmenter ſe ſert l'ambition.*

*Donnez à vos Enfans ce qu'une Mere ſage*
*Peut encor leur donner quand elle a tout perdu,*
*En leur laiſſant pour héritage*
*L'exemple de voſtre vertu.*
*Apprenez-leur qu'un gros partage*
*N'eſt pas ce qui fournit les ſolides plaiſirs;*
*Il eſt ſi mal-aiſé d'en faire un bon uſage,*
*Qu'un ſi dangereux avantage*
*Ne doit eſtre jamais l'objet de leurs deſirs.*

Digitized by Google

Quelques ſermens qu'on puiſſe avoir faits d'aimer conſtamment, on a beſoin d'uſer de précaution pour tenir parole. Il faut éviter les belles Perſonnes ; leur veuë eſt toûjours tres-dangereuſe, & une Coquete meſme, quand elle a de l'agrément, & un eſprit un peu délicat, mettra en péril la fidelité la mieux éprouvée. L'Avanture dont je vay vous faire part, vous le fait connoiſtre. Elle a eſté écrite par une Perſonne d'eſprit, dont le ſtile vous plaira. Je n'y change rien ; & ce que



Digitized by Google

vous allez lire, est le Mémoire que j'en ay reçeu. Un jeune Comte, d'une des meilleures Maisons du Royaume, s'estant nouvellement établi dans un Quartier, où le Jeu & la Galanterie regnoient également, fut obligé d'y prendre party comme les autres; & parce que son cœur avoit des engagemens ailleurs, il se déclara pour le Jeu, comme pour sa passion dominante; mais le peu d'empressement qu'il y avoit, faisoit assez voir qu'il se contraignoit, & l'on jugea que c'es-

Digitized by Google

toit un Homme qui ne s'attachoit à rien, & qui dans la neceſſité de choiſir, avoit encor mieux aimé cet amuſement, que de dire à quelque Belle ce qu'il ne ſentoit pas. Un jour une troupe de jeunes Dames qui ne joüoiét point, l'entreprit ſur ſon humeur indiférente. Il s'en défendit le mieux qu'il put, alléguant ſon peu de mérite, & le peu d'eſpérance qu'il auroit deſtre heureux en amour; mais on luy dit que quand il ſe connoiſtroit aſſez mal pour avoir une ſi méchante opi-

nion de luy-meſme, cette raiſon ſeroit foible contre la veuë d'une belle Perſonne; & là-deſſus on le menaça des charmes d'une jeune Marquiſe, qui demeuroit dans le voiſinage, & qu'on attendoit. Il ne manqua pas de leur repartir qu'elles-meſmes ne ſe connoiſſoient point aſſez, & que s'il pouvoit échaper au péril où il ſe trouvoit alors, il ne devoit plus rien craindre pour ſon cœur. Pour réponſe à ſa galanterie, elles luy montrerent la Dame dont il eſtoit queſtion, qui

Digitized by Google

entroit dans ce moment. Nous parlions de vous, Madame, luy dirent-elles en l'apercevant. Voicy un Indiférent que nous vous donnons à convertir. Vous y estes engagée d'honneur, car il semble vous défier aussi-bien que nous. La Dame & le jeune Comte se reconnurent, pour s'estre veus quelquefois à la Campagne chez une de leurs Amies. Elle estoit fort convaincuë qu'il ne méritoit rien moins que le reproche qu'on luy faisoit, & il n'estoit que trop sensible à son gré; mais

elle avoit ſes raiſons pour feindre de croire ce qu'on luy diſoit. C'eſtoit une occaſion de commerce avec un Homme, ſur lequel depuis longtemps elle avoit fait des deſſeins qu'elle n'avoit pû executer. Elle luy trouvoit de l'eſprit, & de l'enjoüement, & elle avoit hazardé des complaiſances pour beaucoup de Gens, qui aſſurément ne le valoient pas; mais ſon plus grand mérite eſtoit l'opinion qu'elle avoit qu'il fuſt aimé d'une jeune Demoiſelle qu'elle haïſſoit, &

Digitized by Google

dont elle vouloit se vanger. Elle prit donc sans balancer le party qu'on luy offroit, & apres luy avoir dit qu'il falloit qu'on ne le crût pas bien endurcy, puis qu'on s'adressoit à elle pour le toucher, elle entreprit de faire un Infidelle sous prétexte de convertir un Indiférent. Le Comte aimoit passionnément la Demoiselle dont on le croyoit aimé, & il tenoit à elle par des engagemens si puissans, qu'il ne craignoit pas que rien l'en pust détacher. Sur tout il se croyoit fort en seureté

contre les charmes de la Marquiſe. Il la connoiſſoit pour une de ces Coquetes de profeſſion, qui veulent à quelque prix que ce ſoit engager tout le monde, & qui ne trouvent rien de plus honteux que de manquer une Conqueſte. Il ſçavoit encore que depuis peu elle avoit un Amant, dont la nouveauté faiſoit le plus grand mérite, & pour qui elle avoit rompu avec un autre qu'elle aimoit depuis longtemps, & à qui elle avoit des obligations eſſentielles. Ces connoiſſances

luy ſembloient un remede aſſuré contre les tentations les plus preſſantes. La Dame l'avoit aſſez veu pour connoître quel eſtoit ſon éloignement pour des Femmes de ſon caractere ; mais cela ne fit que flater ſa vanité. Elle trouva plus de gloire à triompher d'un cœur qui devoit eſtre ſi bien défendu. Elle luy fit d'abord des reproches de ne l'eſtre pas venu voir depuis qu'il eſtoit dans le quartier, & l'engagea à reparer ſa faute dés le lendemain. Il alla chez elle, & s'y fit introduire

par un Conſeiller de ſes Amis, avec qui il logeoit, & qui avoit des liaiſons étroites avec le Mary de la Marquiſe. Les honneſtetez qu'elle luy fit, l'obligerent enſuite d'y aller pluſieurs fois ſans Introducteur; & à chaque viſite, la Dame mit en uſage tout ce qu'elle crut de plus propre à l'engager. Elle trouva d'abord toute la réſiſtance qu'elle avoit attenduë. Ses ſoins, loin de faire effet, ne luy attirerent pas ſeulement une parole qui tendiſt à une déclaration; mais elle ne deſeſpéra point

Digitized by Google

pour cela du pouvoir de ſes charmes. Ils l'avoient ſervie trop fidellement en d'autres occaſions, pour ne luy donner pas lieu de ſe flater d'un pareil ſuccés en celle-cy. Elle crut meſme remarquer bientoſt qu'elle ne s'eſtoit pas trompée. Les viſites du Comte furent plus fréquentes. Elle luy trouvoit un enjoüement que l'on n'a point quand on n'a aucun deſſein de plaire. Mille railleries divertiſſantes qu'il faiſoit ſur ſon nouvel Amant ; le chagrin qu'il témoignoit quand il

Digitized by Google

ne pouvoit estre seul avec elle, l'attention qu'il prestoit aux moindres choses qu'il luy voyoit faire, tout cela luy parut d'un augure merveilleux, & il est certain que si elle n'avoit pas encor le cœur de ce prétendu Indiférent, elle occupoit du moins son esprit. Il alloit plus rarement chez la Demoiselle qu'il aimoit, & quand il estoit avec elle, il n'avoit point d'autre soin, que de faire tomber le discours sur la Marquise. Il aimoit mieux railler d'elle que de n'en rien dire. Enfin

Digitized by Google

ſoit qu'il fuſt ſeul, ou en compagnie, ſon idée ne l'abandonnoit jamais. Quel dommage, diſoit-il quelquefois, que le Ciel ait répandu tant de graces dans une Coquete? Faut-il que la voyant ſi aimable, on ait tant de raiſon de ne point l'aimer ? Il ne pouvoit luy pardonner tous ſes charmes; & plus il luy en trouvoit, plus il croyoit la haïr. Il s'oublia meſme un ſoir juſques à luy reprocher ſa conduite, mais avec une aigreur qu'elle n'auroit pas oſé eſperer ſi-toſt. A quoy bon,

luy dit-il, Madame, toutes ces œillades, & ces manieres étudiées que chacun remarque, & dont tant de Gens se donnent le droit de parler? Ces soins de chercher à plaire à tout le monde, ne sont pardonnables qu'à celles à qui ils tiennent lieu de beauté. Croyez-moy, Madame, quittez des affectations qui sont indignes de vous. C'estoit où on l'attendoit. La Dame estoit trop habile pour ne distinguer pas les conseils de l'amitié, des reproches de la jalousie. Elle luy en marqua

de la reconnoissance, & tâcha ensuite de luy persuader que ce qui paroissoit coquetterie, n'estoit en elle que la crainte d'un veritable attachement ; que du naturel dont elle se connoissoit, elle ne pourroit estre heureuse dans un engagement, parce qu'elle ne se verroit jamais aimée, ny avec la mesme sincerité, ny avec la mesme délicatesse dont elle souhaiteroit de l'estre, & dont elle sçavoit bien qu'elle aimeroit. Enfin elle luy fit un faux Portrait de son cœur, qui fut

pour luy un veritable poiſon. Il ne pouvoit croire tout-à-fait qu'elle fuſt ſincere, mais il ne pouvoit s'empeſcher de le ſouhaiter. Il cherchoit des apparences à ce qu'elle luy diſoit, & il luy rappelloit milles actions qu'il luy avoit veu faire afin qu'elle les juſtifiaſt; & en effet, ſe ſervant du pouvoir qu'elle commençoit à prendre ſur luy, elle y donna des couleurs qui diſſiperent une partie de ſes ſoupçons, mais qui pourtant n'auroient pas trompé un Homme, qui euſt moins ſouhaité

de l'estre. Cependant, ajoûta-t-elle d'un air enjoüé, je ne veux pas tout-à-fait disconvenir d'un défaut, qui peut me donner lieu de vous avoir quelque obligation. Vous sçavez ce que j'ay entrepris pour vous corriger de celuy qu'on vous reprochoit. Le peu de succés que j'ay eu, ne vous dispense pas de reconnoistre mes bonnes intentions, & vous me devez les mesmes soins. Voyons si vous ne serez pas plus heureux à fixer une Inconstante, que je l'ay esté à toucher un In-

sensible. Cette proposition, quoy que faite en riant, le fit rentrer en luy-mesme, & alarma d'abord sa fidelité. Il vit qu'elle n'avoit peut-estre que trop réüssy dans son entreprise, & il reconnut le danger où il estoit; mais son panchant commençant à luy rendre ces reflexions fâcheuses, il tâcha bientost à s'en délivrer. Il pensa avec plaisir, que sa crainte estoit indigne de luy, & de la Personne qu'il aimoit depuis si longtemps. Sa délicatesse alla mesme jusqu'à se la reprocher comme

une infidelité, & apres s'eſtre dit à ſoy-meſme, que c'eſtoit déja eſtre Inconſtant que de craindre de changer, il embraſſa avec joye le party qu'on luy offroit. Ce fut un commerce fort agreable de part & d'autre. Le prétexte qu'ils prenoient rendant leur empreſſement un jeu, ils goûtoient des plaiſirs qui n'eſtoient troublez d'aucuns ſcrupules. L'Italien qu'ils ſçavoient tous deux, eſtoit l'interprete de leurs tendres ſentimens. Ils ne ſe voyoient jamais qu'ils n'euſſent à ſe don-

ner un Billet en cette Langue; car pour plus grande ſûreté, ils eſtoient convenus qu'ils ne s'envoyeroient jamais leurs Lettres. Sur tout elle luy avoit défendu de parler de leur commerce au Conſeiller, avec qui il logeoit, parce qu'il eſtoit beaucoup plus des Amis de ſon Mary, que des ſiens; & qu'autrefois ſur de moindres apparences, il luy avoit donné des ſoupçons d'elle fort deſavantageux. Elle luy marqua meſme des heures où il pouvoit le moins craindre de les ren-

Digitized by Google

contrer chez elle l'un ou l'autre, & ils convinrent de certains signes d'intelligence pour les temps qu'ils y seroient. Ce mistere estoit un nouveau charme pour le jeune Comte. La Marquise prit ensuite des manieres si éloignées d'une Coquete, qu'elle acheva bien-tost de le perdre. Jusque-là elle avoit eu un de ces caracteres enjoüez, qui reviennent quasi à tout le monde, mais qui desesperent un Amant; & elle le quita pour en prendre un tout opposé, sans le luy faire valoir

comme un sacrifice. Elle écarta son nouvel Amant, qui estoit un Cavalier fort bien fait. Enfin loin d'aimer l'éclat, toute son application estoit d'empescher qu'on ne s'apperçeût de l'attachement que le Comte avoit pour elle; mais malgré tous ses soins, il tomba un jour de ses poches une Lettre que son Mary ramassa, sans qu'elle y prist garde. Il n'en connut point le caractere, & n'en entendit pas le langage; mais ne doutant pas que ce ne fust de l'Italien, il courut chez le Conseiller

Digitized by Google

ſeiller qu'il ſçavoit bien n'eſtre pas chez luy, feignant de luy vouloir communiquer quelque affaire. C'eſtoit afin d'avoir occaſion de parler au Comte, qu'il ne ſoupçonnoit point d'eſtre l'Autheur de la Lettre, parce qu'elle eſtoit d'une autre main. Pour prévenir les malheurs qui arrivent quelquefois des Lettres perduës, le Comte faiſoit écrire toutes celles qu'il donnoit à la Marquiſe, par une Perſonne dont le caractere eſtoit inconnu. Il luy avoit porté le jour précedent le Bil-

let Italien dont il s'agissoit. Il estoit écrit sur ce qu'elle avoit engagé le Conseiller à luy donner à souper ce mesme jour-là ; & parce qu'elle avoit sçeu qu'il devoit aller avec son Mary à deux lieuës de Paris l'apresdînée, & qu'ils n'en reviendroient que fort tard, elle estoit convenuë avec son Amant, qu'elle se rendroit chez luy avant leur retour. La Lettre du Comte estoit pour l'en faire souvenir, & comme un avantgouſt de la satisfaction qu'ils se promettoient cette soirée. Le Mary n'ayant point

Digitized by Google

trouvé le Conseiller, demanda le Comte. Dés qu'il le vit, il tira de sa poche d'un air empressé quátité de Papiers, & le pria de les luy remettre quand il seroit revenu. Parmy ces Papiers estoit celuy qui luy donnoit tant d'agitation. En voicy un, luy dit-il feignant de s'estre mépris, qui n'en est pas. Je ne sçay ce que c'est. Voyez si vous l'entendrez mieux que moy, & l'ayant ouvert, il en lût luy-méme les premieres lignes, de peur que le Comte jettant les yeux sur la suite, ne con-



Digitized by Google

nuſt la part que la Marquiſe y pouvoit avoir, & que la crainte de luy apprendre de fâcheuſes nouvelles, ne l'obligeaſt à luy déguiſer la verité. Le Comte fut fort ſurpris quand il reconnut ſa Lettre. Un trouble ſoudain s'empara de ſon eſprit; & il eut beſoin que le Mary fuſt occupé de ſa lecture, pour luy donner le temps de ſe remettre. Apres en avoir entendu le commencement; Voila, dit-il contrefaiſant l'étonné, ce que je cherche depuis longtemps. C'eſt le rôle d'u-

Digitized by Google

ne Fille qui ne ſçait que l'Italien, & qui parle à ſon Amant qui ne l'entend pas. Vous aurez veu cela dans une Comédie Françoiſe, qui a paru cet Hyver. Mille Gens me l'ont demandé, & il faut que vous me faſſiez le plaiſir de me le laiſſer. J'y conſens, luy répondit le Mary, pourveu que vous le rendiez à ma Femme, car je croy qu'il eſt à elle. Quand le jeune Comte crut avoir porté aſſez loin la credulité du Mary, il n'y eut pas un mot dans ce prétendu rôle Italien, dont il

ne luy vouluſt faire entendre l'explication ; mais le Mary ayant ce qu'il ſouhaitoit, benît le Ciel en luy-meſme de s'eſtre trompé ſi heureuſement, & s'en alla où l'appelloient ſes affaires. Auſſitoſt qu'il fut ſorty, le Comte courut à l'Egliſe, où il eſtoit ſûr de trouver la Dame, qu'il avertit par un Billet qu'il luy donna ſecretement, de ce qui venoit de ſe paſſer, & de l'artifice dont il s'eſtoit ſervy pour retirer ſa Lettre. Elle ne fut pas ſitoſt rétrée chez elle, qu'elle mit tous ſes Domeſti-

Digitized by Google

ques à la queſte du Papier, & ſon Mary eſtât de retour, elle le luy demanda. Il luy avoüa qu'il l'avoit trouvé, & que le Comte en ayant beſoin, il l'avoit laiſſé entre les mains. Me voyez-vous des curioſitez ſemblables pour les Lettres que vous recevez, luy répondit-elle, d'un ton qui faiſoit paroiſtre un peu de colere? Si c'eſtoit un Billet tendre, ſi c'eſtoit un rendez-vous que l'on me donnât, ſeroit-il agreable que vous nous vinſſiez troubler? Son Mary luy dit en l'embraſſant, qu'il ſça-



Digitized by Google

voit fort bien ce que c'eſtoit; & pour l'empeſcher de croire qu'il l'euſt ſoupçonnée, il l'aſſura qu'il avoit crû ce Papier à luy, lors qu'il l'avoit ramaſſé. La Dame ne borna pas ſon reſſentiment à une raillerie de cette nature. Elle ſe rendit chez le Comte de meilleure heure qu'elle n'auroit fait. La commodité d'un Jardin dans cette Maiſon, eſtoit un prétexte pour y aller avant le temps du Soupé. La jalouſie dans un Mary eſt un défaut ſi blâmable, quand elle n'eſt pas bien fondée,

qu'elle se fit un devoir de justifier ce que le sien luy en avoit fait paroistre. Tout favorisoit un si beau dessein. Toutes sortes de témoins estoient éloignez, & le Comte & la Marquise pouvoient se parler en liberté. Ce n'estoit plus par des Lettres, & par des signes, qu'ils exprimoient leur tendresse. Loin d'avoir recours à une langue étrangere, à peine trouvoient-ils qu'ils sçeussent assez bien le François, pour se dire tout ce qu'ils sentoient; & la défiance du Mary leur rendant tout legi-

time, la Dame eut des complaisances pour le jeune Comte, qu'il n'auroit pas osé esperer. Le Mary & le Conseiller estant arrivez fort tard, leur firent de grandes excuses de les avoir fait si longtemps attendre. On n'eut pas de peine à les recevoir, parce que jamais on ne s'estoit moins impatienté. Pendant le Soupé, leurs yeux firent leur devoir admirablement; & la contrainte où ils se trouvoient par la présence de deux Témoins incommodes, prestoit à leurs regards une éloquen-

Digitized by Google

ce qui les consoloit de ne pouvoir s'expliquer avec plus de liberté. Le Mary ayant quelque chose à dire au Comte, l'engagea à venir faire avec luy un tour de Jardin. Le Comte en marqua par un coup d'œil son dépiaisir à la Dame, & la Dame luy fit connoistre par un autre signe combien l'entretien du Conseiller alloit la faire souffrir. On se sépara. Jamais le Comte n'avoit trouvé de si doux momens que ceux qu'il passa dans son teste-à-teste avec la Marquise. Il la quita satisfait

au dernier point ; mais dés qu'il fut seul, il ne pût s'abandonner à luy-mesme sans ressentir les plus cruelles agitations. Que n'eut-il point à se dire sur l'état où il surprenoit son cœur ! Il n'en estoit pas à connoistre que son trop de confiance luy avoit fait faire plus de chemin qu'il ne luy estoit permis ; mais il s'estoit imaginé jusque-là qu'un amusement avec une Coquete ne pouvoit blesser en rien la fidelité qu'il devoit à sa Maîtresse. Il s'estoit toûjours reposé sur ce qu'une Femme qui

Digitized by Google

ne pourroit luy donner qu'un cœur partagé, ne seroit jamais capable d'inspirer au sien un vray amour, & alors il commença à voir que ce qu'il avoit traité d'amusement, estoit devenu une passion, dont il n'estoit plus le maistre. Apres ce qui s'estoit passé avec la Marquise, il se fust flaté inutilement de l'espérãce de n'en estre point aimé uniquement, & de bonne foy. Peut-estre mesme que des doutes là-dessus auroient esté d'un foible secours. Il songeoit sans cesse à tout ce qu'il luy avoit

trouvé de paſſion, à cet air vif & touchant qu'elle donnoit à toutes ſes actions; & ces refléxions enfin jointes au peu de ſuccés qu'il avoit eu dans l'attachement qu'il avoit pris pour ſa premiere Maîtreſſe, mirent ſa raiſon dans le party de ſon cœur, & diſſiperent tous ſes remords. Ainſi il s'abandóna ſans ſcrupule à ſon pãchant, & ne ſongea plus qu'à ſe ménager mille nouvelles douceurs avec la Marquiſe; mais la jalouſie les vint troubler lors qu'il s'y eſtoit le moins attendu. Un jour il la

Digitized by Google

surprit seule avec l'Amãt qu'il croyoit qu'elle euſt banny; & le Cavalier ne l'eut pas ſitoſt quitée, qu'il luy en fit des reproches, cõme d'un outrage qui ne pouvoit eſtre pardõné. Vous n'avez pû longtemps vous démentir, luy dit-il, Madame. Lors que vous m'avez crû aſſez engagé, vous avez ceſſé de vous faire violence. J'avouë que j'applaudiſſois à ma paſſion, d'avoir pû chãger voſtre naturel; mais des Femmes comme vous ne changent jamais. J'avois tort d'eſpérer un miracle en ma fa-

Digitized by Google

veur. Il la pria enſuite de ne ſe plus contraindre pour luy, & l'aſſura qu'il la laiſſeroit en liberté de recevoir toutes les viſites qu'il luy plairoit. La Dame ſe connoiſſoit trop bien en dépit, pour rien appréhender de celuy là. Elle en tira de nouvelles aſſurances de ſon pouvoir ſur le jeune Comte, & affectant une colere qu'elle n'avoit pas, elle luy fit comprendre qu'elle ne daignoit pas ſe juſtifier, quoy qu'elle euſt de bonnes raiſons qu'elle luy cachoit pour le punir. Elle luy fit meſme

Digitized by Google

promettre plus positivement qu'il n'avoit fait, de ne plus revenir chez elle. Ce fut-là où il put s'appercevoir combien il estoit peu maistre de sa passion. Dans un moment il se trouva le seul criminel, & plus affligé de l'avoir irritée par ses reproches, que de la trahison qu'il pensoit luy estre faite, il se jetta à ses genoux, trop heureux de pouvoir esperer le pardon, qu'il croyoit auparavant qu'on luy devoit demander. Par quelles soûmissions ne tâcha-t-il point de le mériter! Bien loin

de luy remettre devãt les yeux les marques de passion qu'il avoit reçeuës d'elle, & qui sembloient luy donner le droit de se plaindre, il paroissoit les avoir oubliées, ou s'il s'en ressouvenoit, ce n'estoit que pour se trouver cent fois plus coupable. Il n'alléguoit que l'excés de son amour qui le faisoit ceder à sa jalousie, & qui en de pareilles occasions ne s'explique jamais mieux que par la colere. Quand elle crût avoir pousſé son triomphe assez loin, elle luy jetta un regard plein de douceur

Digitized by Google

qui en un moment rendit à son ame toute sa tranquillité. C'est assez me contraindre, luy dit-elle; aussi bien ma joye & mon amour commencent à me trahir. Non, mon cher Comte, ne craignez point que je me plaigne de vostre colere. Je me plaindrois bien plûtost si vous n'en aviez point eu. Vos reproches, il est vray, blessent ma fidelité, mais je leur pardonne ce qu'ils ont d'injurieux, en faveur de ce qu'ils ont de passionné. Ces assurances de vostre tendresse m'estoient si cheres, qu'el-

les ont arresté jusqu'icy l'impatience que j'avois de me justifier. Là-dessus elle luy fit connoistre combien ses soupçons estoient indignes d'elle & de luy ; que n'ayant point défendu au Cavalier de venir chez elle, elle n'avoit pû refuser de le voir ; qu'un tel refus auroit esté une faveur pour luy ; que s'il le souhaitoit pourtant, elle luy défendroit sa maison pour jamais ; mais qu'il considerât combien il seroit peu agreable pour elle, qu'un Homme de cette sorte s'allât vanter dans

le monde qu'elle eust rompu avec luy, & laissast croire qu'il y eust des Gens à qui il donnoit de l'ombrage. L'amoureux Comte estoit si touché des marques de tendresse qu'on venoit de luy donner, qu'il se seroit volontiers payé d'une plus méchante raison. Il eut honte de ses soupçons, & la pria luy-mesme de ne point changer de conduite. Il passa ainsi quelques jours à recevoir sans cesse de nouvelles assurances qu'il estoit aimé, & il mérita dans peu qu'on luy accordât une en-

Digitized by Google

treveuë ſecrete la nuit. Le Mary eſtoit à la campagne pour quelque temps ; & la Marquiſe, maiſtreſſe alors d'elle-méme, ne voulut pas perdre une occaſion ſi favorable de voir ſon Amant avec liberté. Le jour que le Comte eſtoit attendu chez elle ſur les neuf heures du ſoir, le Conſeiller ſoupant avec luy (ce qu'il faiſoit fort ſouvent) voulut le mener à une Aſſemblée de Femmes du voiſinage qu'on régaloit d'un Concert de Voix & d'Inſtrumens. Le Comte s'en excuſa, & ayant

Digitized by Google

laiſſé ſortir le Conſeiller, qui le preſſa inutilement de venir joüir de ce régale, il ſe rendit chez la Dame qui le reçeut avec beaucoup de marques d'amour. Apres quatre heures d'une converſation tres-tendre, il fallut ſe ſéparer. Le Comte eut fait à peine dix pas dans la Ruë, qu'il ſe vit ſuivy d'un Homme qui avoit le viſage envelopé d'un Manteau. Il marcha toûjours, & s'il le regarda comme un Eſpion, il eut du moins le plaiſir de remarquer qu'il eſtoit trop grand pour eſtre le Mary
Digitized by Google

de la Marquiſe. En rentrant chez luy, il trouva encore le prétendu Eſpion qu'il reconnut enfin pour le Conſeiller. Les refus du jeune Comte touchant le Concert de Voix, luy avoit fait croire qu'il avoit un rendez-vous. Il le ſoupçonnoit déja d'aimer la Marquiſe, & ſur ce ſoupçon il eſtoit venu l'attendre à quelques pas de ſa porte, & l'avoit veu ſe couler chez elle. Il y avoit frapé auſſitoſt, & la Suivante luy eſtoit venuë dire de la part de ſa Maiſtreſſe, qu'un grand mal de teſte l'obligeoit à ſe

à se coucher, & qu'il luy estoit impossible de le recevoir. Par cette réponse il avoit compris tout le mistere. Il suivit le Comte dans sa Chambre, & luy ayant déclaré ce qu'il avoit fait depuis qu'ils s'estoient quitez; Vous avez pris, luy dit-il, de l'engagement pour la Marquise, il faut qu'en sincere Amy, je vous la fasse connoistre. J'ay commencé à l'aimer avant que vous vinssiez loger avec moy, & quand elle a sceu nostre liaison, elle m'a fait promettre par tant de sermens, que je

vous ferois un ſecret de cet amour, que je n'ay oſé vous en parler. Vous ſçavez, me diſoit-elle, qu'il aime une Perſonne qui me haït mortellement. Il ne manquera jamais de luy apprendre combien mon cœur eſt foible pour vous. La diſcrétion qu'on doit à un Amy, ne tient guére contre la joye que l'on a, quand on croit pouvoir divertir une Maîtreſſe. La Perfide vouloit meſme que je luy fuſſe obligé, de ce qu'elle conſentoit à recevoir vos viſites. Elle me recommandoit

Digitized by Google

ſans ceſſe de n'aller jamais la voir avec vous ; & quand vous arriviez, elle affectoit un air chagrin dont je me plaignois quelquefois à elle, & qu'apparemment elle vous laiſſoit expliquer favorablement pour vous. Mille ſignes, & mille geſtes qu'elle faiſoit dans ces temps-là, nous eſtoient ſans-doute communs. Je rappelle préſentement une infinité de choſes que je croyois alors indiférentes, & je ne doute point qu'elle ne ſe ſoit fait un mérite aupres de vous, de la partie qu'elle



Digitized by Google

fit il y a quelque temps de foupericy. Cependant quand elle vous vit engagé dans le Jardin avec ſon Mary, quels tendres reproches ne me fit-elle point d'eſtre revenu ſi tard de la Campagne, & de l'avoir laiſſée ſi longtemps avec un Homme qu'elle n'aimoit pas! Hier meſme encor qu'elle me préparoit avec vous une trahiſon ſi noire, elle eut le front de vous faire porteur d'une Lettre, par laquelle elle me donnoit un rendez-vous pour ce matin, vous diſant que c'eſtoit un

Digitized by Google

Papier que ſon Mary l'avoit chargée en partant de me remettre. Le Comte eſtoit ſi troublé de tout ce que le Conſeiller luy diſoit, qu'il n'eut pas la force de l'interrompre. Dés qu'il fut remis, il luy apprit comme ſon amour au commencement n'eſtoit qu'un jeu, & comme dés lors la Marquiſe luy avoit fait les meſmes loix de diſcrétion qu'à luy. Ils firent enſuite d'autres éclairciſſemens qui découvrirent au Comte, qu'il ne devoit qu'à la coqueterie de la Dame, ce qu'il croyoit



Digitized by Google

devoir à sa passion ; car c'estoit le Conseiller qui avoit exigé d'elle qu'elle ne vist plus tant de monde, & sur tout qu'elle éloignast son troisiéme Amant, & ils trouverent que quand elle l'eut rappellé, elle avoit allegué le mesme prétexte au Conseiller qu'au Comte, pour continuer de le voir. Il n'y a guére d'amour à l'épreuve d'une telle perfidie; aussi ne se piquerent-ils pas de constance pour une Femme qui le méritoit si peu. Le Comte honteux de la trahison qu'il avoit faite à sa

Digitized by Google

premiere Maîtreſſe, réſolut de n'avoir plus d'aſſiduitez que pour elle ſeule, & le Conſeiller fut bientoſt déterminé ſur les meſures qu'il avoit à prendre; mais quelque promeſſe qu'ils ſe fiſſét l'un à l'autre de ne plus voir la Marquiſe, ils ne pûrent ſe refuſer le ſoulagement de luy faire des reproches. Dés qu'il leur parut qu'ils la trouveroient levée, ils ſe rendirent chez elle. Le Comte luy dit d'abord, que le Conſeiller eſtant ſon Amy, l'avoit voulu faire profiter du rendez-vous qu'elle luy avoit donné, &



Digitized by Google

qu'ainſi elle ne devoit pas s'étonner s'ils venoient enſemble. Le Conſeiller prit auſſitôt la parole, & n'oublia rien de tout ce qu'il crut capable de faire honte à la Dame, & de le vanger de ſon infidelité. Il luy remit devant les yeux l'ardeur ſincere avec laquelle il l'avoit aimée, les marques de paſſion qu'il avoit reçeuës d'elle, & les ſermens qu'elle luy avoit tant de fois reïterez, de n'aimer jamais que luy. Elle l'écouta ſans l'interrompre, & ayant pris ſon party pendant qu'il parloit; Il eſt vray, luy

Digitized by Google

répondit-elle d'un air moins embaraſſé que jamais, je vous avois promis de n'aimer que vous; mais vous avez attiré Mr le Comte dans ce quartier; vous l'avez amené chez moy, & il eſt venu à m'aimer. D'ailleurs, dequoy pouvez-vous vous plaindre? Tout ce qui a dépendu de moy pour vous rendre heureux, je l'ay fait. Vous ſçavez vous-meſme quelles précautions j'ay priſes, pour vous faire cacher l'un à l'autre voſtre paſſion. Si vous l'aviez ſceuë, voſtre amitié vous auroit couſté des vio-

Digitized by Google

lences ou des remords, que ma bonté & ma prudence vous ont épargnez. N'eſt-il pas vray qu'avant cette nuit, que vous avez épié Mr le Comte, vous eſtiez tous deux les Amans du monde les plus contens? Suis-ie coupable de voſtre indiſcrétion ? Pourquoy me venir chercher le ſoir ? Ne vous avois-je pas averty par une Lettre que je donnay à Mr le Comte, de ne venir que ce matin ? Tout cela fut dit d'une maniere ſi libre, & ſi peu déconcertée, que ce trait leur fit connoître

Digitized by Google

la Dame encor mieux qu'ils n'avoient fait. Ils admirerent un caractere si particulier, & laisserent à qui le voulut la liberté d'en estre la Dupe. La Marquise se consola de leur perte, en faisant croire au troisiéme Amant nouvellement rappellé, qu'elle les avoit bannis pour luy ; & comme elle ne pouvoit vivre sans intrigue, elle en fit bien-tost une nouvelle.

Mr le Marquis de Pomereu, Capitaine aux Gardes, a presté serment entre les mains du Roy, pour le Gou-

vernement de la Ville & Citadelle de Doüay. Sa Majesté en luy accordant son agrément en considération de ses longs services, luy accorda ce Gouvernement à vie, quoy qu'Elle ne fasse ordinairement des Gouverneurs que pour trois ans. Ce Poste est d'une tres-grande importance, & on n'en sçauroit douter, puis qu'il a esté remply auparavant par Mr de Vauban, qui est un Homme singulier pour la guerre. Vous avez veu dans la Relation que je vous ay

Digitized by Google

envoyée du Combat qui s'eſt donné prés de Mons, de quelle maniere Mr de Pomereu ſe diſtingua à la teſte de ſon Bataillon, dont il ſauva ce qui reſtoit. Auſſi eſtoit-il entré dans les Gardes par un endroit fort avantageux, puis qu'au Siege de Gravelines, Mr le Maréchal de la Ferté demanda pour luy au Roy, qui venoit viſiter le Camp, la Lieutenance de Mr de Brécourt qui avoit eſté tué le ſoir precédent. Mr de Pomereu eſtoit alors Capitaine dans un Vieux Corps, & venoit de

Digitized by Google

paſſer, comme Volontaire, un grand Foſſé plein d'eau, pour voir ſi on pouvoit attacher le Mineur au Baſtion; ce qui s'eſtant trouvé facile à executer, avança fort la reddition de la Place.

Mr Deſparbez de Luſſan, Comte d'Aubeterre, Lieutenant General des Armées du Roy, eſt mort depuis quelques jours, âgé de ſoixante & quinze ans. Dés l'année 1549. il y avoit des Chevaliers & des Commandeurs de l'Ordre de Malte dans cette Maiſon, qui eſt une des plus no-

Digitized by Google

bles & des plus anciennes du Royaume. Jean-Paul Desparbez, Sr de Lussan, de la Serre, de la Garde, de S. Savin, de Vitriesse, & de Chadenac, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Blaye, & Senéchal d'Agénois, & de Condomois, servit glorieusement les Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. dans leurs guerres, & mourut fort âgé le 15. Novembre 1616. Il épousa Catherine de Montagu, Dame de la Serre, de laquelle il eut François Desparbez, Sr de Lussan, Maréchal de Fran-

Digitized by Google

ce, marié avec Hipolite Bouchard, Vicomteſſe d'Aubeterre, Fille unique de David Bouchard, Vicomte d'Aubeterre, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Périgord. De ce Mariage ſont ſortis cinq Fils, & cinq Filles. M^r le Comte d'Aubeterre, dont je vous apprens la mort, eſtoit le ſecond. Il avoit épouſé Marie de Pompadour, Fille de Philbert, Vicomte de Pompadour, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, & Lieutenant General en Limoſin.

Digitized by Google

Madame de Césan, Femme de Mr Gellas, Marquis de Césan, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur des Ville & Citadelle de Cambray, Païs & Comté de Cambresis, est morte aussi dans ce mois. Le nom de sa Famille est Foulé. Elle estoit Veuve de Mr Gaulmin, Seigneur du Mats, Conseiller au Parlement de Mets; Sœur de Madame la Présidente Larcher, & de Madame de Prunevaut, Veuve de Mr de Prunevaut, Maistre des Requestes; & Tante de Mr

de Martangis, Ambaſſadeur pour le Roy en Dannemarck.

Ces morts ont eſté ſuivivies de celle de Mr de Graves, Docteur de Sorbonne, Abbé de Noſtre-Dame de Pérignac, & Chanoine de l'Egliſe de Paris. Il eſtoit Frere de Mr de Graves, Sous-Gouverneur, & Maiſtre de la Garderobe de Monſieur, au Fils duquel il avoit réſigné ſes Benéfices quelque temps avant ſa mort. Il a laiſſé beaucoup à l'Hôtel-Dieu.

Il m'eſt tombé entre les

Digitized by Google

mains un Ouvrage de Mr Comiers d'Ambrum, Professeur des Mathématiques à Paris. L'estime que vous m'avez témoigné avoir pour tout ce qui vient de luy, m'oblige à vous l'envoyer. Vous en ferez part à vos Amis, & aux Sçavans de vostre Province.

# L'HOMME ARTIFICIEL ANEMOSCOPE,

## Ou Prophete Physique des changemens du Temps.

*Bien des choses deviennent considérables, parce qu'on estime ordinairement ce qu'on ne possede pas, & qu'on admire toûjours les effets dont on ignore les causes; c'est pourquoy le petit Homme de bois que M^r Otto Guericke, Bourguemestre de*

Digitized by Google

Digitized by Google

*Magdebourg, a enfermé dans un tuyau célindrique de verre, fait grand bruit parmy les Curieux, & passe pour une merveille entre les demy-Sçavans.*

*Ils ne trouvent rien de plus digne de leurs admirations, que cette petite Statuë, qui en montant plus haut à meſure que l'air devient plus peſant, & deſcendant plus bas dans ce tuyau à proportion que l'air ſe décharge, & qu'il devient, comme ils diſent, plus leger, indique tres-ſeûrement & par avance, non ſeulement les pluyes, les ſechereſſes, & les tempeſtes qui ſe font*

Digitized by Google

*à cent & à deux cens lieuës de nous, lors que tout-à-coup elle s'abaisse fort notablement, mais prédit encore la formation des horribles Cometes dans le Ciel, plusieurs jours avant qu'elles y paroissent, si nous en voulons croire Messieurs Guerickes.*

*Le Fils assure que son Pere avoit prédit huit semaines auparavant, l'aparition de la Comete du mois de Janvier 1664. & le Pere proteste dans sa Lettre du 26. Mars 1656. que le 12. Fevrier de la mesme année, l'air estant devenu beaucoup moins pesant que lors mesme qu'il doit*

Digitized by Google

*faire de grands vents, ce petit Homme se précipita tout-à-coup, & que de là il prédit dans le mesme temps l'aparition d'une seconde Comete.*

*Ces Messieurs me permettront de proteſter à mon tour, que la chûte ou deſcente précipitée de ce petit Homme dans ſon tuyau de verre, ne peut donner aucun indice de la formation, ny de l'apparition des Cometes, puis qu'elles ſont des corps auſſi anciens que la Terre & les autres Planetes qui roulent autour du Soleil, ainſi que j'ay démontré en l'année 1665. dans mon Livre de* la nouvelle

Science de la nature & des préſages des Cometes.

*Voicy neantmoins ſurquoy cet illuſtre Curieux fonde ſon raiſonnement. Il dit que le poids de la ſphére de l'air, n'eſt pas toûjours le meſme, qu'il change facilement, que l'air devient moins peſant lors qu'il pleut, & qu'alors le petit Homme s'abaiſſe, mais qu'au contraire l'air devient plus peſant quand il imbibe & abſorbe la pluye, & qu'alors le petit Homme remonte & s'éleve davantage dans ſon tuyau.*

*Il croit que les vents ſe forment, parce que l'air ſe raréfie en-haut,*

Digitized by Google

*en-haut, où il laisse les parties aqueuses qu'il contenoit, lesquelles se réünissant forment les nuées. Que les tempestes qui sortent sans-doute,* dit-il, *des Cavernes des Montagnes, & montent en-haut, attirent & emportent quelque partie de l'air; c'est pourquoy le poids de la masse incumbante de l'air diminuë de beaucoup sur cet endroit de la terre, & augmentant ailleurs, il y cause des grandes tempestes, dont le rapide cours va au hazard de quelque costé, & souvent mesme la tempeste tombe à plomb, & arrache les plus gros Arbres avec leurs racines.*



Digitized by Google

*Il ajoûte, que les Cometes ne ſont qu'une partie de l'air arrachée, & emportée par les tempeſtes au deſſus de la ſuperficie convexe de la maſſe de l'Atmoſphére de l'air, où cet air vaporeux n'eſtant plus preſſé, s'étend par ſa vertu élaſtique, ou du reſſort de ſes parties, de meſme que les veſſies des Poiſſons s'enflent dãs le haut des tuyaux de verre de plus de trente pouces, que la chûte du Mercure a laiſſé vuide de l'air groſſier : De là il conclut que les Cometes ſont toûjours ſublunaires, & qu'elles ne ſont qu'une nuée arrondie & éclairée du So-*

*leil. Ces sortes d'opinions sont de la nature des Heréſies qu'il ſuffit de montrer pour les détruire, comme dit Tertullien*, Quas oſtendere refutare erat.

*Voicy un Fait inconteſtable. En l'année 1660. la peſanteur de l'air diminua ſi fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit Homme de bois s'abîma entierement dans ſon tuyau pendant deux ou trois heures; M^r Guericke dit à l'Aſſemblée que tres-aſſurément il ſe faiſoit en quelque part une tres-grande & furieuſe tempeſte. L'évenement prouva ſa prédiction, car deux heures*



Digitized by Google

*apres ce vent vint jusques à Magdebourg, mais non pas si furieux qu'il avoit esté sur l'Occean.*

*Voila les raisons qui nous obligent à nommer cette petite Statuë* Anemoscope, *Indice des Vents, l'Homme artificiel, Prophete des mutations de l'air: & voicy ce qu'en a dit M^r de Moncenis dans son Voyage d'Allemagne en la 232 page.*

Le 22. Octobre 1663. estant à Magdebourg, je fus voir M^r Otho Guericke. Il a un Thermometre particulier, d'un petit Homme de bois,

Digitized by Google

dans un tuyau de verre vuide, dont partie eſt enfermée dans une Boëte, qui empeſche de voir s'il y a quelque liqueur dedans. Il m'a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout conſiſte en la matiere qui ſoûtient cette Figure de bois, laquelle gliſſe librement dans le tuyau, & fait hauſſer cette Figure par deſſus un Cercle peint au dehors, lors qu'il doit faire beau temps; & quand il doit pleuvoir, comme faiſoit ce jour-là, la Figure (ou ſa main qui ſert d'indice) deſcend au deſſons



Digitized by Google

au bas du Cercle, où il y a plusieurs points marquez, & lors qu'il doit faire de grands vents, elle descend jusques aux plus bas points. Je tiray à force de l'examiner, que son petit Homme estoit dans un tuyau d'où l'air estoit osté, & qu'il estoit sur une espece de Piston, qui joignoit si bien, qu'il n'y entroit aucun air; mais que quand celuy de dessous s'épaississoit, il faisoit monter la Figure, & quand il s'y raréfioit, il la faisoit descendre.

*Puis que ce petit Homme ne*

Digitized by Google

*monte & ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de l'air, de mesme que le Barometre, je m'étonne que M^r de Monconis luy ait donné le nom de Thermometre, qui n'a que le froid & le chaud pour principes de son mouvement. M^r Guenicke luy mesme nous assure que c'est un Barometre.* Movetur solum ad mutationem auræ in tota longè latéque circumfusâ regione. Non est Thermoscopium quod calore ac frigore alteretur. *Ce sont ses propres termes tirez de la 100 page de son Livre tres-curieux* De Vacuo spatio,



Digitized by Google

*imprimé à Amſterdam en l'année 1672.*

*Il a donné dans la meſme feüille de ce Livre la Figure I. qui ne montre que l'extérieur de ce Barometre.* Artificium autem quod in inferiore parte vitri eſt, non apparet, ne ſpectatores in ſecreti cognitionem deveniant; *de peur*, dit-il, *qu'on en découvre le ſecret.*

*M^r Guericke, Bourguemeſtre de Magdebourg, veut, par intéreſt, laiſſer périr le Secret de ce petit Homme artificiel; il s'en eſt ouvertement expliqué dans la 196 page de ſon Livre* De Va-

Digitized by Google

cuo ſpatio, *par les termes ſuivans;* Quid mihi inde gratiæ, ſi ego arcanum illud, cujus experimenta magno meo ſumptu feci, cuivis gratis communicarem?

*Mr Guericke le Fils, réſidant à Hambourg, dans une de ſes Lettres qu'on trouve dans la 250 page du 2. Tome* Theatri Cometici, *de Mr Lubienietz, imprimé à Amſterdam en l'année 1668. aſſure que le Secret de la conſtruction de cette petite Statuë* Anemoſcope, *Prophete des Vents, des Pluyes, des Orages, & des Cometes, n'a eſté décou-*

Digitized by Google

*vert qu'à M^r l'Electeur de Brandebourg, qui en a une dans ſa Bibliotheque. Il finit ſa Lettre par ce Défy.* Quod is qui dixit, ſe potuiſſe, imo & poſſe adhuc ejuſmodi Statuam ambulantem invenire. Quare vero id non fecit? & quare etiamnum non facit?

*C'eſt pourquoy je me crois obligé de découvrir la conſtruction de cette Statuë ou Homme* Anemoſcope, *puis meſme qu'il y a quelques Curieux qui en font plus d'état que du Barometre ordinaire que M^r Hubin Emailleur du Roy, fait dans la derniere perfection, comme en la Figure 8.*

Digitized by Google

*Bien que cette Machine ne ſoit qu'un Barometre ſimple, dans lequel le petit Homme s'éleve davantage à meſure que la peſanteur de l'air augmente & s'abaiſſe, à proportion que la peſanteur de l'air diminuë; neantmoins M^r Guericke le Fils l'a bien nommé* Anemoſcope, *puis que par ſes diférentes hauteurs on peut connoiſtre quel vent regne dans l'air, d'autant que les vents ſont la cauſe des plus ſubits & extraordinaires changemens de la peſanteur de l'air; & que par la nature des vents qui ſoufflent, on peut prédire le temps qui fera*

Digitized by Google

*pendant les deux ou trois jours ſuivans.*

*Nous démontrons par cent expériences, que tout ce qui eſt matériel eſt peſant, & qu'il n'y a point de legereté abſoluë, mais ſeulement reſpective à la peſanteur des corps, qui eſtant d'un meſme volume, ont plus de peſanteur dans le meſme milieu, c'eſt à dire dans le meſme liquide de l'air, ou de l'eau, &c.*

*Le Livre ſacré de la Sapience nous aſſure au Chap. 11. 21.* que Dieu a diſpoſé toutes choſes en Poids, Nombre, & Meſure, *qui ſont les trois parties des*

Digitized by Google

*Sciences pures Mathématiques. Longtemps avant Salomon, le veritable pauvre Homme Job, au Chap. 28. 25. avoit enseigné,* que Dieu a donné de la pesanteur aux vents, & que les eaux sont suspenduës dans l'air, *la chaleur les ayant raréfiées en nuées d'égale pesanteur à un semblable volume d'air, dans lequel elles se balancent en équilibre, comme ces petites Statuës d'émail au milieu de l'eau, enfermée dans un tuyau de verre hermétiquement scellé, les unes s'élevant quand l'eau est plus froide, & les autres s'abaissant*

Digitized by Google

*lors que l'eau eſt plus raréfiée par la chaleur, &c. En effet, la peſanteur eſt la cauſe phyſique de l'union & de l'arrangement de toutes les parties qui compoſent l'Univers, & de tous les mouvemens que nous y admirons.*

*On démontre, par la ſuſpenſion de l'eau à 32 pieds de hauteur, dans un cube encore plus long, & par la ſuſpenſion du Mercure à 28 pouces de hauteur dans un tuyau de verre, que tout le poids de la colomne d'air eſt égal au poids d'une colomne d'eau de meſme diametre, & de 32 pieds de hauteur, ou à une colomne de*

Digitized by Google

*Mercure auſſi de meſme diametre, & de 28 pouces de hauteur, car le poids de l'eau eſt au poids du du Mercure à peu pres comme un à 14, d'autant qu'un pouce de Mercure peſe preſque autant que quatorze pouces d'eau, parce que le pied cube de Mercure revivifié de Cinabre, peſe 947 livres, & le pied cube d'eau de Seine ne peſe que 70 livres.*

*Les vents ſont formez des exhalaiſons chaudes & ſeches qui ſortent de la Terre par la chaleur du Soleil, & du fonds meſme de la Mer par le moyen du feu central. La raréfaction les rend*

Digitized by Google

*moins pesantes que les vapeurs, c'est pourquoy elles sont aussi chassées plus haut par la pesanteur de l'air, & montent mesme sur la supréme région de nostre Atmosphere. Si tout-à-coup le froid les y condense tellement qu'elles puissent par leur pesanteur vaincre tout-à-coup la résistance de l'air, elles se précipitent à plomb & en tourbillons, & excitent les plus dangereuses & les plus cruelles tempestes sur la Terre & sur la Mer, où elles forment les Trompes qui font périr les Vaisseaux qui sont directement au dessous.*

*Les Grecs nomment ce vent*

Digitized by Google

*qui tombe à plomb*, Ecnephias, *& assurent avec raison, que de tous les vents orageux*, Ecnephias, Typhon, *&* Presser, *sont les plus à craindre ; car, comme dit Virgile*, Venti, velut agmine facto, Qua data porta ruunt, & terras Turbine perflant.

*Lors que les exhalaisons ne peuvent estre suffisamment condensées & renduës assez pesantes pour vaincre directement la résistance de l'air, elles descendent & coulent obliquement comme fait une feüille de papier. C'est pourquoy lors que les Matelots*



Digitized by Google

*voyent quelque nuée toute seule dans l'air, ils l'examinent; & de sa couleur livide, de sa distance, & de son mouvement, ils prédisent sans se tromper, Qu'elle va décharger un orage, ou un coup de vent, qui fondra sur leur Vaisseau, & qu'on ne ressentira plus lors que le Vaisseau sera directement au dessous de la nuée.*

*Enfin lors que les exhalaisons condensées, & les vents qu'elles forment, n'ont pas assez de force & de pesanteur pour vaincre la résistance de la plus basse région de l'air, qui est toûjours plus grossier & plus condensé par le poids*

Digitized by Google

*de l'air ſupérieur, ces vents coulent obliquement dans la moyenne région de l'air, & ne ſe font reſſentir qu'aux nuées & aux giroüettes des plus hautes Tours; auſſi voyons-nous ſouvent deux étages ou lits de nuées, que deux vents inégalement élevez pouſſent en meſme temps de diférens coſtez; on voit auſſi tourner les giroüettes lors que le vent ne deſcend pas ſur terre, &c. car il eſt bien à remarquer que dans la moyenne région de l'air il s'y forme preſque toûjours des vents ſans nuées, & qu'il ne s'y forme jamais des nuées ſans vent, puis*



Digitized by Google

*que les vents sont le véhicule des vapeurs, & qu'ils les rassemblent & serrent en des tas ou nuées.*

*En l'année 1652. m'estant trouvé sur la Montagne dite* le grand Credo, *pour descendre au Fort de l'Ecluse sur le Rhône, j'observay avec plaisir qu'un vent supérieur tranchoit les vapeurs, à mesure qu'en s'élevant elles entroient dans le lit canal ou courant du vent, & qu'en resserrant ces tranches de vapeurs par pelotons comme toisons de laine, il en parsema en tres-peu de temps tout le Ciel, ce qu'on appelle* Ciel pommelé, *qui n'est*

Digitized by Google

pas de durée, si on en croit le commun Proverbe.

Les vents ne sont donc pas simplement des ondes de l'air, comme l'ont crû Vitruve & Seneque; cela est vray à l'Aura qu'on ressent souffler d'Orient en Occident sous la Ligne Equinoctiale & ailleurs, à cause du mouvement de la terre sur son axe d'Occident en Orient. Je conclus que les exhalaisons chaudes & seches estant condensées par le froid, sont la matiere des vents; c'est pourquoy ordinairement les vents sechent & échaufent, & s'ils nous refroidissent, c'est par le

Digitized by Google

*moyen de l'air & des vapeurs froides & humides qu'ils charrient, les ayant rencontré à leur passage; c'est pourquoy le vent estant finy, nous sentons que l'air devient tout-à-coup sec & chaud, & les grands vents font cesser la pluye; mais quand il pleut de bize, il pleut à sa guise, dit un Proverbe, & que petite pluye abat grand vent.*

*Je démontre encor que les vents sont formez par la chute ou roulement des exhalaisons chaudes & seches condensées par la privation de la chaleur, parce que lors que les exhalaisons sont éle-*

Digitized by Google

*vées en quantité, ſi le Ciel eſt parſemé de nuées, elles paroiſſent rougeâtres ; & par la meſme raiſon, ſi le Soleil ſe couche entre des nuées, il paroiſt rougeâtre, & la Lune auſſi, qui ſont trois ſignes des vents à venir, que les Latins énoncent en ces Vers.*

Sero rubens cœlum cras indicat eſſe ſerenum,
Pallida Luna pluit, Rubicunda flat, Alba ſerenat.

*Nous avons neantmoins déja reconnu qu'il y a pluſieurs vents froids & humides, parce que les exhalaiſons ſe ſont mélées avec les vapeurs qui ſont froides &*

Digitized by Google

*humides; c'eſt pourquoy les vents du Midy prenant les qualitez des lieux où ils paſſent, ſont plus chauds & humides, & ſont malſains, eſtant les autheurs de l'humidité chaude, & par conſéquent de la corruption; c'eſt pourquoy on doit leur fermer les feneſtres & les portes des caves des Bibliotheques & des Greniers; au contraire, les vents Septentrionaux ſont ſecs & froids. Pour cette raiſon Hypocrate* Lib. de Aëre, Aq. & Loc. *diviſa les vents en chauds & froids, & Ariſtote* Metheor. 2. cap. 6. *en Méridionaux & Septentrionaux.*

*Les*

Digitized by Google

*Les vents d'Orient sont chauds & secs; & le vent d'Ooſt, ou de l'Orient d'Equinoxe, eſt temperé, doux, pur, ſubtil & ſain, principalement le matin; & ſec, parce qu'il ne paſſe pas ſur des Mers pour charrier vers nous les vapeurs de l'eau froides & humides.*

*Le vent Ooſt-Zud-Ooſt, qui ſouffle de l'Orient d'Hyver, eſt plus humide & nubileux, parce qu'il eſt moins éloigné du Midy, & qu'il paſſe ſur des Mers avant que venir à nous.*

*Le vent Ooſt-Nord-Ooſt, qui ſouffle de l'Orient d'Eté, eſt in-*



Digitized by Google

*constant & un peu froid, parce qu'il est moins éloigné du Septentrion, & il attire les nuées plutost que de les chasser, ce qui a donné lieu à ce Proverbe chez les Grecs,* Il attire le mal à soy, comme le vent *Cœcias* attire les nuées.

*Au contraire, le vent* West *de l'Occident d'Equinoxe est médiocrement chaud & humide, c'est pourquoy il fait promptement fondre les neiges.*

*Le vent* West-Zud-West, *qui souffle de l'Occident d'Hyver, est froid, humide, pluvieux, & orageux.*

*Le vent* West-Nord-West, *qui*

Digitized by Google

*ſouffle de l'Occident d'Eté, eſt ordinairement ſuivy de neiges, de greſles, & de tempeſtes.*

*Le vent d'Aquilon, dit Nord-Ooſt, & le vent Boreal qui eſt entre le Septentrion & l'Orient d'Eté, comme auſſi le vent qui vient d'entre le Septentrion & l'Occident d'Eté, ſont froids & ſecs, & purgent l'air.*

*Je ſçay par expérience que deux vents diamétralement oppoſez, cauſent les plus rudes tempeſtes, & que le vent du Midy eſt plus violent ſur la Mer que ſur la Terre, & la nuit que le jour, parce que ſur la Mer & pendant*



Digitized by Google

*le jour, il eſt plus peſant, à cauſe d'une plus grande quantité de vapeurs qu'il contient.*

*Et au contraire, le vent d'Aquilon eſt plus fort ſur la Terre que ſur la Mer, & pendant la nuit que pendant le jour.*

*La Sience des vents eſt tres-neceſſaire, puis que noſtre ſanté dépend en partie des vents. Ainſi dans la Ville de Metiline, Métropolitaine de l'Iſle du meſme nom, dite autrefois* Leſbos, *dans la Mer Egée, à préſent l'Archypel, les Habitans ont toûjours eſté infirmes, parce que leur Ville eſtoit expoſée aux vents du Midy*

Digitized by Google

& de Corus. Vitruve décrit au Chap. 6. de ſon premier Livre d'Architecture, les maladies preſque incurables, comme la Toux, la Phtiſe, maladie des Poulmons, douleur de nerf aux jointures, &c. que ces vents cauſoient aux Habitans de cette belle Ville de Metiline, & qui ſe ſentoient ſoulagez dés que le vent Tramontan ſouffloit.

Hypocrate dit au 5. Aphoriſme du 3. Livre, que les vents du Midy cauſent de maux de teſte, gaſtent la veuë, &c. & que les vents Septentrionaux cauſent la Toux, mal de coſté, &c.



Digitized by Google

*dequoy Galien donne les raiſons phyſiques.*

*Les meſmes vents n'ont pas la meſme force dans tous les lieux. Je ſçay par expérience que le vent du Nord qui ſouffle doucement dans les Plaines de Paris, eſt tres-violent dans le Dauphiné, dans la Provence, & dans le Bas-Languedoc, parce que s'eſtant engouffré dans les Montagnes, il y roule avec plus de violence, de meſme que l'eau coule avec plus de rapidité ſous les Ponts qui retraiſſiſſent le lit & le canal d'une Riviere. J'ajoûte que le vent du Nord eſt dans ces Provinces-là*

Digitized by Google

*plus pesant, estant plus condensé, à cause qu'il passe sur les neiges perpétuelles de nos Alpes, qui y rendent l'air tres-froid, & reflechissant la lumiere du Soleil, au lieu de l'imbiber comme font les corps noirs; c'est pourquoy le vent du Nord y rend tout-à-coup l'air tres-froid & serain, lors mesme des chaleurs les plus excessives de l'Eté, ayant chassé du costé du Midy, ou fait monter en haut par sa pesanteur tout l'air chaud & raréfié.*

*La durée & la force des vents sont incertaines; les uns soufflent sans relâche & à plein canal; les*



Digitized by Google

autres ne soufflent que par repriſes, parce qu'ils tombent ſeulement de temps à autre par pieces détachées, ou pelotons auſſi gros que des Montagnes.

Le meſme vent fait en diférentes Contrées diférens changemens de temps. Le vent du Nord procede des exhalaiſons de la Zone Torride. Elles s'y élevent deſſus l'Atmoſphere de l'air, qui y eſtant plus rarefié, forme le plus grand diametre de ſon ovale, & roulent avec rapidité le long du plan de la ſuperficie ſupérieure de l'Atmoſphere juſques vers noſtre Pôle, où eſtant enfin fort conden-

Digitized by Google

*sées, elles forment les vents du Nord, qui nettoyent le Ciel, le rendent serain, & l'air plus pesant; c'est pourquoy par sa pesanteur sur le Mercure extérieur, il force l'intérieur du Barometre à monter plus haut dans le tuyau, & jusques à ce qu'il y ait équilibre avec le poids de la hauteur du Mercure suspendu, & le poids de la Colomne d'air externe. Ainsi le Mercure estant plus élevé par le vẽt du Nord: du Nord-Est, ou par l'Est-Nord-Est, est presque toûjours un signe infaillible de beau temps, & serain; & au contraire, le vent d'Est est ordi-*

Digitized by Google

*nairement ſuivy de broüillards, principalement en Hyver.*

*Le vent du Nord qui rend le temps ſerain en Dauphiné, en Provence, & en Languedoc, forme des nuées & des pluyes en Affrique, parce qu'il y pouſſe & ſerre les vapeurs qui s'élevent de la Mediterranée, & qu'il rencontre en ſon paſſage; au contraire, les vents du Sud & du Sud-Oüeſt pouſſent vers nous des vapeurs qu'ils rencontrent ſur la Mer, leſquelles ſe réſolvent en pluyes abondantes.*

*Aucun vent ne peut parcourir une Hemiſphere, parce qu'eſtant*

Digitized by Google

*arrivé à faire une tangente avec la Terre, il faudroit que nonobſtant ſa peſanteur il remontaſt dans la ſupréme région de noſtre Atmoſphere. Le vent Eſt-Nord-Eſt amene en France le beau temps.*

*Le vent du Midy & du Sud-Oüeſt, ſoufflent ordinairement apres que le vent d'Eſt a ceſſé; & celuy-cy court apres que les vents du Nord & du Nord-Eſt ont finy.*

*Les vents du Midy, ou du Sud-Oüeſt, ayant regné pendant quelques jours, on ſent ſouffler un vent oppoſé, c'eſt à dire, Nord, ou Nord-Eſt.*

Digitized by Google

*Le vent du Nord pesant davantage sur le Mercure externe, soûtient le Mercure interne du Barometre sept ou huit lignes plus haut, & jusques à 28 pouces; indice assuré d'une suite de beaux jours, car il a chassé les vapeurs.*

*Les vents du Midy ayant poussé vers nous grande quantité de vapeurs, si un vent du Septentrion vient à souffler, il repousse & resserre si fort ces vapeurs, que la pluye continuë quelquefois pendant deux jours entiers.*

*Lors que le vent d'Est, ou d'Est-Nord-Est, est suivy d'un vent de Midy, ou de Sud-Oüest, le Mer-*

Digitized by Google

*cure s'abaisse au dessous de la ⚜, & n'ayant que 27 pouces de hauteur, prédit des pluyes extraordinaires.*

*Il est établi par les expériences, que dans le Barometre simple, Figure 9, le Mercure demeure ordinairement suspendu à Paris à la ⚜, hauteur de 27 pouces & demy, ou de 27 pouces & 8 lignes, & que cette hauteur diminuë à proportion que l'air qui s'appuye sur le Mercure externe du Vase, devient moins pesant; c'est pourquoy quelquefois le Mercure n'y paroist élevé que de 26 pouces 10 lignes dans le tuyau de verre du*

Digitized by Google

*Barometre : il s'y éleve auſſi à meſure que l'air devient plus peſant, juſques à la hauteur de 28 pouces & 4 lignes, qui eſt 16 lignes plus haut que la ☥.*

*Ces diférentes hauteurs du Mercure dans le Barometre, proviennent de la diférente peſanteur de l'air, qui peſe davantage lors qu'il ne fait point de vent ; c'eſt une tres-ancienne connoiſſance au ſentiment de Vitruve, au Livre 1. chap. 6.* L'air, *dit-il*, eſt plus denſe quand il n'eſt point agité des vents. *Il faut pourtant faire exception des vents du Nord & du Nord-Eſt, qui ſont*

Digitized by Google

*froids & ſecs, leſquels ſe précipitant du haut en-bas, preſſent davantage l'air, & meſme en le condenſant davantage par leur froideur, le rendent plus peſant; c'eſt pourquoy le Mercure s'éleve davantage dans le Barometre; ce qui eſt un ſigne aſſuré de beau temps.*

*La plus celebre expérience de la diférente peſanteur de l'air en un meſme temps, ſuivant ſes ſeules diférentes hauteurs, fut faite par M^r Perrier, qui porta un Barometre ſimple ſur le Puy de Domme pres de Clermont en Auvergne, Montagne de 500 toiſes, ou 3000*

Digitized by Google

*pieds de hauteur perpendiculaire. Le Barometre eſtant au pied de la Montagne, avoit ſon Mercure ſuſpendu dans le tuyau de verre, à la hauteur de 26 pouces & 3 lignes & demie par deſſus le Mercure du Vaſe. Eſtant arrivé au deſſus de la Montagne, le Mercure n'eſtoit ſuſpendu qu'à 23 pouces 2 lignes. La diférence des hauteurs du Mercure fut de 37 lignes & demie ſur la diférente hauteur de 3000 pieds d'air.*

*La Figure 9 montre le Barometre ſimple; & la Figure 8 la conſtruction du Barometre double, dont l'effet eſt tres-ſenſible, par le*

Digitized by Google

*moyen de l'eau ſeconde qu'on met à l'autre branche ; car lors que le Mercure de la branche du Barometre ſimple baiſſe d'un pouce, l'eau ſeconde s'éleve de 13 pouces dans ſon tuyau ou ſeconde branche de ce Barometre double.*

*Il eſt maintenant bien facile de comprendre par ma Figure 3 la conſtruction de ce petit Homme, qui monte plus haut quand l'air devient plus peſant, & s'abaiſſe & deſcend quand il pleut, & meſme avant que la pluye commence, parce que les vapeurs diminuënt la peſanteur de l'air en deſcendant. J'ay ajoûté de l'eau*



Digitized by Google

*ſeconde ſur le Mercure, de meſme qu'au Barometre double, Fig. 8. afin que le hauſſement & l'abaiſſement du petit Homme fut plus ſenſible, de 30 pouces, ou environ.*

*Si on n'employe que du Mercure, la diférence des hauteurs du petit Homme ne pourra eſtre que de deux ou trois pouces au plus. Ceux neantmoins qui ſouhaiteront au moindre changement de la peſanteur de l'air, voir ſenſiblement monter ou deſcendre le petit Homme, employeront la conſtruction que je donne dans la Figure 4. car ce petit Homme eſtant tiré en-bas par le contre-*

Digitized by Google

*poids de fer solide P, lequel nageant sur le Mercure de la Cassete, s'éleve à mesure que l'air estant devenu moins pesant, le Mercure du tuyau descend & se dégorge dans la Cassete de fer, ce petit Homme s'abaissera de mesme que celuy de M^r Guericke, à proportion que l'air deviendra moins pesant, & se précipitera pour se cacher entierement, si tout à coup l'air perd notablement de sa gravité ou poids ordinaire.*

*On peut faire paroistre ce petit Homme toûjours suspendu en l'air. L'artifice en est tres-facile, & les Figures 6 & 7 suffisent*



Digitized by Google

*pour le bien comprendre ; il ne consiſte qu'à une Poulie double, qui doit eſtre cachée ſur le plancher d'une Calotte de fer bien cimentée avec le haut de la Colomne creuſe de verre, & le tout couvert d'une Couronne Royale, comme en la Figure 2. Il eſt à remarquer que dans ces deux conſtructions le petit Homme fera un effet tout contraire à celuy des Figures 1. 2. 3. 4. car lors que l'Atmoſphere deviendra moins peſante par les vents qui ſoûtiendront l'air, le Mercure ſuſpendu dans le tuyau deſcendra davantage, & le contrepoids ou maſſe*

Digitized by Google

*de fer qui porte sur le Mercure, en descendant élevera les petits Hommes dans les Figures 6 & 7. La raison est aussi visible pourquoy dans la Figure 5. le petit Homme s'éleve à proportion que l'air devenant moins pesant, le Mercure intérieur du tuyau s'abaisse, & qu'au contraire dans la Figure 4 le petit Homme s'abaissera notablement, comme de 13 pouces, lors que le Mercure en s'abaissant & se dégorgeant dans la Cassete de fer, élevera d'un pouce le contrepoids; ce qui arrive de la double Poulie. La Figure 10 est un Thermometre, &c. Pour servir*

Digitized by Google

*de replique à M^r Otto Guericke, Réſidant à Hambourg.*

*COMIERS, Prevoſt de Ternant.*

Toutes les Nations ont des Divertiſſemens qui leur ſont particuliers. Les Courſes de Bagues, de Faquin & de Teſtes, ſont ordinaires en France; & celles où les Chevaux diſputent ſeulement de viteſſe, ſont fort en uſage en Angleterre; mais comme la France fait aujourd'huy tout ce qu'elle veut, tout doit ſervir à la gloire, & au divertiſſement de ſon Prince. Il a pris

Digitized by Google

ce Carnaval celuy d'une Courſe à la maniere d'Angleterre. Elle s'eſt faite dans la Plaine d'Achere, prés de Saint Germain en Laye. Il y avoit un Amphithéatre pour le Roy au milieu de cette Plaine, & des Poteaux dreſſez d'eſpace en eſpace, pour marquer le circuit de la Courſe. Ainſi le Roy, ſans changer de place, n'avoit ſeulement qu'à ſe tourner pour eſtre toûjours témoin de ce qui ſe paſſoit. On avoit planté un Drapeau ſur le Poteau où il faloit arriver le premier pour ga-

Digitized by Google

gner le Prix. La Courſe fut faite par ſept Chevaux Anglois ; ſçavoir, deux à Mr le Duc de Montmouth, un à Mr le Grand Prieur de France, un à Mr Hovvard, Seigneur Anglois, un à Mr Feilleton, auſſi Anglois, & le ſeptiéme à un Cabaretier de la meſme Nation. Comme le champ eſtoit ouvert pour y diſputer le Prix, il eſtoit permis à tout le monde d'entrer en lice. Les Juges du Combat eſtoient Mrs les Ducs de Luxembourg, d'Aumont, & de Gramont. Il y eut trois Courſes,

Courſes, & chaque fois qu'on devoit partir, on levoit un Drapeau pour ſignal. Il fut arreſté qu'on feroit courir d'abord les ſept Chevaux tous enſemble, & que les quatre qui arriveroient les derniers au but, laiſſeroient diſputer le Prix aux trois autres. Les trois Victorieux coururent enſuite dans le meſme temps, & celuy qui demeura le dernier, fut obligé de prendre le party de ſe repoſer avec les quatre premiers; de maniere que la derniere Courſe qui décida de tout, ſe fit entre



Digitized by Google

les deux qui restoient. L'avantage demeura à l'un des Gentilshommes de Mr le Duc de Monmouth, qui montoit un Cheval noir, & dans le moment qu'il arriva au but, on planta un Drapeau devant luy pour marque de sa Victoire. Elle luy fut disputée par un autre Cheval, qui l'avoit suivy de si prés, que dás la premiere Course il n'estoit resté derriere que de six pas. Dans la seconde, il l'atteignit à la longueur d'un Cheval prés, & dans la troisiéme, il ne s'en falut que la longueur du col

Digitized by Google

qu'il n'arrivaſt au but auſſi-toſt que luy. Le circuit de la Courſe eſtoit d'une lieuë & demie. Vous voyez par là que les deux Chevaux qui coururent les derniers, eurent chacun quatre lieuës & demie à faire. On prétend qu'ils ayent fait la premiere Courſe en dix minutes, la ſeconde en douze, & la troiſiéme en quatorze. C'eſt dequoy tous ceux qui eſtoient préſens ne conviennent pas; mais il y a ſi peu à dire, que ce qu'on y pourroit ajoûter n'oſteroit rien de l'extréme



Digitized by Google

viteſſe de ces deux Chevaux. Le Prix eſtoit de mille Loüis d'or. Il y avoit un grand nombre de Parys. Le Roy a donné à Mr Hovvard Seigneur Anglois, qui eſtoit venu exprés en France pour cette Courſe, une Table de Bracelets de dix mille livres. Sa Majeſté devoit dîner en pleine Campagne, avec un grand nombre de Dames qui eſtoient venuës voir la Courſe, & l'on avoit préparé un magnifique Repas, mais il s'éleva un vent ſi grand, qu'on fut obligé de manger à couvert.

Digitized by Google

Quelques-jours apres, il se fit une Course à pied, d'un Anglois & d'un Piémontois. Ils partirent de la Court de Versailles, allerent jusques aux Invalides, & revinrent au Lieu d'où ils estoient partis en moins de deux heures & demie. L'avantage demeura à l'Anglois. Le Roy récompensa leur vigueur. Beaucoup de Gens estoient intéressez dans cette Course, par divers Parys qu'ils avoient faits.

Pendant que ces Courses se faisoient à Versailles & à S. Germain, on s'est exercé



Digitized by Google

à courir la Bague dans les Académies de Paris. Celle de Mr de Mémont semble l'avoir emporté sur toutes les autres. Quarante-cinq Gentilshommes y parurent divisez en cinq Quadrilles. Mr le Chevalier de Gaux, & Mr le Baron d'Hauricour, Fils de Mr le Baron des Haubois, Gentilhomme de la Province d'Artois, se disputerent longtemps le Prix, qui fut enfin remporté par le dernier.

Les Députez de cette Province, (j'entens l'Artois que je viens de vous nommer)

Digitized by Google

eurent Audience du Roy, un peu avant son départ pour Compiegne. Ils furent présentez par Mr d'Elbeuf qui en est le Gouverneur, & par Mr le Marquis de Louvois, qui a ce Département. Mr l'Evesque de S. Omer porta la parole. Il loüa Sa Majesté d'une maniere tres-noble & tres-ingénieuse, & luy marqua agreablement que l'Artois avoit eu autrefois des Fils de Roys pour ses Comtes. Il la pria d'avoir la bonté de s'en souvenir, lors que l'heureuse fécondité de Madame la Dau-



Digitized by Google

phine donneroit encor des Princes à la France. Sa Harangue fut un enchaînement de traits d'esprit tout particuliers, quoy que tres-naturels; ses expressions admirables, enfin tout y fut brillant & riche, & mesme jusqu'à l'exposition des besoins de la Province. Aussi fut-il generalement aplaudy de la nombreuse Assemblée qui se trouva à cette action. C'est pour la troisiéme fois que Mr l'Evesque de S. Omer rend ce bon office aux Etats. Ce Prélat vous est connu. Vous sça-

Digitized by Google

vez, Madame, qu'il eſt de l'illuſtre Maiſon des Comtes de Suze-la-Baume, & qu'aux avantages de ſa naiſſance le Ciel en a joint de tres-rares du coſté de la Nature. Il a un agrément univerſel en toute ſa perſonne, un génie profond, une adreſſe merveilleuſe pour les affaires, avec une facilité extraordinaire à parler ſur le champ, & à parler juſte. Mr le Comte de Bucquoy eſt le Député pour la Nobleſſe. Le nom de la Maiſon de Longueval-Bucquoy, l'une des plus illuſtres

des Païs-Bas, fait ſeul un tres-grand éloge. L'on ſçait que les Seigneurs qui en ſont ſortis, ont toûjours eſté fort au deſſus du commun par leur vertu, & par leur valeur. Ce ſont des avantages que celuy dont j'ay commencé à vous parler, poſſede au plus haut degré. Il a de plus un eſprit ſi penétrant, & ſi éclairé, une paſſion ſi forte pour la droiture, & tant d'autres grandes qualitez, que je ne pourrois finir de longtemps pour peu que je vouluſſe entrer dans le détail. Pour le Tiers Ordre,

Digitized by Google

Mr Paliſot Seigneur d'Incourt, en eſt pour la cinquiéme fois Député prés la Perſonne du Roy, & il eſt actuellement l'un des Députez generaux ordinaires des Etats. C'eſt un Gentilhomme d'un mérite ſingulier. La ſageſſe & la capacité ont devancé en luy les années, & il luy a falu tres-peu de temps pour le rendre conſommé dans les Emplois. Avec la ſcience & l'érudition qui donnent ſujet de l'admirer, il a quantité de vertus chrêtiennes & morales; & ſur tout il eſt extré-

Digitized by Google

mement bien-faisant. Sa Majesté les reçeut, & les entendit avec cette bonté qui luy gagne si bien les cœurs, & leur dit qu'Elle aimoit tendrement tous ses Sujets, mais qu'Elle avoit encor pour ceux d'Artois une considération particuliere, dont elle leur donneroit des marques en toutes occasions. Elle les chargea d'en assurer les Etats.

L'excellent Discours de Mr de S. Evremont, que je vous envoyay le dernier Mois, sur les Opéra François & Italiens, vous en doit avoir

Digitized by Google

appris la diférence. S'il vous reſte encor quelque choſe à ſouhaiter ſur cette matiere, la Deſcription de ceux qui ont occupé ce Carnaval les Théatres de Veniſe, pourra ſatisfaire pleinement voſtre curioſité. Elle eſt du meſme Mr de Chaſſebras, dont vous avez trouvé une Lettre au commencement de celle-cy, & adreſſée encor à la meſme Perſonne.



Digitized by Google

A Venise, ce 20. Fevrier 1685.

JE vous promis en partant, de vous écrire avec grande exactitude les particularitez des Opéra que l'on représente icy. Je vous tiens parole, & vay vous faire un abregé des Sujets, parce que cet abregé peut servir beaucoup à l'intelligence des Machines. Vous remarquerez dans toutes ces Pieces beaucoup de fautes contre l'Histoire, & vous aurez peine à concevoir comment Anne de Bretagne, que vous ne connoissez

Digitized by Google

*que comme Femme de Charles VIII. & ensuite de Loüis XII. pent épouser Flavius Roy d'Italie. C'est l'usage des Poëtes Italiens. Ils peuvent falsifier ce qui est le plus connu, pour imaginer des évènemens selon leur génie. Si dans l'Opéra, intitulé,* Il Ré Infante, *je traduis* Le Roy Infant, *& non pas,* Le Jeune Roy, *c'est parce que tous les François qui sont icy en usent de mesme. Ainsi, nous disons le Théatre de S. Salvator, & non pas de S. Sauveur; celuy de S. Angelo, & non pas de S. Ange. Ce sont des manieres de parler*

*introduites par l'usage, & qui les voudroit changer ne se feroit pas entendre. Vous vous souviendrez, s'il vous plaist, que quand je me sers du nom de Noble, j'entens toûjours un Noble Venitien.*

## RELATION DES OPERA, representez à Venise pendant le Carnaval de l'année 1683.

LE Carnaval de Venise, dont on parle tant à Paris, & dans toutes les autres Villes de l'Europe, est proprement un assemblage de plusieurs sortes de Divertissemens, qui ne se permettent

Digitized by Google

publiquement que dans ce temps-là, à moins de quelque Réjoüissance extraordinaire. Ces Divertissemens consistent en Comédies, Opéra, Réduits, Bals, Festins, Courses, & Combats de Taureaux, Danceurs de Cordes, Marionnetes, Bateleurs & Farceurs ; liberté à tout le monde d'aller masqué en plein jour, & encor dans la Cerémonie qui se fait le Jeudy-gras en présence du Doge.

Autrefois le Carnaval commençoit dés le lendemain de

Noël, & il eſt encor ainſi marqué dans la plûpart des Calendriers nouveaux; mais eſtant arrivé pluſieurs fois que quelques Perſonnes maſquées ſe ſervoient des privileges de cette ſaiſon, pour ſe vanger de leurs Ennemis ſans qu'on les connuſt, les Chefs du Conſeil des Dix, qui ſont trois des premiers Magiſtrats prépoſez entr'autres choſes pour les Feſtes & Divertiſſemens, ont crû qu'il eſtoit de l'intereſt & de la ſûreté publique, de le commencer plus tard; ce qui fait qu'à préſent

Digitized by Google

ils n'accordent la permiſſion de ſe maſquer que bien long-temps apres, quoy qu'ils ſouffrent les Réduits dés le lendemain de Noël, ſuivant l'ancien uſage, & qu'ils tolerent quelques mois auparavant les Comédies & Opéra, où ce déſordre n'eſt pas à craindre.

Les Comédies ayant commencé cette année dés le mois de Novembre, & les Opéra vers le milieu de Decembre, c'eſt par où je dois commencer auſſi à vous faire part de ces Réjoüiſſances.

Il y a dans Veniſe huit

Théatres publics, qui prennent le nom de l'Egliſe la plus proche du lieu où ils ſont dreſſez. Ils appartiennent preſque tous à des Nobles, qui les ont fait bâtir, ou à qui ils ſont écheus par Succeſſion. Les petits ſe loüent à des Troupes de Comédiens, qui ſe rendent à Veniſe ordinairement dés le mois de Novembre, & les grands ſont deſtinez pour les Opéra que ces Nobles, ou d'autres font faire & compoſer à leurs frais, plûtoſt pour leur divertiſſement particulier, que pour le

Digitized by Google

profit qu'ils en retirent, qui ne fournit pas d'ordinaire à la moitié de la dépense. Ces Théatres sont la plûpart beaucoup plus grands & élevez que ceux de Paris, ayans cinq ou six rangs de Loges ou Pales, comme on les appelle icy, les uns sur les autres, & 30. ou 35. à chaque rang. Il y peut tenir trois Personnes de front dans chacun. Les Pales du premier rang qui se trouvent de plein-pied au Theatre des Acteurs, ne sont pas les plus estimez, à cause (dit-on) qu'on est trop

Digitized by Google

prés des Perſonnes du Parterre, & que le Manche des Theorbes de l'Orcheſtre cache toûjours quelque choſe de la veuë; c'eſt pourquoy on les fait plus bas, en maniere d'Entre-ſoles. Ceux du ſecond rang ſont les plus recherchez, & entre ceux-cy, on préfere ceux du fond qui regardent le Théatre en face, où ſont ordinairement les Loges des Ambaſſadeurs. Comme beaucoup de Perſonnes les loüent pour le Carnaval entier, il y en a quantité qui les font peindre &

Digitized by Google

tapisser en dedans, ce qui ne sert pas d'un médiocre ornement. Le Parterre aussi a cela de commode, qu'il est quasi tout remply de sieges plians avec des bras & des dos en maniere de Fauteüils, où l'on est fort à son aise sans s'incommoder l'un l'autre.

Avant que d'entrer dans le détail des Comédies & des Opéra de cette année, je croy qu'il est à propos de vous donner une idée generale de ces Pieces. Les Comédies ne diférent pas beaucoup des Italiennes qui se joüét à Paris, les

Digitized by Google

Perſonnages eſtant toûjours un Arlequin, un Docteur, un Pantalon & autres ; & les Pieces, des Farces & Bouffonneries ſans ordre ny ſuite. Ils ſont neantmoins bien plus libres en paroles que l'on n'eſt en France.

Vous remarquerez qu'il eſt permis en tout temps aux Hommes & Femmes, d'aller maſquez aux Comédies, Opéra, & Réduits, qui ne commencent qu'à la nuit, quoyqu'on n'oſe paroiſtre ainſi de jour avant le temps de la licence. Il n'en va pas de meſme

Digitized by Google

me des Opéra, où la plus grande partie des Pales sont remplis de Gentilsdonnes, & de Personnes de qualité, estant pour l'ordinaire des Pieces sérieuses qui ne blessent point la pudeur. Les Décorations, que l'on nomme Scenes, y sont nobles, belles & de bon gouſt, ayant toûjours quelque chose de grand, & de magnifique.

Tous les changemens se font chaque fois également au haut du Théatre, & aux costez, ensorte que l'on ne voit jamais une Chambre



Digitized by Google

ſans eſtre platfonnée. Toutes les Galleries & grandes Salles y ſont voûtées, & les moindres Cabinets y paroiſſent lambriſſez.

Lors qu'un Empereur ou un Roy entre ſur un Théatre, il eſt toûjours accompagné de 30. 40. ou 50. Gardes qui ſont autour de luy, & qui ſe rendent maîtres des Portes, & des Avenuës de ſon Palais. De meſme les Reynes, & les Princeſſes, ont à leur ſuite quantité de Dames, Officiers, Pages, & autres Domeſtiques, ſelon leur qualité.

Digitized by Google

Les Chanteurs ſont appellez par honneur *Virtuoſi*. Les Italiens aiment extrémement les Voix de deſſus, & ne goûtent pas tant les baſſes.

Les Vénitiens ſont curieux pour ce ſujet, de faire chercher en Italie & ailleurs, les meilleures Voix d'Hommes & de Femmes qu'ils peuvent trouver, priant meſme les Princes à qui appartiennent ces Muſiciens, de les laiſſer venir, & ne plaignant point la dépenſe en cette occaſion, quelque forte qu'elle puiſſe eſtre. Il y en a préſentement



Digitized by Google

un, à qui on donne quatre cens Piſtoles d'Eſpagne, ſans les frais de ſon voyage, & pluſieurs autres à qui on en a promis trois cens. Les Voix ſont claires, nettes, fermes & aſſurées, n'y ayant rien de gêné, ny de contraint. Les Femmes y entendent la Muſique en perfection, ménagent admirablement bien leurs Voix, & ont une certaine maniere de tremblement, de roulemens, de cadences & d'échos, qu'elles varient & conduiſent comme elles veulent. C'eſt une choſe

Digitized by Google

assez plaisante, que du moment qu'elles ont finy quelque grand Air, ou qu'elles sortent du Théatre, les Baracols (ce sont ceux qui conduisent les Gondoles) & mesme quantité de Personnes plus considérables, s'écrient de toutes leurs forces, *Viva Bella, viva, ah Cara! sia benedetta.* D'autres leur donnent d'autres loüanges. La Simphonie est composée de plusieurs Claveſſins, Epinettes, Theorbes & Violons, qui accompagnent les Voix avec une justesse merveilleuse.



Digitized by Google

J'ajoûteray que l'on ne voit point de Chœurs de Voix dans les Opéra, & que les Entrées de Ballet, non seulement y sont rares, mais qu'elles n'y sont pas executées avec la mesme délicatesse qu'en France. Cela n'est pas sans fondement; car à l'égard des Chœurs de Voix, il est fort inutile d'en remplir icy les Opéra, puis que nous sommes accoûtumez d'en avoir presque tous les jours dans quelqu'une de nos Eglises. Toutes les Festes & Dimanches de l'année, on chan-

Digitized by Google

te Vespres en Musique dans quatre Communautez avec de grands Chœurs de Voix, Theorbes, Violons, petites Orgues & Claveſſins, & ces Musiques ſont conduites par quatre des meilleurs Maîtres de la Ville. Pour les Ballets, les Vénitiens n'y prennent aucun plaiſir, & ne les mettent dans les Opéra que pour remplir quelque Entre-acte. Les Femmes & Filles n'apprennent point icy à dancer, & on ne fait pour l'ordinaire que ſe promener & marcher dans les Bals.



Digitized by Google

Pour revenir au particulier, je vous diray que ces huit Théatres ont esté tous remplis cette année en mesme temps; sçavoir, deux de Comédiens, & six d'Opéra, & que ceux d'Opéra doivent donner deux diférentes Pieces chacun avãt la fin du Carnaval. Les deux Théatres qui ont servy à la Comédie, sont celuy de S. Moïse, & celuy de S. Samüel. Le premier n'est pas fort grand, & ne contient que deux rangs de Pales; mais le second en a six, & trente-cinq à chaque

Digitized by Google

rang, & appartient à Messieurs Grimani Freres, dont l'un est Abbé, & l'autre Séculier.

Ces Théatres sont tous peints, & les Comédiens qui les occupent, changent tous les jours de Comédies. Les jeunes Comédiennes y font des contes assez gaillards, & les Arlequins & Pantalons, ne s'épargnent point en tours de soupleſſes.

Des six autres Théatres qui ont servy aux Opéra, je commenceray par celuy de S. Jean Chrisostome. C'est celuy dont on parle le plus, & que l'on peut

Digitized by Google

dire un Théatre Royal pour la magnificence. Il appartient aux deux mesmes Freres, Messieurs de Grimani, qui le firent faire en 1677. avec une promptitude merveilleuse, trois ou quatre mois ayant esté seulement employez à le bastir.

Cette Famille est originaire de Lombardie, & vint s'établir de Vicenze à Venise à la fin du huitiéme Siecle. Elle a donné deux Doges à la République, sçavoir, Antoine en 1521. & Marin en 1595. Il y a eu trois Cardinaux; Dominique, sous Alexandre VI. qui laissa sa Bibliotheque à la République; Marin, sous Clément VII. & Jean, sous Pie IV. comme aussi trois Patriarches d'Aquilée, & plusieurs

Digitized by Google

grands Officiers, y ayant encor à presẽt deux Procurateurs de S. Marc, Antoine & François, qui sont des premieres Dignitez de Venise, & qui leur ont esté dõnées par mérite. Ils sont distinguez par là de ceux qui possedent de pareilles Charges, à cause de l'argent qu'ils ont donné dans des temps de guerre, qu'on appelle *Per Soldi*. Quoy que les derniers tiennent le mesme rang, & ayent le mesme pouvoir, la diférence en est si grande, que quand un Procurateur par mérite meurt, on en élit un autre aussi-tost, & quand un *Per Soldi* meurt, sa Charge meurt avec luy. De vingt-cinq Procurateurs, il n'y en a que neuf par mérite.

Ce Théatre de S. Jean Chriſo-

Digitized by Google

ſtome eſt le plus grand, le plus beau, & le plus riche de la ville. La Salle où ſont les Spectateurs, eſt environnée de cinq rangs de Pales les uns ſur les autres, trente & un à chaque rang. Ils ſont enrichis d'Ornemens de Sculpture en boſſe & en relief, tous dorez, repréſentans diférentes ſortes de Vaſes antiques, Coquillages; Muffles, Roſes, Roſettes, Fleurons, Feüillages & autres enrichiſſemens. Au deſſous & entre chacun de ces Pales, ſont autant de Figures humaines peintes en Marbre blanc, auſſi en relief, & grandes comme le naturel, ſoûtenant les Piliers qui en font la ſéparation. Ce ſont des Hommes avec des Maſſuës, des Eſclaves, des Termes de l'un & de

Digitized by Google

l'autre Sexe, & des Grouppes de petits Enfans, le tout disposé de maniere que les plus pesantes & massives sont au dessous, & les plus legeres au dessus.

Le haut, & le Platfonds de la Salle est peint d'une feinte Architecture en forme de Gallerie, à l'un des bouts de laquelle & du costé du Théatre, sont les Armes de Grimani, & au dessus une Gloire de quelque Divinité de la Fable, avec quantité de petits Enfans aislez, qui accommodent des Guirlandes de Fleurs.

Le Théatre des Acteurs a treize toises & trois pieds de longueur, sur dix toises & deux pieds de largeur, estant élevé à proportion. Il est ouvert par un grand Portique de la hauteur de

Digitized by Google

la Salle, dans l'épaisseur duquel sont encor quatre Pales de chaque costé de la mesme simétrie que les autres, mais beaucoup plus ornez & enrichis ; & dans la Voûte ou Arcade, deux Renommées avec leurs Trompetes paroissent suspenduës en l'air, & une Vénus au milieu, qu'un petit Amour caresse.

Une heure avant l'ouverture du Théatre, le Tableau de cette Vénus se retire, & donne jour à une grande ouverture, d'où descend une maniere de Lustre à quatre branches d'étofe d'or & d'argent, de douze à quatorze pieds de hauteur, dont le corps est un grand Cartouche des Armes de Messieurs Grimani, avec une Couronne de Fleur-de-Lys, &

Digitized by Google

de rayons surmontez de Perles au dessus. Ce Chandelier porte quatre grands Flambeaux de poing de Cire blanche, qui éclairent la Salle, & demeurent allumez jusqu'à ce qu'on leve la Toile, & alors le tout s'évanoüit, & revient à son premier état. Dés que la Piece est finie, cette Machine paroist de nouveau pour éclairer les Spectateurs, & leur donner lieu de sortir à leur aise, sans confusion. Les Armes sont pallé d'argent & de gueules de huit pieces, le troisiéme Pal chargé en chef d'une Croisette à deux travers de gueules. Cette Croisette distingue une des Branches de la Famille. Elle fut donnée à leurs Ancestres, qui firent paroistre des preuves de leur valeur

Digitized by Google

aux Guerres saintes du temps de Godefroy de Boüillon.

Ce sont Messieurs Grimani, qui ont pris le soin eux-mesmes de la Piece que l'on jouë présentement. Ils sont fort riches, & ont l'ame grande & genereuse. Ils y ont fait une dépense considérable; & cõme cette Piece est remplie d'un grand nombre d'Incidens & d'Intrigues, & qu'elle passe pour une des plus belles & des mieux conduites, je ne puis m'empescher de vous en faire une description un peu plus étenduë que je ne vous la feray des autres, afin que vous puissiez juger de la maniere dont on traite icy les Opéra. Elle est intitulée *Le Roy Infant*. En voicy le Sujet.

Flavius Infant, Roy d'Italie,

Digitized by Google

estant sous la Tutelle de Rodoalde son Oncle, qui gouvernoit le Royaume à cause de son bas âge, se laissa charmer des beautez de la jeune Princesse Anne de Bretagne, qui par la mort du Duc son Pere estoit aussi tombee sous la conduite de Rodoalde. Ce Gouverneur la voulant éloigner du Royaume, & se servant de l'autorité qu'il avoit sur elle, luy ordonna de faire choix d'un Epoux parmy les Princes Etrangers. Quoy que la petite Princesse brulast dans son cœur pour Flavius, elle feignit quelque temps de correspondre à la volonté de ce cruel Conducteur, & offrit de donner la main à Henry Prince François; pour se vanger de Flavius



Digitized by Google

qu'on luy avoit dépeint Infidelle. Neantmoins s'eſtant trouvée un jour ſeul à ſeul avec Flavius, elle eut lieu de s'éclaircir de la verité, Ils reconnurent enſemble les faux raports qu'on leur avoit faits, & ſe jurerent une amitié éternelle. Rodoalde fut obligé à la fin de ſe laiſſer fléchir, & de ſe rendre à un ſi bel exemple de conſtance. Ainſi on conclut le Mariage où ils aſpiroient depuis longtemps, quoy que dans un âge ſi peu avancé.

D'un autre coſté Rodoalde, ayant envoyé ſon Fils Ergiſte hors de Rome pour faire ſes Etudes, s'eſtoit remarié en ſecondes Nôces à Seſtilia. Cette Femme s'enflâma d'un amour criminel pour Ergiſte ſon Beau-

Digitized by Google

Fils, qu'elle n'avoit jamais vû; & desesperé de ce qu'il s'estoit déclaré pour une autre Personne, qu'il ne connoissoit aussi que par le récit avantageux qu'on luy en avoit fait, elle mit toutes sortes de moyens en usage, pour faire naître de la jalousie entre eux. Ergiste estant revenu à Rome par le commandement de son Pere, fut persécuté par cette impudique, qui ne pût jamais ébranler sa fidelité. Cela fit que se résolvant à le perdre, elle déclara à son Mary qu'il l'avoit voulu forcer. Rodoalde ajoûta aisément foy à cette fausse accusation, parce qu'Ergiste, qui estoit fort versé dans l'Astrologie & la Magie, feignoit d'avoir perdu la parole, & croyoit estre

Digitized by Google

obligé de garder le silence pendant quelque temps, pour se sauver du péril dont un méchant Astre le menaçoit; mais le temps prescrit par son Horoscope estant passé, il eut lieu de justifier son innocence; & Sestilia repassant en sa mémoire ses impudiques amours, alla les éteindre dans les eaux du Tibre où elle se précipita.

Il y a douze changemens de Décorations presque toutes d'une égale beauté. La premiere qui fait l'Ouverture du Théatre, est une grande Salle, Ecole ou Etude, où sont plusieurs Ecoliers assis devant des Tables séparées, qui étudient chacun diférentes Sciences, comme, Philosophie, Geographie, Mathématiques,

Digitized by Google

Astrologie, Art Militaire, Chimie, & Magie. On y voit quantité de Livres, Cartes Geographiques, Spheres, Regles, Compas, Cercles, Astrolabes, Machines de guerre, Fourneaux, Cop lles, Alambics, Baguettes Mag iques & Grimoires, avec plusieurs Figures de Vieillars & autres assis, représentant ceux qui ont excellé en ces sortes de Sciences, le tout remply de Devises, d'Emblémes, & de Sentences propres au Sujet. Au fond de la Sallé, paroist un grand Globe terrestre, monté sur une Base fort élevée.

Ergiste, le premier & le chef de ces Ecoliers, se promene avec Aristene son Maistre, & pour luy faire voir le profit qu'il a fait

dans l'etude de la Magie où il s'eſt adonné, il prononce quelques paroles dans un Livre. Auſſitoſt le Globe ſe briſe en deux, & ſe change en un grand Eſcalier ou Perron de pluſieurs degrez, qui occupe toute la largeur du Théatre, & conduit dans un grand Palais doré, tout brillant de lumiere, d'où l'on voit accourir toutes les Nations de la Terre, au nombre de 40. ou 50. qui deſcendent & viennent environner Ergiſte, comme pour luy faire connoiſtre que rien n'eſt caché à ſa connoiſſance, & à ſon profond ſçavoir. Peu de temps apres elles s'évanoüiſſent, & s'envolent de tous les coſtez du Théatre, au commandement qu'il leur fait; le Globe retournant en ſon

Digitized by Google

entier, & la Salle se trouvant comme elle estoit auparavant, d'où il prend occasion de faire voir que toutes les grandeurs de la Terre ne sont que de vains fantômes, pour ceux qui s'en laissent ébloüir. Celuy qui fait le Personnage d'Ergiste, est l'Abbé Siface, qu'on appelle communement Siphax, Italien, qui est de la Musique de Mr le Duc de Mantouë.

La seconde Décoration est la Chambre de Sestilia, qui est feinte de Tapisserie de Velours couleur de feu, avec des Franges & des Galons d'or, & des Portieres de Tafetas rehaussé d'or. C'est où paroist pour la premiere fois la Margarita, qui représente Sestilia. Elle passe pour une des

Digitized by Google

plus belles Voix d'Italie, & demeure actuellement à Bologne. Elle est blonde, de taille médiocre, a le teint fort blanc, beaucoup de brillant, une maniere libre & aisée, l'air de qualité, & est bonne Comédienne.

La troisiéme, une grande Salle ou longue Gallerie, qui s'étend jusqu'au bout du Théatre. L'Architecture est composée de plusieurs Esclaves Maures, qui ont chacun sur leurs épaules un Aigle Impérial, & au dessus plusieurs Figures dorées, habillées à la Romaine, qui soûtiennent la Corniche de la Salle, le tout accompagné de Faisceaux de Verges, Haches, Guidons, Enseignes, Trompetes, Tambours, & autres Instrumens de guerre. La

Voûte

Voûte eſt toute dorée, & taillée en pointes de Diamant & culs de Lampes.

A l'entrée eſt le Trône Royal, élevé ſous un Dais fort riche, où l'on voit le petit Roy Flavius avec ſon Oncle Rodoalde. Ce premier eſt fort jeune, & le ſecond ſe nomme Ballarin, un des premiers de la Muſique de M^r le Duc de Modene.

La quatriéme, une Treille de Limons & Citronniers, ſoûtenuë ſur pluſieurs Colomnes de marbre, qui font une Allée à perte de veuë, avec pluſieurs Caſcades d'eau.

La cinquiéme, la Chambre de la Princeſſe Anne de Bretagne, feinte de Tapiſſerie de Velours vert, avec Paſſemens, cam-



Digitized by Google

panée & galonée d'or. A l'un des costez est un Baldaquin, ou Dais de Brocard d'or à grandes fleurs, & au dessous un Fauteüil, & le Portrait du jeune Flavius. Celle qui représente cette Princesse, est Venitienne, & ne paroist pas âgée de plus de dix à douze ans. Elle est accompagnée de douze petites Demoiselles, & d'autant de Pages de mesme grandeur. C'est quelque chose de joly, de voir une petite Fille faire un des principaux Personnages de la Piece. Il falloit qu'elle fust de la sorte pour estre proportionnée au jeune Roy. Quoy que dans un âge si tendre, avec un petit air & des manieres belles & fines, elle s'est fait admirer de tout le monde. Elle chante un Air Fran-

çois au Prince Henry, dans le temps qu'elle feint de répondre à son amour, & il luy en chante un autre en la mesme Langue. Les douze Pages ont des Habits de toille d'or & d'argent, garnis de Rubans en confusion, avec des Plumes blanches & rouges au Chapeau. Ils font une Entrée de Ballet, tenant chacun deux Flambeaux de cire blanche; & sur la fin de la Piece, ils dancent un Bal à la Françoise avec les douze petites Filles, qui sont toutes vestuës différemment de Manteaux à la Françoise. Leurs Coëfures sont de Fleurs.

La sixiéme Décoration est la Bibliotheque du Maistre d'Ergiste, composée de plusieurs Tableres de Livres, Cartes, & Estampes.

Digitized by Google

La ſeptiéme, diverſes Allées de Colomnes de Marbre & de Jaſpe de toutes couleurs, avec Chapiteaux & Baſes d'or.

La huitiéme, le Port & la Rive du Tibre, au bord duquel ſont pluſieurs Chaſteaux, Tours, & Palais, avec des Tapis ſur les Balcons, & quantité de Perſonnes qui attendent l'arrivée d'Ergiſte que ſon Pere a rappellé à Rome. Il vient dans un Bucentaure tout doré, conduit par pluſieurs Rameurs, & precedé de ſix autres Barques fort galamment & diféremment équipées, dont l'une eſt conduite par des Maures, une autre par des Turcs, une autre par des Eſpagnols, une autre par des Holandois, & les deux dernieres par d'autres Nations, au

Digitized by Google

nombre de huit ou dix dans chaque Barque.

La neufiéme, eſt l'entrée & veſtibule d'un grand Hoſtel.

La dixiéme, le Cabinet de Seſtilia, lambriſſé, peint, doré, & garny de grands Vaſes de Fleurs.

L'onziéme, divers Portiques de Colomnes, faiſant l'avenuë du Palais du Prince. En cet endroit, la Margarita, ſous le nom de Seſtilia, joüe un Rôle d'une force & d'une beauté inconcevable. C'eſt dans le temps qu'elle paroiſt furieuſe, & entre dans une eſpece de délire. Elle croit voir la Terre abîmer ſous ſes pieds, l'Enfer qui s'ouvre pour l'engloutir, toute la Ville de Rome en armes pour la punir.



Digitized by Google

Les Démons l'épouvantent par leurs cris; elle entend des Trompetes, des Timbales, & des Tambours dans les airs, & exprime par son chant toutes ces différentes manieres dont son esprit est agité, mais principalement le son de ces Trompetes, qu'elle imite si bien par sa voix, que l'on s'imagine entendre veritablement ces Instrumens de guerre.

La douziéme & derniere, est une grande Salle de Portiques, avec un Coridor tout autour, où est une infinité de Peuples, & au bout, l'Apartement du Roy.

Il y a encor la Florentine, qui est une des bonnes Chanteuses. On la connoist sous ce nom, à cause qu'elle est de Florence. Celuy qui a composé la Musi-

Digitized by Google

que, se nomme Carlo Palavicino, Maistre de Musique de la Communauté des Filles des Incurables de Venise, & Matteo Noris, qui demeure en cette Ville, en a fait les Vers.

L'Opéra qui a fait le plus de bruit apres le Roy Infant, s'est joüé au Théatre de S. Luc, autrement de S. Salvator. C'est encor un Théatre fort grand, fort beau, tout peint & doré de neuf, & des plus considérables de Venise. Il contient cinq rangs de Loges, trente-trois à chaque rang, & il appartient à un Seigneur de la Maison de Vendramin, établie depuis fort long-temps à Venise, & qui a donné un Doge en 1476. André Vendramin. Ses Armes sont au def-

sus du Théatre des Acteurs en cette sorte, facé de trois pieces d'azur, d'or, & de gueules.

Voicy le Sujet de la Piece, qui est intitulée *les deux Césars*. Septimius Roy des Romains, laissa Bassian & Geta ses deux Fils, Heritiers de son Royaume. L'Aîné, d'humeur superbe & altiere, ne pouvant souffrir de Compagnon sur le Trône, fit arrester prisonnier son Frere Geta, sous de faux prétexte qu'il avoit voulu violer Leucippe, Princesse Angloise. Geta trouva moyen de se sauver, & un jour de Feste publique, que Bassian faisoit un Festin Royal à plusieurs Dames de la Cour, il se noircit la peau, se déguisa en Egyptien, & s'introduisit dans l'Assemblée. Leu-

Digitized by Google

cippe qui avoit reconnu son innocence, & à laquelle il estoit accordé depuis longtemps, feignit de vouloir céder à la passion de Bassian qui commençoit à l'aimer. Elle proposa un Jeu dont Bassian luy avoit laissé le choix. Chacun devoit feindre tour à tour d'estre Monarque, pour avoir lieu de faire connoistre la subtilité de son esprit par les feintes Loix qu'il imposeroit aux autres. L'Egyptien, dont les manieres galantes avoient plû à toute l'Assemblée, fut jugé le plus propre pour commencer ce jeu; & Bassian luy ayant mis sa Couronne sur la teste, son Sceptre en main, & son Manteau Royal sur les épaules, il monta sur le Trône, leva son Masque,

fit connoistre qu'il estoit Geta, & qu'il occupoit la place qui luy appartenoit légitimement, & dont son Frere s'estoit rendu indigne par sa tirannie. Il n'y eut personne qui ne luy applaudist. Tout le Peuple l'ayant reconnu pour son veritable Roy, Bassian n'estoit plus regardé que comme un Usurpateur, & on luy avoit déja mis les fers aux pieds, lors que Geta descendit du Trône, se jetta aux pieds de son Frere, l'embrassa, & par une generosité digne du sang Romain dont il sortoit, il luy fit part de son Sceptre, & ils regnerent depuis ensemble dans une parfaite union. Il y a encor plusieurs autres incidens au sujet d'Honoria Fille d'Evader, Bibliotequaire Royal,

qui apres avoir donné plusieurs rendez-vous à Fabius & à Lentulus, & s'estre raillée de leur amour, vint à bout d'épouser le Roy Bassian par ses adresses, & par le secours de Leucippe.

Si cette Piece n'a pas esté si juste dans la régularité & dans la conduite, que celle du Roy Infant, selon le sentiment de quelques-uns, elle a esté assez récompensée par le grand nombre des plus belles Voix dont elle est remplie. Il y a dix Décorations des plus pompeuses & des mieux entenduës.

Dans la premiere, Geta vient donner une Serenade à sa Maîtresse, dans un grand Bucentaure remply d'un grand nombre de Musiciens, dont le haut est d'E-

Digitized by Google

toffe de groſſe Broderie d'or relevé, ſoûtenu de pluſieurs Figures humaines, habillées en Statuës d'or, tenant des Flambeaux allumez.

Lors que Baſſian donne le Régale aux Dames, le Théatre eſt de Colonnes de Porphyre & de Lapis, orné de quantité de Tableaux dans des Quadres dorez. Un grand nombre de ſuperbes Guéridons, avec de gros Flambeaux de cire blanche, ſert à l'éclairer. L'on voit du fonds du Théatre un grand Géant s'avancer, qui porte ſur ſa teſte une Table remplie de Pyramides de Viandes, & s'abîme dans la terre en l'expoſant au milieu du Théatre. Pluſieurs autres Tables ſont autour de la Salle. L'on y joüe à

toutes sortes de Jeux ; & à la fin du Repas, une douzaine de Parasites viennent devorer les restes du Festin, & font une Entrée de Ballet. Rien n'est plus divertissant que l'embarras où se trouve Honoria, qui court de Fenestre en Fenestre pour amuser ses deux Amans, qui se rencontrent en mesme temps à deux Portes différentes de sa Maison. L'endroit où Baffian chante un Air pour s'endurcir dans sa cruauté, & défier les Foudres de Jupiter mesme, est quelque chose qui passe l'imagination, & qui ne se peut comprendre qu'avec peine. Sa voix (qui sans difficulté est une des plus belles que nous ayons icy) est accompagnée & soûtenuë de Trompetes & de Symphonies

par repriſes ; & ces Trompetes s'uniſſent ſi bien à ſon chant, qu'elles en laiſſent admirer toute la douceur, & ne perdent rien de leur force.

Il y a encor un beau Spectacle d'une Feſte de Gladiateurs, qui paroiſſent dans un Cercle de nuées, & deſcendent en ſe battant pour donner le divertiſſement au Peuple Romain. Celuy qui a compoſé la Muſique de la Piece, eſt Don Giovani Legrenzi, Preſtre, Maiſtre de la Muſique des Filles de S. Lazare, dites communément les Méditantes, & Sous-Maiſtre de la Muſique de la Chapelle du Sereniſſime Doge. Il paſſe pour un des plus habiles de Veniſe. Ceux qui chantent eſtant toutes Per-

sonnes choisies, comme je l'ay déja dit, voicy les noms des principaux.

Clement Hader, connu sous le nom de Clementin, représente Bassian. Il est natif de Hadersberg, Musicien de la Chambre de l'Empereur, & une des plus belles voix d'Hommes qui soit dans tous les Opéra.

Jean-Baptiste Spéroni, Musicien de la Chambre de l'Impératrice Eleonore.

Ferdinand Chiaravelle, Musicien de Mr le Duc de Mantouë.

Pour les Femmes, Anne-Marie Manarini représente Honoria. Elle demeure ordinairement à Mantouë, est tres-belle, de grande taille, la gorge fort blanche, & entor une des plus belles Voix d'Italie.

Digitized by Google

Le Théatre de S. Jean & Paul eſt encor un des plus beaux de cette Ville. Il eſt extrémement profond, & cõtient cinq rangs de Pales, trente & un à chaque rang. Il eſt peint & doré comme les autres, & appartient encor à Meſſieurs Grimani Freres. On y a joüé deux Opéra. Il y a dix changemens de Théatre dans le premier, qui eſt intitulé *le Grand Othon*, & dont je vous vay expliquer le ſujet en peu de mots. Bérengarius Roy d'Italie, pour s'affermir plus fortement dans le Royaume, veut marier Adalbert ſon Fils à Adélaïde, Veuve du défunt Roy. L'Empereur Othon aimant cette belle Veuve : ſe rend dans la Cour de ce Roy, & s'y tient longtemps caché ſous le

Digitized by Google

nom d'Alceſte, juſqu'à ce qu'ayant trouvé le temps de ſe faire connoiſtre, il vainc Berengarius, & épouſe Adélaïde.

*Coriolan* eſt le titre du ſecond Opéra que l'on a repréſenté ſur ce Théatre. Ce jeune Romain eſtant exilé de ſa Patrie, pour avoir offencé les Tribuns du Peuple, ſe retira vers les Volſques, Ennemis de Rome, où Tullus qui en eſtoit le Souverain, luy donna le Commandement de ſon Armée. Il remporta la victoire ſur les Romains, aidé de l'adreſſe de Volumia ſa Femme, & du courage de Flavia qui l'avoit ſuivy dans toutes ſes conqueſtes, & qui comme une Amazone avoit combatu genéreuſement pour luy, & apres s'eſtre

rendu maistre de Sestus Furius, & de Spurius, les deux Consuls, il leur donna la liberté, voulut qu'ils commandassent comme auparavant, & obligea Tullus à se contenter de son Royaume, & à vivre en paix avec Rome. Il fit encor épouser Flavia au Consul Sestus, à cause de l'amitié qu'il avoit remarquée entr'eux, cette Héroïne s'estant détachée de l'amour qu'elle avoit pour Coriolan, & ne l'ayant suivy que parce qu'elle le croyoit Veuf. Il y a onze différentes Décorations dans cet Opéra. Celuy qui en a fait la Musique, se nomme Jacques-Antoine Perri, de Bologne.

Le Théatre de S. Angelo n'est pas si grand que les autres, quoy

qu'il soit aussi peint, doré, & fort propre. Il contient cinq rangs de Pales, vingt-neuf à chaque rang. La situation n'en sçauroit estre plus avantageuse, puis qu'il est au bord du grand Canal. On y a joüé deux Pieces qui ont eu toutes deux beaucoup d'approbation.

La premiere est dédiée à Mr Amelot, Marquis de Gournay, Ambassadeur de France dans cette fameuse République. Il faut vous en dire le Sujet.

Virginius n'ayant que deux Filles, accorda Virgilia son aînée à Icilius, & destina Celsa sa Cadete, à servir la Déesse Vesta. Cette Cadete avoit deux Amans, Licinius & Sestus, Nobles de Race, Personnes de crédit, &

d'égal mérite. Dans l'envie qu'elle avoit d'estre mariée, ne pouvant fléchir la dureté de son Pere qui ne vouloit point estre contredit, elle les recevoit tous deux à la fois, leur donnoit des rendez-vous en mesme temps, & souffroit qu'ils se trouvassent chez elle ensemble déguisez en Femmes, afin qu'ils ne se connussent point l'un l'autre, & que son Pere les prist pour deux Filles qu'elle ménageoit pour leur faire prendre le Voile avec elle. Ces deux Rivaux s'estant découverts par la suite, Sextus l'abandonna comme une Inconstante, & Licinius attribuant sa legereté à la contrainte où son Pere l'avoit réduite, ne pût s'empescher de l'épouser. Dans ce temps les Décemvirs

triomphoient à Rome, & Appius Claudius, un des principaux, estant passionné pour Virgilia, gagna le cœur de cette Belle, en se faisant passer pour Icilius qu'elle ne connoissoit point, & que son Pere luy avoit ordonné de recevoir comme son Mary. L'amitié s'estant rendue réciproque entre l'un & l'autre, Virginius fut obligé d'y apporter aussi son consentement. Il y a huit changemens de Scenes dans cet Opéra, qui est fort galant & fort plaisant.

La seconde Piece est intitulée *Silla*. Lucius Cornelius Silla estant parvenu à l'Empire de Rome par la violence, fit mourir tous les Chefs de Party qui luy avoient servy d'obstacle, & pour mettre

le Grand Pompée dans ſes intereſts, il luy fit épouſer ſa Fille Emilie, & maria encor Lepidus-Emilius ſon Favory à Valeria Veuve de Sulpitius (qu'il avoit auſſi fait mourir) afin qu'elle éteigniſt la vangeance qu'elle méditoit dans ſon cœur, à cauſe de la mort de ſon Mary. Silla gouverna quelque temps de cette ſorte avec une autorité abſolue & tirannique; & ayant enfin découvert que la plûpart des Deſcendans de ceux qui avoient eſté proſcrits, machinoient ſecretement ſa ruine, il renonça volontairement à l'Empire qu'il remit entre les mains de Lepidus, aimé & chéry de tout le Peuple Romain. Il y a neuf changemens de Théatre dans cette Piece, & l'on

y voit entr'autres deux beaux mouvemens de Machines.

Le premier eſt le Trône où eſt aſſis l'Empereur, d'environ dix pieds en quarré, qui petit à petit ſe dilate, s'élargit, & forme une nouvelle Décoration de toute la grandeur du Théatre.

Le ſecond eſt dans le temps que Silla veut faire ruiner les Tombeaux des Proſcrits, afin que leur memoire reſte dans un eternel oubly. L'ame de Sulpitius ſort d'un de ces Sepulchres, & ſe fait voir de la hauteur de tout le Théatre en la forme d'un Homme affreux & épouvantable, ayant le manîment des bras & des mains comme une Perſonne vivante. Ce Fantôme reproche à l'Empereur ſa cruauté

Digitized by Google

& sa tirannie, & en suite se racourcit, se replie, se retrecit en l'air, & se met en un petit peloton de quatre à cinq pieds, qui se va perdre dans les nuës, & le tout se fait avec un mouvement si subit & si précipité, qu'il paroist s'aneantir entierement.

Dans ces deux Pieces, Filanin, un des principaux Chanteurs, se fait distinguer, accordant & mariant admirablement bien sa voix avec les fanfares des Trompetes.

Le Théatre de S. Cassian est aussi peint & doré comme les autres, à cinq rangs de Pales, & 31. à chaque rang. Il appartient à un Noble de la Famille de Tron, fort ancienne en cette Ville, originaire de Mantouë, & qui a donné

donné un Doge en 1471. Nicolas Tron. Il porte pour Armes, bandé de gueules & d'or de six pieces, au chef d'or, chargé de trois Fleurs-de-Lys de gueules, montée chacune sur un Gradin de deux degrez en forme de base, pareillement de gueules.

On y a joüé deux Pieces. *Thémistocle* est le titre de la premiere. Ce grand Homme ayant esté exilé d'Athenes, se sauve dans Abidos avec Sibaris sa Fille, feignant de venir d'Egypte. Xerxés Roy de Perse, & ennemy des Grecs, y demeuroit. Il gouste tellement l'esprit de ce Capitaine, qu'il luy donne le souverain commandement de ses Armées, qu'il oste à Artaban, & veut épouser sa Fille Sibaris, au préjudice de



Digitized by Google

l'amitié qu'il avoit toûjours fait paroiſtre pour Erſilla. Themiſtocle ne pouvant ſe réſoudre à porter les armes contre ſa Patrie, veut ſe faire mourir par le poiſon; & Sibaris, quoy que touchée de l'amour de Nicomede, ne laiſſe pas de regarder avec envie le Poſte avantageux où Xerxés veut l'élever. Cependant Artaban & Erſilla ne ſongeant qu'à la vangeance, veulent obliger Cléophant à faire mourir ces Etrangers. Cléophant n'oſoit rien refuſer à Erſilla qu'il aimoit. Il ne pouvoit contredire à Artaban, à qui il eſtoit redevable de la vie, & il eſtoit ſur le point d'éxécuter ce cruel deſſein, lors qu'ayant reconnu que Themiſtocle eſt ſon Pere, & Sibaris ſa

Digitized by Google

Sœur, son entrepriſe ne ſert qu'à leur ſauver à tous deux la vie, en ſorte que Xerxés éclaircy de la verité, oſte à Thémiſtocle ce commandement pour lequel il avoit tant de répugnance, luy donne ſa protection, & rend Sibaris à Nicomede. Il y a neuf Décorations diférentes dans cet Opéra.

Le ſecond que l'on a repréſenté ſur le meſme Théatre de S. Caſſian, eſt intitulé *l'Innocence juſtifiée.* Maxime, Favory de Valentinian III. ne pût voir ſans jalouſie les marques d'honneur dont cet Empereur combla Ætius Capitaine Romain, qui venoit de remporter dans la France la fameuſe Victoire contre Attila Roy des Huns. Il luy dreſſa plu-



Digitized by Google

ſieurs embûches pour le perdre, fit croire qu'il machinoit ſecrettement contre l'Empire, & le Conquérant eut le malheur de voir encor Sabina déchaînée contre luy, quoy qu'elle luy euſt témoigné de l'amitié juſqu'alors, & qu'il euſt obtenu la grace pour ſon Pere qui eſtoit reſerré dans les Cachots. Mais toutes ces fourberies eſtant découvertes, l'Empereur en redoubla l'eſtime qu'il avoit pour Ætius, pardonna à Sabina pour l'amour de luy, & quoy qu'il ſçeuſt que Maxime avoit voulu violer l'Impératrice, il ſe contenta de l'éxiler, à la priere de Flavia ſa Femme, que cet Empereur avoit auſſi beaucoup aimée. Voila le Sujet de cette Piece, dont l'Abbé Ziani

a fait la Musique, & dans laquelle il y a onze changemens de Scene.

Le Théatre du Canareggio, ou du Canal Royal, est fort petit; mais bien peint. Il est ainsi nommé (contre la regle des autres qui tirent leur nom de l'Eglise la plus proche) à cause qu'il est situé sur un Canal de ce nom, qui est le plus large apres le grand Canal. Il contient trois rangs de Pales, avec 25. à chaque rang, & appartient à un Noble de la Famille de Michiele, l'une des plus anciennes de Venise, dont il y a eu trois Doges, Vital en 1106. Dominique en 1120. & encor un autre Vital en 1173. un Cardinal sous Paul IV. Jean Michiele, qui fut aussi Patriarche de



Digitized by Google

Conſtantinople, neuf Capitaines généraux de Mer, onze Procurateurs de S. Marc, & autres Officiers. Leurs Armes ſont, facé d'argent & d'azur de ſix pieces, avec 21. Monnoyes d'or diſpoſées ſur chacune des ſix faces en cette ſorte, ſix, cinq, quatre, trois, deux, & une. Les Monnoyes forment des Armes à enquerre, & ont eſté miſes pour marque d'hõneur dans leurs Armes du temps du Doge Dominique Michiele, lors qu'eſtant General des Armées des Venitiens, il fut au ſecours de Baudoüin Patriarche de Jéruſalem, où dans le Siege de la Ville de Suro, ou Tiro, qu'il remporta, il fut obligé de faire empreindre quelques Figures ſur du cuir, pour ſervir de Monnoye,



Digitized by Google

& contenter les Soldats qui estoient prests de déserter faute d'argent.

Ce Théatre du Canareggio n'a esté basty que pour des Comédies. On y a joüé neantmoins cette année deux Opéra. *Cidippe* est le titre du premier. Voicy de quelle maniere on a traité ce Sujet. Les Perses estant prests de ravager le Païs des Cyclades, Acontius commandant pour les Grecs, enferma la Princesse Cidippe dans le Temple de Diane qui estoit à Délos, la principale de ces Isles. L'Armée des Grecs ayant esté mise en déroute, les Vainqueurs obligerent Acontius de se retirer, se rendirent maîtres de ces Isles, & toutefois n'oserent entrer dans celle de Délos,



Digitized by Google

pour le respect qu'ils portoient à Diane, Sœur du Soleil, qu'ils adoroient. Acontius, & Cidippe qui avoit été sauvée par son moyen, prirent dés ce temps une forte passion l'un pour l'autre, quoy qu'ils ne se fussent veus qu'une fois. Ils desesperoient de se pouvoir jamais rencontrer, parce qu'ils se croyoient tous deux péris. Cidippe refusoit tous les Partis que son Tuteur luy vouloit donner. Acontius se voyant sans biens, & fugitif, n'osoit retourner en son Païs, neanmoins Diane le regarde d'un œil favorable. Il se hazarde un jour d'entrer dans son Temple. Il y fit un serment par un Ecrit signé de sa main, qu'il aimeroit Cidippe toute sa vie; & la Déesse permit

qu'ils se rencontrassent, & couronnassent leur amour par un heureux mariage. Cet Opera a huit changemens de Theatre. Je vous parleray au premier jour du second, qui ne se joüe que depuis peu.

L'Opera du Roy Infant, dont je vous ay fait la description, a esté trouvé si beau, que Messieurs Grimaud n'ont pas jugé à propos d'en donner un second, comme il s'est pratiqué dans tous les autres Theatres. Ils y ont fait seulement un *Reglement*, c'est à dire, une augmentation, où, sans changer le Sujet de la Piece, ils ont mis quelques Scenes les unes devant les autres, & ont ajoûté des Airs & des Machines, dont voicy les principales.

Dans la troiſiéme Scene, le Trône où eſt Flavius avec Rodoalde, qui eſtoit à coſté & au devant du Théatre, paroiſt à préſent tout au fond, dans une grande élevation, accompagné de 70. ou 80. Perſonnes, qui repréſentent toutes les Nations tributaires de Rome. Six Eléphans ſoûtiennent ſur leur dos cette prodigieuſe Machine, où eſt une ſi grande abondance de monde, l'apportent juſqu'au milieu du Théatre, & là s'enfoncent inſenſiblement, juſqu'à ce que le marchepied du Trône égale le plancher du Théatre.

Dans la huitiéme Scene, où Ergiſte arrive à Rome dans un Bucentaure, en réjoüiſſance de ſa venuë, 80. ou 90. Perſonnes en

Digitized by Google

Camisolle & Bonnet, forment un combat de coups de poings sur un grand Pont sans parapets, qui traverse la largeur du Tibre, où dans l'animosité & la chaleur du combat, ils se renversent les uns les autres dans ce Fleuve, la teste en bas, sur le costé, & de toutes sortes de manieres. Il y a bien 40. Personnes sur la Rive à les regarder, & Rodoalde est encor au devant avec toute sa Suite; ce qui fait plus de 140. Personnes tout-à-la-fois.

Sur la fin de la Piece, apres la conclusion du Mariage de Flavius, une grande Tortüe marche sur le Théatre, & le Génie militaire de Rome est au dessus, qui commande à plusieurs Guerriers de paroître pour former l'ame du

jeune Roy dans la Profession de Mars. Cet Animal se brise aussitost en 60. ou 70. pieces, qui sont autant de Soldats armez, à qui chaque écaille de la Tortue sert de Bouclier. Incontinent Vénus paroist dans le Ciel, qui les empesche de se chamailler, & remontre au Génie qu'il n'est pas encor temps, & que dans un jour de Nôces il ne faut songer qu'à la joye. C'est ce qui donne occasion aux petits Garçons & aux petites Filles de former le Bal dont j'ay parlé.

On a joüé un troisiéme Opéra au Théatre de S. Jean & Paul, intitulé *Amurat*. Voicy ce que c'est. Floridamus, fils de Sidonius, Roy des Phéniciens, fut pris fort jeune par un Corsaire,

Digitized by Google

& élevé comme son Fils. Orontée, Reyne d'Egypte, qui avoit toûjours conservé son cœur dans une entiere liberté, luy trouvant de mérite, qu'elle ne pût s'empescher de l'aimer. Neantmoins elle commençoit à se détacher de l'amour qu'elle avoit pour luy, considérant le tort qu'elle faisoit à ses Parens & à son Royaume, en mettant sur le Trône une Personne de si basse naissance, lors qu'il fut reconnu pour ce qu'il estoit; ce qui engagea cette Reyne à l'épouser. On voit dans cet Opéra huit Décorations différentes.

Depuis huit jours on en a aussi joüé un second sur le Théatre de S. Luc, ou S. Salvator. Il est tout remply de Spectacles & de Ma-

chines. Il faut retenir les Chaiſes du Parterre deux jours auparavant, à cauſe de la grande affluence de monde qui s'y trouve, & comme il paſſe de beaucoup celuy des deux Céſars qui y a eſté joüé le premier, il faut vous en dire quelque choſe. On l'intitule *Juſtin*. Ariane, Veuve de l'Empereur Zénon, épouſa Anaſtaſe, & le fit monter ſur le Trône des Céſars. Vitellian jaloux de la fortune de cet Empereur, arma toute l'Aſie Mineure contre luy, & dans un Combat fit priſonniere Ariane, qui s'eſtoit déguiſée en Guerrier pour ſuivre la fortune de ſon Mary. C'eſtoit le ſeul but de ce Tyran, que de poſſeder cette jeune Veuve, & il tâcha par toutes ſortes de moyens de

Digitized by Google

s'en faire aimer ; mais voyant qu'elle ne répondoit à ſes complaiſances que par des oprobres, il changea ſon amour en rage, & la fit attacher à un Rocher, pour eſtre devorée par un Monſtre prodigieux, comme une ſeconde Andromede. Elle attendoit avec une conſtance merveilleuſe l'inſtant de ſa mort, lors qu'un nommé Juſtin quitta la Charuë qu'il avoit menée toute ſa vie, vint au ſecours de l'Impératrice, tua le Monſtre, pourſuivit Vitellian, défit ſon Armée, le fit priſonnier de guerre, ſauva encor la vie à Eufémia Sœur de l'Empereur, qui alloit eſtre terraſſée par une Beſte ſauvage dans un Bois où elle chaſſoit, & arreſta auſſi priſonnier Andronicus Frere de Vi-

Digitized by Google

tellian, qui venoit d'enlever cette Princesse. On avoit peine à comprendre qu'une ame si grande pût loger dans le corps d'un Paisan; aussi le Ciel par une espece de miracle fit découvrir sa naissance, qui avoit esté cachée jusqu'alors, & il se trouva estre un des Freres de Vitellius, qui estant Enfant, avoit esté enlevé du Berceau par un Tigre, & trouvé par un Laboureur qui l'avoit élevé à la Campagne comme son Fils. Toutes ces Conquestes luy firent donner le nom de Restaurateur de l'Empire Romain. Anastase l'associa à l'Empire, & luy fit épouser sa Sœur Eufémia.

Onze Décorations servent d'ornement à cet Opéra. Dans le temps du Couronnement d'A-

nastase, Atlas, sous la figure d'un grand Géant, portant le Globe du Monde sur la teste, s'approche du Trône, vient rendre hommage à l'Empereur au nom de toute la Terre qui luy est soûmise, & en s'en allant, le Globe se change en nuages, & se va perdre dans le Ciel qui s'ouvre. Vénus y paroist dans son Palais, accompagnée des Ris, des Chants, des Jeux, & des Plaisirs. Cette Déesse commande à l'Hymenée de descendre, & envoye quatre petits Amours qui le vont perdre, & s'envolent tous ensemble dans le moment qu'il a enflâmé les cœurs de ces nouveaux E[illegible].

Lors que Justin paroist la premiere fois, il mene la Charuë dans des terres toutes remplies

de Treilles & de Raisins, qui forment diverses Allées & Berceaux aux costez & au milieu du Théatre ; & s'estant endormy dans cette Campagne, la Fortune montée sur sa Roue qui tourne, le vient trouver dans ses rêveries, & luy apparoist en songe, luy persuade de quitter une Profession si vile, pour suivre celle des Armes ; & alors toutes les pieces qui composent cette Décoration, ne font que se tourner & se déplier, & le tout se change en un Palais somptueux, & remply d'Or, de Pierreries, de Perles, de Couronnes, de Sceptres, de Trésors, & de Richesses, ce qui luy marque la récompense qu'il en doit attendre, & en s'éveillant il se trouve au milieu des champs

où il estoit ; la Scene retournant en son premier état.

Le Trône de Vitellian est porté sur un Eléphant avec une vingtaine de Personnes qui sont montées tout autour.

Dans le temps qu'Eufémia, Sœur de l'Empereur, déclare à Justin qu'elle l'aime, l'Allégresse paroist dans une grande Machine, accompagnée de Dames & de Cavaliers, qui viennent dancer un Bal ensemble.

Dans le Combat Naval qui se donne entre les Armées de l'Empereur & de Vitellius, on voit plusieurs Vaisseaux, dont l'un entr'autres se va briser contre un Ecüeil, qui le met en pieces.

Dans une autre Bataille sur terre, Vitellius vient monté dans



Digitized by Google

un Char tiré par deux Chevaux veritables, accompagné & remply d'un grand nombre de Gens de guerre qui se combatent sur le Théatre.

Dans une autre Scene paroist une Caverne éclairée d'un grand nombre de Lampes à l'antique, avec plusieurs Tombeaux, de l'un desquels on voit sortir l'ame du Pere de Vitellius, qui vient découvrir la naissance de Justin, & luy fait entendre qu'il est un de ses Fils.

A la fin de la Piece, le Temple de l'Eternité s'ouvre, & s'avance au milieu du Théatre. La Déesse qui y préside est au milieu, & la Gloire au dessus dans un Ciel de nuages; & ces deux Divinitez promettent à Justin de rendre

son nom immortel. La richesse des Habits répond à la somptuosité des Machines.

*Je ne manqueray pas, Madame, de vous envoyer au premier jour la Suite des Réjoüissances du Carnaval. Je suis vostre &c.*

DE CHASSERAY DE RAMAILLES.

Je viens aux Divertissemens qu'a pris dans ce mesme temps du Carnaval, la plus grande & la plus brillante Cour de l'Europe. Quand le Prince travaille sans relâche, les Courtisans & tous les Sujets, peuvent s'occuper sans cesse à se divertir. C'est ce que l'on a fait tout l'Hyver à Versailles, des plaisirs différens ayant été remarquez pour chaque journée de la semaine. Comme je vous en ay déja parlé, je ne les

répete point. Je vous diray seulement, qu'encor que le Bal fust de ce nombre, & qu'il y en ait eu à la Cour pendant tout l'Hyver, on en a donné cinq extraordinaires dans cinq Apartemens diferens de Versailles, tous si grands, & si beaux, qu'il n'y a que cette seule Maison Royale au Monde, qui en pust fournir en si grand nombre d'une si vaste étendue. L'entrée n'en estoit ouverte qu'aux Masques, & peu de Personnes osoient s'y presenter sans estre déguisées, à moins qu'elles ne fussent d'un rang tres-distingué. Comme ces déguisemens se font plûtost faits pour prendre & donner du divertissement, que pour affecter de paroistre magnifique, & qu'on est si bien mis à

la Cour, que la plûpart n'auroient eu besoin que de leurs Habits ordinaires, & d'un Masque, pour paroistre dans le plus superbe ajustement, on a crû que pour se mieux divertir, il faloit masquer cette année avec des Habits plaisans, & qui fissent paroistre l'invention, le génie, & l'esprit de ceux qui les porteroient, aussibien que l'adresse des Ouvriers. On a fait plus. Autrefois quand ceux qui se déguisoient alloient au Bal, ils n'en sortoient que pour n'y plus retourner, & plusieurs en sont sortis cette année jusques à huit & dix fois, pour aller changer d'Habits. On en a veu de grotesques, qu'on ne sçavoit comment appeller, parce qu'ils n'es-

roient qu'un pur effet de l'imagination des Inventeurs. En renouvellant les vieilles modes, on a choisy les plus ridicules, sur lesquelles on a encor renchery pour rendre ces sortes d'Habits tout-à-fait plaisans. Il y a eu des Figures d'une nouveauté si surprenante, qu'un Homme seul en représentoit jusques à quatre tout à la fois. Enfin l'on a veu jusques à des Garnitures de Porcelaines mouvantes & chantantes. Je diray un mot de quelques-uns de ces déguisemens, en parlant des Lieux où ils ont paru. Monseigneur le Dauphin ayant changé huit ou dix fois d'Habit chaque soir, M^r Berrin a eu besoin de tout son génie pour luy en fournir, & de toute sa vigilance pour

les

les faire faire, à cauſe du peu de temps qu'il y avoit depuis un Bal juſqu'à l'autre. Comme ce Prince ne vouloit pas eſtre reconnu, il n'y a ſorte de Perſonnage extraordinaire qu'on n'ait inventé pour le déguiſer ; & bien ſouvent ſous les Figures qu'il repréſentoit, on ne pouvoit deviner ſi celuy qu'on voyoit avec un Maſque, eſtoit grand ou petit, gros ou menu ; il avoit meſme quelquefois des Maſques doubles, & des Maſques de Cire ſi bien faits ſous un premier Maſque, que lors qu'il s'eſt démaſqué, on a crû voir quelquefois un viſage naturel qui a trompé tout le monde. Comme ces ſortes d'Habits ſont plus propres à réjoüir la veuë qu'à eſtre décrits, je ne m'étendray pas davantage

sur des chimeres, dont le Pinceau mesme auroit de la peine à faire remarquer toute la bizarrerie. On ne peut paroistre d'un air plus deliberé, ny avec plus d'enjouëment, qu'a fait Monseigneur le Dauphin dans tous ces Divertissemens. La promptitude avec laquelle il changeoit d'Habit, n'a rien qui l'égale. Il lassoit tous ses Officiers, sans estre fatigué, quoy qu'il agist plus qu'eux en s'habillant & se deshabillant, & qu'il dançast beaucoup. Ce Prince fait connoistre par les moindres choses, par la maniere dont il fait ses Exercices de Cheval, & par l'ardeur avec laquelle il soûtient le long travail de la Chasse, combien il prendroit de plaisir à commander des

Digitized by Google

Armées, & que celuy que les Bestes les plus feroces n'étonnent point, sentiroit renouveller sa vigueur à la veuë des plus redoutables Ennemis. Aussi que ne doit-on point attendre d'un Fils de LOÜIS LE GRAND?

Monsieur, qui est toûjours mis d'un si bon gouſt, a souvent paru au Bal avec des Habits ordinaires, mais si magnifiques, & si bien entendus, qu'on n'euſt pû rien ajoûter à leur beauté & à leur richesse. Ce Prince s'est aussi quelquefois déguisé d'une maniere plaisante, & qui a surpris par sa nouveauté tous ceux qui ont veu ces déguisemens. Vous remarquerez, Madame, que dans ces diverses Festes, le Roy a toûjours esté sans Masque, qu'il a

donné pendant tout le Carnaval, les mesmes heures qu'il donne ordinairement aux affaires de l'Etat; qu'il ne s'est pas levé un moment plus tard que de coûtume, & qu'il a pris part aux Divertissemens pour honorer par sa présence ceux qui les donnoient, & pour obliger sa Cour à gouster l'heureux repos que luy procurent ses veilles.

Le premier des cinq Bals, dont il faut que je vous parle, fut donné par Mr le Grand, dans son Apartement de la Gallerie basse de l'Allée neuve de Versailles. Ce Bal s'ouvrit par une Mascarade de Mademoiselle de Nantes. On y joüoit alternativement un Menüet, & une Gigue, mais il n'y avoit que Mademoiselle de Nan-

Digitized by Google

tes qui dançaſt la Gigue. Le Menüet fut dancé par Mademoiſelle d'Armagnac, & par Meſdemoiſelles d'Uſés & de Grignan; quelquefois elles le dançoient à quatre, quelquefois à trois, & en ſuite à deux. Mademoiſelle de Nantes s'eſt fait admirer par tout où elle a dancé. L'empreſſement de la voir eſtoit ſi grand, que chacun montoit ſur ſa Chaiſe pour la mieux conſiderer. Monſeigneur le Dauphin fit ce jour-là une Maſcarade avec Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, & pluſieurs autres Seigneurs de la Cour. Il eſtoit porté dans une Chaiſe, accompagné d'un nombre de Polichinelles à manteau, & de pluſieurs Nains. Il ſe déguiſa encor quatre ou cinq fois



Digitized by Google

pendant ce Bal, qui dura jusques à quatre heures du matin. Mr l'Admiral, & Mr le Duc de Vendosme, furent de ces Mascarades. Vous ne pouvez rien vous imaginer de trop, touchant la magnificence de Mr le Grand. Tout alla chez luy jusqu'à la profusion.

Quelques jours ensuite, Monseigneur le Dauphin donna le Bal dans la Salle des Gardes, qui sert d'entrée à son Apartement. C'est un Lieu spatieux & beau, & tout environné de Colomnes. Il y avoit dans cette mesme Salle un Théatre pour les Mariomnetes qui joüerent avant le Soupé, apres lequel le Bal commença avec une affluence extraordinaire de Masques, tous bizarrement

Digitized by Google

veſtus. Ce Prince y parut ſous divers Habits, & il en prit un entre autres, qui n'eſtoit compoſé que d'un Haut-de-chauſſe de Suiſſe, qui luy prenoit au col, & deſcendoit juſque ſur ſes ſouliers. Il avoit auſſi un Chapeau de Suiſſe, au deſſous duquel on voyoit quatre viſages de diférentes couleurs, & repréſentans diférens âges. Ils eſtoient accompagnez de quatre Perruques auſſi de diverſes couleurs de cheveux, de ſorte qu'on ne pouvoit connoiſtre de quel coſté eſtoit le vray viſage, non plus que le devant, le derriere, ny les coſtez de la Perſonne, quatre fois maſquée dans le meſme temps. Comme la Salle des Gardes de Monſieur joint celle où ſe donnoit ce Bal,



Digitized by Google

& qu'il y a une porte de communication, on y avoit dressé sur plusieurs Tables une superbe Collation, où chacun s'alla rafraîchir à sa volonté, pendant tout le temps du Bal.

Son Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Duc, fit enſuite paroiſtre la galanterie, & la magnificence qui luy ſont ordinaires, en recevant à ſon tour dans ſon Apartement toute la Cour déguiſée. Il y avoit trois Salles de Bal, ornées tres-ſuperbement. On n'en ouvrit d'abord que deux, & l'on ne donna pas meſme à connoiſtre qu'il y en euſt une troiſiéme, qui duſt ſervir pour le Divertiſſement de la ſoirée. Apres qu'on eut dancé quelque temps dans les deux premieres, Monſieur le

Digitized by Google

Duc pria le Roy d'entrer dans cette troiſiéme. Elle eſtoit meublée d'une Tapiſſerie de Velours cramoiſy, ſur laquelle eſtoient brodées d'eſpace en eſpace des Colomnes d'or trait, qui compoſoient un ordre d'Architecture, rehauſſé de Perles en beaucoup d'endroits. Dans cette Salle vis-à-vis des Feneſtres, il y avoit un Amphithéatre orné de riches Tapis, & tout couvert de Careaux à fonds d'or. Sa Majeſté trouva en entrant, un chemin en maniere de Gallerie, & retranché de la meſme Salle par une Baluſtrade de hauteur d'apuy, couverte de tres-beaux Tapis or & argent. Ce chemin eſtoit pour conduire le Roy plus commodement à l'Amphithéatre, où Sa

Digitized by Google

Majesté fut placée. Dans le mesme temps que Monsieur le Duc fit entrer le Roy dans cette troisiéme Salle, il y fit passer par un chemin dérobé, tout ce qu'il y avoit de Personnes considérables masquées & autres, & les fit placer sur l'Amphitheatre, de maniere que Sa Majesté fut surprise de trouver en cet endroit les mesmes Personnes qu'Elle venoit de quiter. Le milieu de la Salle estoit vuide pour ceux qui vouloient estre du Bal, & pour les Divertissemens qui devoient surprendre l'Assemblée. Vis-à-vis du Roy, on remarquoit un Trône de plusieurs degrez, sur lequel Madame la Princesse de Conty estoit assise, vestuë en Reyne d'Egipte. On voyoit à ses pieds sur des Ta-

que j'en ay fait graver, qui
repréſentant qu'une moitié,

Digitized by Google

ſiſe, veſtuë en Reyne d'Egipte.
On voyoit à ſes pieds ſur des Ta-

Digitized by Google

pis à fonds d'or, des Eſclaves Maures, dont l'attitude marquoit le reſpect & la ſoûmiſſion qu'ils avoient pour elle. Ces Maures portoiẽt de groſſes Chaînes d'argent. Pluſieurs Perſonnes vétuës en Egiptiens & Egiptiennes compoſoient la Cour de cette charmante Reyne, & environnoient ſon Trône. Aux deux coſtez, dans l'enfoncement de deux Croiſées, eſtoient les Petits Violons du Roy, habillez auſſi en Egiptiens, & Mr de Lully vétu de meſme, mais tres-magnifiquement, qui batoit la meſure. Cette Salle eſtoit toute brillante de Lumieres, d'Argenterie, & de Luſtres. Je vous envoye ce que j'en ay fait graver, qui n'en repréſentant qu'une moitié, ne

Digitized by Google

peut ſervir qu'à vous faire prendre quelque Idée de ce magnifique Lieu. Vous obſerverez que les Colomnes que l'on voit dans cette Planche, ne ſont point du Bâtiment, mais qu'elles repréſentent les Colomnes d'or trait, qui ſervent d'enrichiſſement à la Tapiſſerie de Velours cramoiſy, dont je viens de vous parler. Ainſi ce qui vous paroiſt uny derriere les Colomnes, & que la gravûre ne peut faire reconnoiſtre, eſt le Velours. Les Divertiſſemens qui ſurprirent pendant le Bal, commencerent par une Maſcarade de pluſieurs Entrées. La premiere fut dancée par deux Biſcains, & deux Biſcaines; & par une veritable Bohemienne; la ſeconde, par deux Biſcains avec des Tam-

bours de Basque, dont deux dancerent un Branle Basque à la mode du Païs, & les deux autres dancerent des Canaries. Ensuite Madame la Princesse de Conty dança une Chaconne faite par Mr de Lully. Mademoiselle de Laval figura avec elle; mais la Princesse dança souvent seule. Cette Entrée estoit de quatre; les Sieurs Pecourt, & Letang le Cadet, Danceurs du Roy, eurent l'honneur d'y estre employez. Ils estoient habillez en Egiptiens & en Egiptiennes. Les Biscaines des Entrées estoient Mesdemoiselles de la Fontaine, & Pezan; les quatre Biscains, les Sieurs Pecourt, Bouteville, Letang le Cadet, & Dumirail. Le Sieur Pecourt avoit fait les Entrées. Le

Digitized by Google

premier Habit avec lequel Monſeigneur le Dauphin ſe fit voir dans l'Aſſemblée, fut un Habit de Medecin. Il eſtoit monté ſur une Mule, & pluſieurs Seigneurs l'accompagnoient, vétus & montez de meſme. Il parut encor dans le meſme Bal avec ſix ou ſept autres Habits. Comme on attend toûjours quelque choſe de galant, & de magnifique, des Feſtes que donne Monſieur le Duc, le deſir de voir celle dont je vous parle, y avoit attiré un tres-grand nombre de Maſques. Douze Officiers du Roy, vétus en Maures, y ſervirent une Collation. Ces Maures contrefaits, eſtoient meſlez avec de veritables, qui paroſſoient traveſtis ſous toutes ſortes d'Habits, à

la maniere Françoiſe. Il eſt impoſſible de rien imaginer de plus divertiſſant. Chaque Figure eſtoit capable de faire éclater de rire l'Homme le plus ſérieux. Je ne dis rien de cette Collation. S'il euſt eſté poſſible d'en donner une plus belle, Monſieur le Duc n'auroit rien épargné pour cela. Elle fut ſervie dans pluſieurs Corbeilles, repréſentant toutes des Figures diférentes, comme des Demy-lunes, des Triangles, des Octogones, des Tours, & peut paſſer pour un Spectacle auſſi nouveau, qu'il fut ſurprenant & agreable. C'eſt rencherir ſur les Divertiſſemens, que d'en faire un d'une choſe, qui dans l'ordinaire ne ſert qu'à flater le gouſt. Le Bufet donna encor occaſion à

Digitized by Google

un autre Divertiſſement. On ſervit des Liqueurs portées par des Satyres, & par des Bachantes, déguiſez de pluſieurs ſortes, ce qui faiſoit paroiſtre des Figures auſſi plaiſantes que les Maures traveſtis. Lors que l'Aſſemblée ſe fut rafraîchie avec ces Liqueurs, on vit entrer Bacchus & Silene, & le Bouc de la ſuite de Bacchus. Arlequin faiſoit Silene. Il entra monté ſur une Bourique caparaçonnée de Pampres, & de Raiſins; & Bacchus repréſenté par Spezzaferre, eſtoit tout couvert de Jambons, Cervelats, Bouteilles, &c. & porté ſur un Tonneau par deux Satyres. Bacchus & Silene firent une Scene fort plaiſante, en faiſant connoiſtre pourquoy l'on ne préſen-

Digitized by Google

toit point de Vin dans cette Feſte. Il s'émût à la fin de la Scene une querelle entre Bacchus, Silene, l'Aſne, & le Bouc, qui commencerent entre eux un combat, dont l'Aſſemblée fut fort divertie. Le combat finy, le S^r Pecourt dança une Entrée d'Arlequin. Le Bal recommença enſuite, & une heure apres on ſervit une ſeconde Collation, auſſi magnifique que la premiere, portée par les meſmes Officiers en Habit de Ville. Le Bal continua, & ſur les deux heures apres minuit, on trouva une troiſiéme Collation dans une autre Salle. Les divers Plaiſirs qui compoſerent la Feſte ſe ſuivoient en ſi grand nombre, qu'il eſt impoſſible que je n'en aye oublié beau-

coup. Quant aux Ornemens de l'Apartement où elle se donna, je ne vous en sçaurois assez dire, non plus que de la profusion de toutes choses. Outre les Festons, Dorures, Lumieres, & autres Embellissemens qui ornoient tous les passages, tout l'Apartement estoit tellement remply de Bufets, qu'on ne pouvoit aller en aucun lieu sans en trouver. La dépense que fit Monsieur le Duc pour ce Divertissement, quoy que fort grande, n'en fut cependant que la moindre chose. Beaucoup prodiguent l'argent, mais peu, en le prodiguant, sçavent donner d'agreables Festes. La nouveauté, la surprise, & l'agrément, c'est ce qu'on estime le plus dans ces rencontres. On peut

Digitized by Google

dire de ces sortes de Festes, ce qu'on dit des beautez piquantes, qu'elles ont le je-ne-sçay-quoy. On ne peut l'avoir sans estre assuré de plaire. Quand Monsieur le Duc donne une Feste, il invente tout luy-mesme, & un Prince n'imagine rien que de grand. Il prend soin de l'exécution, il ordonne, & fait presque tout faire en sa présence. Il employe les plus habiles Hommes de chaque Art, & la reconnoissance qu'ils reçoivent de leurs peines, va mesme au de la de leurs souhaits. Doit-on s'étonner apres cela, si tout ce que fait ce Prince est galant, magnifique, & d'un bon goust; si l'exécution en est aussi heureuse que prompte, & s'il est toûjours fort bien

ſervy ? Donner le Bal, n'eſt rien autre choſe que recevoir chez ſoy ceux que la Dance y attire ; avoir de bons Violons, & faire ſervir dequoy rafraîchir la Compagnie. Il ne paroiſt point d'abord chez Monſieur le Duc que l'on ait d'autre deſſein. Cependant les Divertiſſemens y naiſſent les uns des autres. Un grand Spectacle fatigueroit, cent petits ſurprennent, & raviſſent. Le bon ordre fait qu'on s'y divertit, & que l'on n'en ſort point fatigué, comme on l'eſt des grandes Feſtes. Quand on réüſſit de cette ſorte pour le ſeul plaiſir, dequoy n'eſt-on point capable pour des choſes plus ſérieuſes, & qui regardent la ſolide gloire ? Tous ceux qui ont veu cette Feſte, en ont parlé avec

Digitized by Google

tant d'admiration, que bien loin d'avoir rien exageré, je puis dire que la peinture que j'en viens de faire eſt fort imparfaite. Qui ne dit que des faits, ne dit jamais trop, & c'eſt à quoy je me ſuis borné.

Quelques jours apres, la Cour ſe rendit chez M^r le Cardinal de Boüillon. Elle fut receuë dans pluſieurs Salles magnifiquement parées, & remplies d'une infinité de lumieres. Il y avoit dans toutes des Gentilshommes de cette Eminence, pour en faire les honneurs. L'abondance des Maſques y fut grande, & la Collation abandonnée à tous ceux qui en voulurent emporter. Monſeigneur le Dauphin y parut avec un Habit magnifique, tout cou-

Digitized by Google

vert d'agrémens d'or. Il repréſentoit un Gentilhomme Gaulois. Sa Caſaque, ou Balandran, eſtoit de couleur de feu, doublé de toille d'or ; ſes Chauſſes, longues & étroites ; ſes Botines, blanches ; & ſon Linge, de Dentelle à dent. Apres qu'il eut quitté cet Habit, il en prit un de Femme, de Tafetas cramoiſy & argent, & repréſenta la Femme hydropique de la Comédie de *la Devineresſe*. Ce Prince ſe déguiſa encor de ſept ou huit manieres diférentes. Mr le Duc avoit un Habit de Chauve-ſouris tres-ſuperbe ; & Mr le Prince de la Roche-ſur-Yon repréſentoit une Dame Chinoiſe, dans une parure des plus ſomptueuſes & des plus brillantes.

Digitized by Google

Le dernier jour du Carnaval, le cinquiéme & dernier Bal extraordinaire fut donné chez Madame de Thiange. Tout y estoit galant, magnifique, & bien entendu, & le Roy fut agreablement serpris par plusieurs divertissemens, ainsi qu'il l'avoit esté chez M^r le Duc. Je croy qu'en lisant le nom de Madame de Thiange, & sçachant de quelle maniere elle s'acquite de toutes les choses dont elle se mesle, vous vous attendez à une Feste de bon gouſt. Monseigneur le Dauphin avoit concerté une grande Mascarade pour y venir. Il la fit faire, & on la trouva tress-belle. Elle représentoit une Nôce de Village. Voicy les noms de ceux qui la composoient, les Person-

nages qu'ils repréſentoient, & dans quel ordre ils entrerent.

Madame la Dauphine, Sœur de la Mariée, eſtoit menée par Mr le Grand, Parent du Marié.

Madame, Mére de la Mariée, par M l'Admiral, Pere du Marié.

Mademoiſelle, Sœur du Marié, par Mr le Duc de Villeroy, Parent de la Mariée.

Madame la Princeſſe de Conty, qui repréſentoit la Mariée, par Mr le Comte de Brionne, qui eſtoit le Marié.

Mademoiſelle de Nantes, & Mademoiſelle d'Armagnac, Filles de la Nôce.

Mademoiſelle de Tonnerre, auſſi Fille de la Nôce, menée par Monſeigneur le Dauphin, Bailly du Village.

Mademoiſelle

Digitized by Google

Mademoiſelle de Laval, Parente de la Mariée, par Mr d'Alincourt, Frere de la Mariée.

Madame la Maréchale de Rochefort, Mere de la Mariée, par Mr le Prince de la Roche-ſur-Yon, Pere de la Mariée.

Mademoiſelle de Jarnac, Païſanne du Village, par Mr le Prince de Commercy, Garçon du Village, veſtu en Alain.

Madame de Nangis, Païſanne, par Mr le Vidame, Berger.

Mademoiſelle de Biron, Parente du Procureur Fiſcal, par Mr de Guéry.

Mademoiſelle de Gontaut, Couſine du Marié, par Mr le Comte de Rouſſy, Procureur Fiſcal.

Madame la Ducheſſe de Mon-



Digitized by Google

cemar, Païſanne, par Mr le Prince de Conty, veſtu auſſi en Alain. Son Habit eſtoit de Velours & de Satin.

Cette Maſcarade fut exécutée avec toute la juſteſſe & tout l'agrément poſſible. Chacun s'habilla ſelon le caractere du Perſonnage qu'il repreſentoit. Madame la Dauphine avoit un Corſet de Païſanne à petites Baſques. Il eſtoit de Brocard couleur de feu, or & argent, avec toutes les Tailles marquées d'un velouté noir, ſur lequel on avoit poſé des Diamans. Le Lacet du Corps eſtoit de Diamans, & le reſte de l'Habit eſtoit de Satin & de Velours, avec des agrémens or & argent. Madame la Princeſſe de Conty avoit un Habit

Digitized by Google

d'une Toille à fonds de Lame d'argent, avec des Fleurs incarnates, & son Corset, tout lacé de Diamans. L'Habit de Madame convenoit à l'âge de la Personne qu'elle représentoit. Il paroissoit magnifique, sans or ny argent, & n'estoit que de Velours & de Satin, avec des agrémens velourtez. Elle avoit une maniere de Chaperon de Velours, un Colet monté, & un Demy-ceint. Mr Berrin avoit inventé & fait faire ces Habits. Je les ay donnez à graver pour le mois prochain. Monsieur le Duc qui s'est toûjours distingué par la maniere dont il se déguise, vint à ce Bal, vestu en Dame Hollandoise.

Ce ne fut pas le seul divertissement qu'eut l'Assemblée. Il fut

suivy de quelques Scenes de Comédie qu'on représenta dans l'une des Salles du Bal. Le Théatre estoit une Estrade élevée de deux pieds, ayant pour Décoration deux Amphithéatres des deux costez. Ces Amphithéatres estoient remplis de Musiciens, & de Joüeurs d'Instrumens déguisez. Les Acteurs sortoient par deux Portes qu'on voyoit au fonds de ce Théatre. Des Festons, & de riches Tapisseries, leur servoient d'ornement. Au dessus de ces Portes avançoient deux manieres de Balcons, dans lesquels estoient plusieurs Personnes magnifiquement déguisées. Le tout formoit un Théatre d'une maniere aussi galante qu'extraordinaire. Sur les deux heures

Digitized by Google

apres minuit, on vit entrer une se-cõde Mascarade qui donna beaucoup de plaisir. Elle représentoit une Garniture de Cheminée, de 7 Pieces de Porcelaines. Il y avoit une Urne, des Rouleaux, & des Pagots ou Figures de la Chine. Ces Porcelaines estoient remplies par des Personnes de la premiere qualité, qui les représentoient. Il y avoit aussi deux Musiciens. Mr le Duc de S. Aignan parut aux deux derniers Bals, vestu en Roy & en Courrier. Il mit comme Roy, son Sceptre aux pieds de Sa Majesté, & luy présenta quelques Vers. Il luy en donna aussi comme Courrier, & cette galanterie reçeut de grands applaudissemens. Il faut estre Mr le Duc de S. Aignan, pour



Digitized by Google

marquer son zele au Roy avec tant d'esprit, dans un divertissement qui semble n'en pas fournir l'occasion.

Le Lundy premier de ce mois, Mr le Marquis de Razilly, Lieutenant de Roy dans la Province de Touraine, épousa Mademoiselle Ferrand, Fille unique de Mr Ferrand, Capitaine aux Gardes, & de Dame Colombe de Périgny, Sœur de feu Mr le Président de Périgny. Ce Marquis a eu un Frere aîné, à qui un coup de Sabre ayant abatu le bras, à la peau pres, au dessus du poignet, dans les dernieres Campagnes, il acheva luy-mesme de se le couper, & se l'estant fait plonger dans du sable pour en étancher le sang, il remonta à cheval,

Digitized by Google

& marcha aux Ennemis comme s'il n'euſt reçeu aucune bleſſure. Il mourut quelque temps apres. La Maiſon de Razilly eſt une des plus anciennes de Touraine. Ses Titres font foy que de temps immémorial, ceux qui en ſont, portent pour Armes, *de gueules à trois Fleurs-de-Lys d'argent.* Ils ont rendu d'importans ſervices ſur Mer & ſur Terre, & on les a veus ſe diſtinguer dans les Ambaſſades, & dans les Charges de Lieutenans Généraux des Armées, & de Gouverneurs. Feu Mr de Razilly, Pere de celuy dont je vous parle, a exercé avec grande gloire celle de Vice-Admiral, apres s'eſtre ſignalé en pluſieurs occaſions avec feu Mr le Commandeur de Razilly ſon Frere,



Digitized by Google

mais sur tout dans le Secours qu'il entreprit de faire passer dans l'Isle de Ré ; ce que l'Histoire n'a pas oublié, remarquant expressément qu'il alla brûler l'Admiral de la Rochelle avec une intrépidité surprenante.

Messieurs Ferrand sont sortis de Gentilshommes de Poitou, & exercent icy depuis un long-temps les premieres Charges du Parlement avec beaucoup de capacité & de succés. Celuy qui est Capitaine aux Gardes, a si glorieusement uny les avantages que donne l'Epée, avec la dignité de la Robe, que possedent tous les Siens, qu'on ne peut avoir plus de réputation qu'il s'en est acquis dans cette Charge.

Le mesme jour, c'est à dire la

Digitized by Google

nuit du Dimanche gras au Lundy, le Mariage de Mr le Marquis de Montpipeau, & de Mademoiselle Aubry, Fille de Mr Aubry, Receveur General des Finances de la Generalité de Roüen, fut celebré dans l'Eglise de S. Sauveur. Avant la Ceremonie, il y eut un magnifique Soupé, où se trouverent Madame la Duchesse de Vivonne, Madame de Montespan, Madame la Princesse d'Elbeuf, Madame de Mortemar, Madame de Nevers, Madame la Mareschale de Clerambault, Madame la Marquise de Bron, Mr le Duc de Mortemar, Mr le Marquis de Bron, Premier Ecuyer de Madame, & Mr de la Ferriere, Secretaire des Commandemens de la Reyne. La Mariée est une fort

belle Brune, qui a le teint blanc & fort uny, les traits du visage réguliers, la bouche belle & tres-bien bordée, les yeux vifs & pleins de feu, & l'humeur fort enjoüée. Elle n'est ny trop grande, ny trop petite, mais bien prise dans sa taille. Elle chante & dance bien, & a d'ailleurs mille bonnes qualitez. Mr le Marquis de Monpipeau est de la Maison de Rochechoüart. Il fut envoyé icy fort jeune par Mr son Pere, dans le dessein de le faire entrer à l'Académie; mais il s'échapa, & alla au Siege de Mastric, où il servit Volontaire. Il passa le Rhin à la nage avec Mr de Rochechoüart son Frere, qu'il avoit joint. Dans la Campagne suivante, ils se trouverent tous

deux au Siege de Fauconnier en Franche-Comté, & monterent à l'assaut; apres quoy ils se rendirent en Flandre, où Mr de Rochechoüart fut tué à la Bataille de Senef, d'un coup de Mousquet qu'il y reçeut. Mr le Marquis de Monpipeau, qu'on nommoit alors Mr le Chevalier, y reçeut aussi un coup de Mousquet dans la cuisse, & un autre dans le poignet, ce qui ne l'empescha point de continuer jusqu'à la fin du Combat. Depuis ce temps, il s'est trouvé dans toutes les Campagnes qui se sont faites, & a servy d'Ayde de Camp à Mr le Maréchal de Rochefort. Il fut fait Exempt des Gardes; & au mois de Septembre, avant le départ du Roy pour Gand, Sa Ma-

Digitized by Google

jesté le fit Enseigne des mesmes Gardes dans la Compagnie de Lorge.

Le lendemain de ce Mariage, une des meilleures Amies de la Mariée, ne pouvant luy rendre visite à cause d'une indisposition qui la retenoit au Lit, luy fit connoistre par ce Madrigal, la part qu'elle prenoit à sa joye.

*Lors que l'Hymen par de sacrez liens*
*Vous unit à l'Epoux que vostre*
*cœur desire,*
*Je ne partage point les tendres entretiens*
*Qu'un amour content vous inspire.*
*Vous ne songez qu'à ces plaisirs charmans*

Digitized by Google

*Que cause en vostre cœur une si belle*
*chaîne;*
*Et moy, malade au Lit, belle & jeune*
*Climene,*
*Pour prendre part à vos contente-*
*mens,*
*Je suis insensible à ma peine.*

Ce Madrigal fut fort approuvé d'une belle & nombreuse Compagnie, à qui la Mariée le fit voir. Il est de Mr Diéreville, dont vous avez déja veu de fort jolis Vers, & par qui la Dame malade l'avoit fait faire.

Il me reste encore à vous apprendre que le Fils de Mr le Marquis du Quesne, Lieutenant General des Armées du Roy, a épousé une Demoiselle de Montauban, dont le Bien est fort considérable.

Digitized by Google

Les deux Filles de feu Mr le Marquis d'Ardenay, qui ont esté élevez dans nostre Religion par les soins de Mr le Marquis de Cognée leur Oncle, ayant esté amenées au Chasteau-du-Loir chez Madame le Maçon de Tréves, l'Aînée abjura l'Héresie de Calvin le 10. de ce mois entre les mains de Mr l'Evesque du Mans, qui a pris des soins extraordinaires pour son instruction; & la Cadete reçeut du mesme Prélat la cerémonie du Bapteſme, en attendant un âge plus avancé pour son abjuration.

Les Capucins tenant un des premiers rangs parmy les Ordres qu'on aime le plus, il ne faut pas s'étonner si l'affluence de monde est grande dans toutes les Ceré-

Digitized by Google

monies qui les regardent. C'eſt ce qui vient d'arriver à leur Convent de Vernon, où tout le Clergé de la Ville, toute la Nobleſſe des environs, & preſque tout le Peuple avec les Officiers, ont aſſiſté à la Poſition de la premiere Pierre de leur Cloître, qui fut poſée par Mr le Marquis de Blaru, Gouverneur de Vernon. La Benédiction de cette Pierre, ſur laquelle on avoit fait graver les Armes de ce Gouverneur, avec pluſieurs Deviſes & Inſcriptions, fut faite par Meſſieurs du Chapitre en Corps. Un *Te Deum* ſolemnel termina la Cerémonie, qui avoit eſté commencée par le *Veni Creator*, & le tout fut ſuivy de deux Collations magnifiques, l'une pour les Hom-

mes, & l'autre pour les Dames. Les Convents des Religieuſes des environs, & quelques Particuliers, ſçachant que les Capucins ne peuvent rien donner ſi on ne leur donne, avoient non ſeulement ſignalé leurs libéralitez, mais encor leur adreſſe par la conſtruction des Maſſepains, Pâtes, & Confitures ſeches, dont elles avoient fait préſent à ces bons Peres, qui firent tout ſervir aux Principaux de cette nombreuſe Aſſemblée.

L'Abbaye de S. Vincent de Metz, qui vacquoit par la mort de Mr l'Abbé de Beliévre, a eſté donnée à Mr l'Abbé Ancelin, Chanoine de Noſtre-Dame, Fils de Madame Ancelin, Nourrice de Sa Majeſté.

Digitized by Google

Mr Chéron, Official de Paris, a auſſi eſté pourveu par Sa Majeſté de l'Abbaye de la Chalade, Dioceſe de Verdun. C'eſt un Homme d'une profonde érudition, & que ſon ſeul mérite a fait appeller à l'employ qu'il poſſede. Je vous ay déja parlé de luy pluſieurs fois.

Mr l'Abbé de Jonquieres, Fils de Mr de Jonquieres, Controlleur General en la Grande Chancelerie, & Secretaire du Roy, a obtenu dans le meſme temps l'Abaye de S. Savin, Dioceſe de Tarbes. Mr de Jonquieres eſt auſſi Secretaire de Mr le Chancelier, & fort connu par ſa grande probité, & par l'eſtime de ce Miniſtre, qui ne s'eſt jamais laiſſé ébloüir par le faux mérite.

Sa Majesté ayant aussi pourveu aux Abbayes de Filles, a nommé Madame d'Harcour Sœur du Prince de ce nom, à l'Abbaye de Montmartre, où elle estoit Religieuse. Le Roy sçachant qu'elle estoit souhaitée de toute sa Communauté, a bien voulu remplir les vœux de tant de bonnes Ames, aussi-bien que ceux de toute la Maison de Lorraine.

L'Abbaye du Trésor, Diocese de Roüen, a esté donnée à Madame Beraut, Religieuse de l'Abbaye-aux-Bois, & Belle-Sœur de Mr de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat.

Madame de la Mothe-Houdancour, Sœur du feu Maréchal de ce nom, Supérieure perpé-

Digitized by Google

tuelle du Monastere d'Ouchy, de l'Ordre de S. Benoist proche Soissons, estant morte, Madame Charpentier, Religieuse du mesme Monastere, a esté élue en sa place. De quelque naissance que l'on soit, il faut avoir beaucoup de mérite personnel pour remplir les dignitez d'élection. L'Ayeul de cette nouvelle Supérieure, est Fondateur des Cordeliers de Soissons. On a veu dans cette Maison des Présidens, & des Avocats Generaux au Parlement de Paris, des Prevosts des Marchands, des Grands Maistres des Eaux & Forests, des Maistres des Comptes, & autres Personnes considérables dans la Robe, & dans l'Epée. Il y en a beaucoup présentement de

cette meſme Maiſon, qui poſſe-dent des Dignitez dans l'Egliſe.

J'oubliay à vous mander l'autre mois ce que vous avez déja ſçeu par la voix publique, & que cette Lettre ne ſera que vous confirmer ; c'eſt la création que le Roy a faite de deux nouvelles Charges dans ſes Gendarmes ; l'une d'Enſeigne, l'autre de Guidon. Sa Majeſté en a fait préſent à Mr le Prince de Soubize, qui a vendu le Guidon au ſecond Fils de Mr le Marquis de Sommery, qui a depuis peu épouſé une riche Heritiere. Ainſi il ſe voit en meſme temps pourveu d'une Charge, & d'une Femme.

Le Medecin de Mr l'Electeur de Brandebourg ayant dedié un Livre au Roy, Sa Majeſté luy

a fait un fort beau Présent, ainsi que d'une Paire de Pendans d'oreille de Diamans d'un prix considérable, à Mademoiselle de l'Isle, en considération du Mariage qu'elle a contracté depuis peu avec le Fils de Mr Daquin, Premier Medecin de Sa Majesté, dont je vous ay déja entretenuë. On ne sçauroit dire trop de bien des qualitez du corps, & de l'esprit de cette jeune & nouvelle Mariée.

Je ne puis mieux vous faire connoistre combien l'Autheur des *Dialogues des Morts* se tient obligé de vostre Critique, qu'en vous renvoyant ce mesme Ouvrage, purgé des legers défauts dont vous l'avez averty. La premiere Edition a esté si viste,

Digitized by Google

qu'il y a déja plus de quinze jours qu'on débite la seconde. Vous apprendrez sans doute avec joye, qu'il revoit présentement dix-huit autres Dialogues, faits en mesme temps que ceux qu'il a déja donnez au Public. Plusieurs Personnes d'esprit qui en ont veu la plûpart, y trouvent la mesme finesse de Satire & de Morale, que vous avez admirée dans les premiers. Cette suite paroistra dans peu de temps.

On a enfin imprimé la Comédie du *Festin de Pierre*, & elle se vend sur le Quay des Augustins à l'Image S. Loüis, & chez le S^r Blageart. C'est celle que le celebre Moliere fit joüer en Prose quelque temps avant sa mort. Elle a esté mise en Vers,

Digitized by Google

& le grand nombre de Repréſentations qu'on en donne tous les ans, fait aſſez connoiſtre qu'elle n'a rien perdu par ce changement. Il n'y avoit point de Femmes dans le troiſiéme Acte de cet excellent Original, non plus que dans le cinquiéme. On y en a ajoûté, & par tout ailleurs on s'eſt attaché à ſuivre la Proſe, ſi ce n'eſt quand il a fallu adoucir quelques endroits, qui avoient fait peine aux Scrupuleux. De cinq ou ſix Pieces qui ont eu ce meſme titre du *Feſtin de Pierre*, c'eſt la ſeule qui reſte préſentement au Théatre.

Vous aurez l'explication des deux Enigmes du dernier Mois, & les noms de ceux qui en ont trouvé le vray ſens dans ma XXI.

Digitized by Google

Lettre Extraordinaire, qui paroistra le 15. d'Avril. Voicy cependant deux nouvelles Enigmes que je vous envoye. La premiere est de Mr Grammont de Richelieu.

## ENIGME.

*Par tout je trouve de l'employ,*
*Ie suis utile & sur Mer & sur Terre;*
*On ne peut se passer de moy,*
*Soit que l'on soit en paix, soit qu'on*
*fasse la guerre.*
*I'embrasse le Méchant aussi-bien que*
*le Saint,*
*Ie leur suis à tous deux severe;*
*Le dernier pourtant me révere,*
*Mais l'autre me fuit & me craint.*
*Apres avoir jetté mon corps dans la*
*Riviere,*

Par

*Par un rude & barbare ſort*
*On le tire avec ſoin de ſon humide*
*biere,*
*Pour le roüer apres ſa mort.*
*Auſſi voit-on mon pauvre Pere*
*Reculer toûjours pour me faire.*
*Quoy qu'il trouve en moy ſon*
*profit,*
*Il ne m'a pas plûtoſt venduë,*
*Que ſi chez quelques-uns je trouve*
*du crédit,*
*Pluſieurs autres voudroient ne m'a-*
*voir jamais veuë.*

## AUTRE ENIGME.

*JE ſuis au milieu du Monde,*
*A quatre pieds dans un Tonneau.*
*Je ſuis toûjours deſſus l'Onde,*
*Et jamais je ne ſuis dans l'Eau.*



Digitized by Google

La fin du mois m'oblige à finir ma Lettre, qui eſt déja plus longue qu'à l'ordinaire. Cependant il me reſte encor aſſez de matiere pour en faire une ſeconde, & vous en ſerez perſuadée quand je vous diray que je réſerve le Voyage de Mr Gabaret dans la Martinique, dont j'ay des Relations tres-amples & tres-curieuſes; la mort de Mr de Roquelaure; celle de Mr Hotman, & de Madame de Rambure; la Nomination de Mr le Cardinal de Boüillon à l'Abbaye de Cluny; ce qui s'eſt paſſé pendant le ſejour du Roy à Compiegne, & à Villers-Cotrets, & pluſieurs autres Articles, ſans compter beaucoup d'Ouvrages galans & d'érudition. Quoy que vous ſoyez déja informée de tou-

Digitized by Google

tes ces choſes par la voix publique, j'eſpere vous en apprendre le Mois prochain des circonſtances que vous ignorez. Si je remets ces Articles qui doivent tenir le premier rang dans mes Lettres, je dois avec beaucoup plus de raiſon diférer à vous entretenir d'une Piece de Théatre, intitulée *La Comédie ſans Titre*, & dont les Repréſentations ont commencé ce Careſme. D'ailleurs comme cet Ouvrage me regarde en quelque ſorte, je n'en dois parler que lors que je n'auray rien à dire ſur des matieres plus generales, & plus dignes d'exciter voſtre curioſité.

J'apprens en fermant ma Lettre, que Madame de S. Geran vient d'eſtre nommée Dame du



Digitized by Google

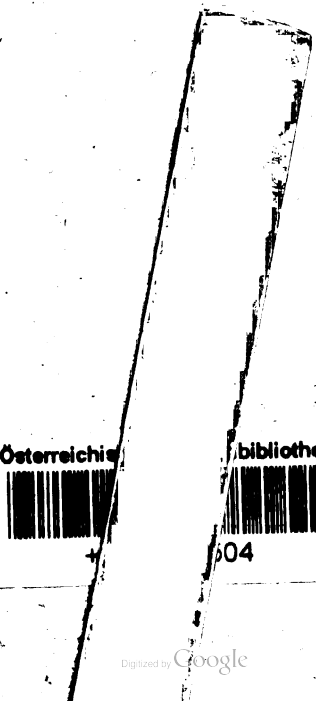
Palais, & que Mr le Marquis de Villarceaux s'eſt marié avec Mademoiſelle Brunet ; & Mr Molé, Conſeiller au Parlement de Paris, avec Mademoiſelle de Luynes, Fille de Mr de Luynes, Préſident à Mortier au Parlement de Metz. Je reçois en meſme temps la Rélation du Carnaval de Veniſe. C'eſt la plus exacte Deſcription que j'aye encor veuë des Réjoüiſſances qui s'y font pendant ce temps. Vous en jugerez le Mois prochain. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

*A Paris, ce 31. Mars 1683.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Österreichische bibliothek
+ 504
Digitized by Google

Digitized by Google